

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Du père psychanalytique au père développemental :
vision systémique de la fonction de triangulation
Application à l'évaluation de la parentalité psychique

Par
Raphaële Noël

Département de Psychologie
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Doctorat en psychologie – recherche et intervention
Option psychologie clinique dynamique

Octobre 2008

© Raphaële Noël



Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Du père psychanalytique au père développemental :
vision systémique de la fonction de triangulation
Application à l'évaluation de la parentalité psychique

Présentée par :

Raphaële Noël

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Président rapporteur

Directrice de recherche

Examineur interne

Examineur externe

Représentant du doyen de la FES

Résumé

Nous débutons ce travail de doctorat par une revue critique des théories psychanalytiques et développementales sur le père, dans l'objectif de définir le plus précisément possible sa fonction symbolique, dans ses dimensions préœdipiennes et œdipiennes, et dans l'objectif de comprendre comment sa fonction de tiers s'incarne au quotidien. Nous tentons un dialogue ainsi que l'aménagement de passerelles épistémologiques entre ces deux univers (article 1).

Ceci nous conduit du côté de la conjugalité des parents en tant que fonction psychique qui met l'enfant face à un travail d'aménagement du paradoxe de la triangulation. En étudiant comment père, mère et enfant construisent un espace tiers intrapsychique dans l'expérience de leurs interactions triadiques, la fonction de triangulation classiquement représentée par le père apparaît alors comme une fonction émergeant du système père – mère – enfant. Nous en proposons alors une vision systémique rendant compte des rôles de chacun dans la complémentarité et l'interdépendance. Il en découle une modernisation du complexe d'Œdipe (article 2).

Ensuite nous nous penchons sur la situation monoparentale en montrant comment la question du tiers permet de se donner un moyen de penser les conditions parentales nécessaires au bien-être psychologique de l'enfant. Ainsi, en développant l'idée de l'évaluation de la parentalité psychique au moyen de la présence / absence d'un espace tiers (article 3), nous proposons de différencier une monoparentalité psychique d'une biparentalité psychique, elles-mêmes à différencier de la situation sociale (monoparentalité / biparentalité sociales).

Enfin, dans le projet de cerner la contribution d'une monoparentalité / biparentalité psychiques de la mère sur le développement de l'enfant du point de vue de sa propre intégration psychique du tiers, nous proposons une opérationnalisation de ces différents concepts conduisant à l'élaboration d'une méthodologie et d'instruments de mesure empiriques (article 4).

Mots clés : Fonction du père, relation père-enfant, fonction de triangulation, espace tiers, conjugalité, parentalité psychique, bien-être psychologique de l'enfant, complexe d'Œdipe, famille monoparentale

Summary

We begin this doctoral work with a critical review of psychoanalytical and developmental theories about the father, in order to precisely define his symbolic function in pre-oedipal and oedipal dimensions and in order to understand how his function as a third party works daily. We attempt a dialogue and build an epistemological bridge between these two worlds (article 1).

The concept of parental conjugality arises as a psychic function which makes the child working through the paradox of triangulation. We study how the father, mother and child build an intrapsychic third space in the experience of their triadic interactions and we understand the function of the triangulation, classically represented by the father, as an emergent function of the father – mother – child system. We propose a systemic view for this function which exposes each part in their complementarities and interdependence. Then, we explore the modernization of the oedipal complex (article 2).

We look at the single parent situation with the consideration of the third party that is the way we propose for thinking about the parental conditions for the psychological well-being of the child. Thus, developing the idea of assessing psychic parentality with presence / absence of a third party, we propose to differentiate psychic single parenthood from psychic double parenthood so that we also have to discriminate this from the social situation (article 3).

Then, in order to define the maternal psychic contribution of single / double parenthood on the child's development, in the dimension of his psychic integration of the third party, we propose a method of operation of these different concepts. This leads us to elaborate a methodology and the creation of empiric measures (article 4).

Keywords : Paternal function, father-child relationship, function of triangulation, third party, psychic parenthood, psychological well-being of the child, Oedipus complex, single parent family.

Table des matières

Résumé	iii
Summary	v
Table des matières	vi
Liste des tableaux et figures	x
Remerciements	xi
Introduction	2
Références	7

Article 1 :

Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant	8
Résumé	11
Abstract	12
<u>Introduction</u>	13
1- La question du père : une conflictualité à maintenir ouverte?	13
2- La nécessaire prise en compte du contexte social	17
<u>Les différentes figures du père à travers les théories psychanalytiques :</u>	
<u>Du père sacralisé dans sa dimension symbolique au père médiatisé par la mère .</u>	20
1- Sigmund Freud et le père : la fonction psychique du père	20
2- Jacques Lacan et la mère : la contribution de la mère à la fonction du père	22
3- Melanie Klein, les post-kleiniens et l'enfant	26
a. L'Œdipe précoce et le fantasme des parents combinés	26
b. L'utilisation psychique du père par l'enfant	28
4- Les psychanalystes contemporains et les triangulations précoces : le père dans la pensée de la mère	29
5- La psychanalyse développementale et l'élaboration des fonctions préœdipiennes du père	32
a. Le débat concernant l'observation directe et la psychanalyse	32

b. Les fonctions précœdipiennes du père dans la conception d'un père médiatisé par la mère	34
c. Du risque a-pulsionnel au risque sur-pulsionnel : ou comment concilier les deux visions?	37
<u>Le père du quotidien de la psychologie du développement : le père et sa réalité .</u>	40
1. Naissance et évolution du champ de recherche sur le père	40
a. Question de différence de cadre	40
b. Le fil rouge de l'histoire comme principe organisateur	41
2. De l'importance de la relation père – enfant à l'importance de la parentalité de qualité : les recherches de M. E. Lamb, en Angleterre	43
3. Pour une spécificité paternelle et maternelle dans l'égalité et la complémentarité : les recherches de Daniel Paquette, au Québec.....	48
4. La fonction symbolique de la différence père – mère : les recherches de Jean Le Camus, en France	52
5. Les recherches empiriques sur les triangulations interactionnelles.....	56
a. L'interface Représentation / Interaction : K. Von Klitzing et al. (1995, 1999)	57
b. Le triangle père – mère – enfant en action : Le jeu trilogique de Lausanne (Lausanne Triadic Play) de E. Fivaz-Depeursinge et A. Corboz-Warnery (1999, 2001)	60
<u>Conclusion : La conjugalité du père et de la mère, fondement de la triangulation au quotidien?</u>	62
Références	66

Article 2 :

Comment penser la fonction du père? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation	73
Résumé	76
Abstract	77

Introduction : La rencontre du tiers qui vient de l'intérieur et du tiers qui vient de l'extérieur	78
De la fonction psychique de la conjugalité des parents à la transitionnalité de la triangulation	79
Le sentiment d'exclusion	80
L'existence concomitante d'enjeux d'exclusion et d'inclusion	81
Le paradoxe de la triangulation	81
La conjugalité des parents : mécanisme d'action de la triangulation ..	81
Origine du tiers et ontogenèse de la triangulation.....	82
Vers une transitionnalité de la triangulation	86
Origine et fonctionnement de l'espace tiers : Comment la fonction de triangulation est portée à plusieurs.....	88
Construction de l'espace tiers	88
Vision systémique de la fonction de triangulation.....	93
Conclusion : vers une modernisation du complexe d'Œdipe?	98
Références	100

Article 3 :

De la situation monoparentale à la question du tiers	103
Résumé	106
Abstract	107
La monoparentalité : une réalité familiale en expansion	108
De l'intérêt de différencier monoparentalité sociale et monoparentalité psychique	111
Analyse intrapsychique de la parentalité: notion d'espace tiers	115
Évaluation d'un espace tiers fonctionnel: repérage dans le discours des mères..	118
Du côté de l'enfant: la monoparentalité de la mère relance la question du tiers .	121
Conclusion	124
Références	125

Article 4 :

Monoparentalité sociale et monoparentalité psychique : évaluation de la place et de la fonction du tiers dans la psyché maternelle	128
Résumé	132
Abstract	133
Sur la voie de l'opérationnalisation: cheminement conceptuel	134
Hypothèses	136
La monoparentalité : une réalité sociale contemporaine	136
Le cadre méthodologique	137
L'évaluation de la place psychique du tiers: construction d'une mesure empirique	138
Références	142
 Conclusion	 146
Références	154

Liste des tableaux et des figures

Article 2

<i>Figure 1. Vision systémique de la fonction de triangulation</i>	<i>95</i>
--	-----------

Article 3

Tableau I. <i>La combinaison des différents registres de parentalité...</i>	113
---	-----

Remerciements

A Francine Cyr, ma chère Francine, merci infiniment pour cet accompagnement au long cours à travers ce projet grandiose qu'il a fallu humaniser à grand coup de travail de deuil. Merci pour le sprint final de cette dernière année, ta présence bienveillante et chaleureuse ainsi que ton esprit vif et bondissant fût pour moi d'un soutien inestimable dont je vais garder les traces en moi, bien précieusement...

A mes parents Dominique et Marie-Christine, pour leur amour et leur confiance en moi continue. Merci pour ce goût transmis de l'accomplissement de soi en situation extrême.

A ma sœur Amélie, toujours présente affectivement.

A Yves, pour les rêves de voyage réalisés.

A Serge, pour les échanges intellectuels stimulants qui eurent lieu en leur temps.

Et bien sûr, à Christian, pour m'avoir si généreusement offert la chaleur de ton cœur et de tes bras, malgré une dernière année plutôt « ingrate ». Merci aussi pour ton sens de la réalité, si naturellement ancré en toi.

Merci aux amies qui ont cru en moi et qui m'ont soutenue, chacune à leur façon : Karine Boivin, Ruth Ann Crystal, Brigitte Depocas, Julie Émond, Silvia Lipari.

Je tiens également à remercier ceux qui m'ont lue et conseillée dans ce travail, tout au long de ces années d'élaboration : Françoise Aubert, Alain Blanchet, Marc-André Bouchard, Martin Gauthier, Julie Émond, Réal Laperrière, Hubert Van Gijsegheem.

Merci à mes collègues de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, Marie-Claude Lafortune, Lucien Petit et Louise Wolfe, pour toutes les expériences cliniques partagées, des plus dyadiques au plus triangulées.

Merci à tous les parents, père et mère, qui m'ont confié leurs expériences de parentalité, émerveillées ou souffrantes. Merci aussi à tous les enfants qui sont venus jouer avec moi toutes sortes de dyades et de triangles.

Un merci tout particulier à Linda Bernier, sans qui la beauté de la figure 1 ne serait pas ce qu'elle est.

Enfin, je dédie ce travail à mes filles, Alice et Marianne, si vives et si pétillantes. Merci d'avoir supporté une maman bien préoccupée ces derniers mois. Le temps du rattrapage arrive enfin.

*« Je ne voudrais pour rien au monde d'une
simplicité qui se cantonne en deçà de la complexité;
en revanche, je donnerais ma vie pour une simplicité
qui dépasse la complexité. »*

Oliver Wendell Holmes (1809-1894)

Introduction

Dans ce travail de doctorat nous vous présentons le fruit de plusieurs années de réflexion sur la question du père. Les quatre articles proposés ne sont pas présentés dans l'ordre chronologique dans lesquels ils ont été écrits, preuve en est que le temps psychique ne correspond pas toujours, et même pas souvent, au temps linéaire. Nous avons choisi un ordre qui permettra au lecteur de suivre le déroulement de notre pensée, bien que celle-ci ne se soit pas formulée de façon linéaire mais plutôt dans une forme d'après-coup. Ainsi l'élaboration théorique profonde que nous présentons au début (article 2) nous est venue après l'émergence d'une méthodologie présentée à la fin (article 4). Une méthodologie qui tente d'articuler les exigences de la réalité avec l'abstraction de concepts psychanalytiques dont l'opérationnalisation nous a donné bien du fil à retordre. Cette méthodologie dont nous avons eu l'intuition dix ans plus tôt, avec toute l'intensité de la créativité de la vingtaine, n'a trouvé ses racines théoriques (article 2) et cliniques (article 3) que des années après, avec la maturité de la créativité de la fin de la trentaine. En toile de fond : nos lectures incessantes de la littérature psychanalytique et développementale sur la question du père. Elles nous ont permis de construire un cadre (article 1) dans lequel nous inscrivons les contributions que nous allons présenter.

Avant d'entrer plus en avant dans le vif du sujet nous voulons souligner que l'entreprise d'un travail sur la question du père fût ardue : il a fallu tenter de dissiper des brouillards de nature différente. Un brouillard qui appartiendrait à la nature même de la fonction du père : dans la mesure où c'est elle qui nous permet de parler et de penser, l'insaisissable viendrait de cette dimension « méta » d'avoir à penser et à parler de ce qui nous permet de parler et de penser (B. Golse, 2006). Un autre brouillard aurait plus trait au contenu lui-même : la tendance humaine à éviter le conflit en général et le conflit œdipien en particulier (L. J. Brown, 2002). Il y a également le conflit de loyauté envers S. Freud (L. J. Brown, 2002) : difficile d'oser questionner la théorie du père, élaborée par le père de la psychanalyse. Puis il y a d'une façon générale, tous les brouillards issus de la subjectivité de chaque auteur concernant la question du père (M. Schneider, 1989, J. Forest, 2001) : difficile de faire le tri du subjectif et de l'élaboration théorique plus objective. Enfin, il y a aussi toute la mouvance et l'influence des représentations sociales du père en changement dans les dernières décennies (G. Neyrand, 2000). Bref, c'est en

identifiant la nature de ces différents brouillards qu'il a été possible de dégager un peu d'espace pour penser par nous-même et écrire, en comprenant bien qu'il fallait tolérer de continuer d'avancer dans un brouillard relatif.

Tous ces brouillards et toute cette mouvance nous ont conduit à vouloir poser un cadre bien clair pour installer notre réflexion (article 1) et plonger dans les profondeurs de la mécanique de la triangulation (article 2), après avoir en premier lieu imaginé une méthodologie (article 4). L'article 3 étant le fruit notre expérience de clinicienne : il cherche à mettre un peu de consistance clinique autour des concepts élaborés.

Dans le premier article nous posons le cadre de notre réflexion, le champ d'action de nos travaux d'élaboration. Il s'agit d'une vision panoramique de la question du père, au sein de la littérature psychanalytique et de la littérature de la psychologie du développement. Nous proposons un parcours au plus près du déploiement de notre pensée, avec un point de départ dans l'univers de la psychanalyse qui théorise un père essentiellement dans sa fonction psychique. Notre recherche pour incarner ce père symbolique nous a conduit du côté de la psychologie du développement qui décrit et définit un père réel. Mais en allant jusqu'aux recherches empiriques, nous y avons découvert un écueil opposé à celui de la psychanalyse (le père comme principe désincarné) : un excès de concrétude avec des observations comportementales descriptives, au mieux organisées en modèles explicatifs de l'agencement des variables en cause (et non du pourquoi). Il a alors fallu revenir à la psychanalyse (nécessité d'une boucle en retour) pour penser ce que la psychologie du développement développe au plan comportemental et interactionnel et ainsi redonner au père une vraie place au plan psychique, enrichies de toutes les découvertes empiriques (expérimentales). Cette boucle met en évidence l'incontournable complémentarité des deux perspectives ainsi que la pertinence de les faire dialoguer et de jeter des ponts, plutôt que de cliver les deux modes d'élaboration du savoir.

Le deuxième article est plus pointu : une fois les balises posées, il nous a été possible de plonger dans l'exploration de la mécanique de la triangulation pour en faire

une théorie. Nous osons proposer une métapsychologie de la triangulation dans laquelle la fonction de triangulation est envisagée dans ses dimensions intrapsychiques et interpersonnelles, avec une tentative de conceptualisation de cette interface. Nous dépassons la vision classique selon laquelle, la fonction de triangulation est uniquement représentée par le père, pour la concevoir comme une propriété émergeant du système père – mère – enfant. Vision systémique qui redonne à chacun un rôle et une part de responsabilité dans l'actualisation du potentiel de triangulation.

Dans le troisième article nous proposons une fenêtre sur les applications cliniques de nos idées développées dans les deux premiers articles. C'est le retour à la réalité de tous les jours : celle d'un paysage social et familial bouleversé par l'entrée des principes démocratiques dans la sphère du privé (G. Neyrand, 2005). C'est une façon de s'expliquer les mutations que l'on observe et qui font entrer dans la norme, à côté d'une famille classique qui n'est plus présente qu'à 60%, les familles monoparentales et les familles recomposées. Paysage familial qu'il faut continuer à penser, mais avec quel repères? Des repères qui doivent résister au temps et rester valides au gré des mutations et des bouleversements ébranlant les structures existantes. A partir de l'idée du tiers intrapsychique et de la vision systémique de l'espace tiers : voici le paradigme du tiers pour nous aider à penser la nature de la parentalité psychique, quelque soit la parentalité sociale qui est mise en scène. Il s'agit de l'évaluer dans l'optique de définir quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes (mais aussi les conditions optimales) pour le bon développement de l'enfant dans le sens d'un bien-être émotionnel. Cet article met en évidence les retombées cliniques et thérapeutiques de nos élaborations théoriques précédentes : on saisit là toute la portée de notre contribution. Tout clinicien devrait pouvoir reconnaître ce qu'il a côtoyé intuitivement à maintes reprises : le partage de la fonction de tiers, les collusions inconscientes favorisant telle ou telle mise en scène du tiers ou d'éviction du tiers etc. Cet article n'invente rien cliniquement, il donne des outils théoriques pratiques pour penser la clinique. Là est la valeur heuristique de notre contribution.

Le quatrième article : écrit 10 ans plus tôt, il illustre les tentatives d'opérationnalisation des concepts psychanalytiques et psychologiques qui gravitent autour de la question du père comme tiers, dans l'objectif de construire une méthodologie répondant à la question suivante : «évaluer le poids de la présence et de la qualité d'un espace tiers dans le psychisme de la mère, sur le devenir de l'enfant, du point de vue de sa propre intégration du père et du tiers au sens large, en comparaison avec la simple présence ou absence du père dans la réalité ». Le travail d'opérationnalisation d'une telle question et la construction d'une méthodologie visant à recueillir les variables nécessaires pour répondre à ces questions constituent un travail en soi non négligeable. Les quelques vignettes de l'article 3 démontrent combien la question est cliniquement pertinente et la voie de recherche pensée à l'époque intéressante. Cet article porte la marque de son temps, ne serait-ce que dans la façon d'envisager l'étude du père. Effectivement il se situe dans une logique de l'absence plutôt que dans celle de la présence (nous discuterons les limites de ce paradigme dans la conclusion), et l'on retrouve les fonctions du père envisagées du point de vue de la structuration de la personnalité de l'enfant. Cependant, l'ensemble des variables recueillies et des questionnaires construits pour ce faire démontre notre intuition d'aller chercher des dimensions du lien père - enfant plus actuelles dans leur étude. Cet angle de vue que nous avons choisi à l'époque traduit notre désir d'aller voir du côté du tiers intrapsychique maternel et de ses liens avec le tiers de la réalité. En cela il constitue une vision neuve et originale.

Références

- Brown, L. J. (2002). The early oedipal situation: developmental, theoretical, and clinical implications. *Psychoanalytic Quarterly*, LXXI, 273-300.
- Forest, J. (2001). *Dis-moi papa... c'est quoi un père?* Montréal : Triptyque, coll. « Controverses ».
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris : P.U.F.
- Neyrand, G. (2000). *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*. Paris : P.U.F., coll. « éducation et formation, recherches scientifiques »
- Neyrand, G. (2005). La résidence alternée, réponse à la reconfiguration de l'ordre familial. Les enjeux d'un débat. *Recherches familiales*, 2, 52-68.
- Schneider, M. (1989). Le père interdit. *Dialogue*, 104, 27-37.

Article 1 :

Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant

LE PÈRE : ENTRE LA PAROLE DE LA MÈRE ET LA RÉALITÉ
DU LIEN À L'ENFANT

THE FATHER : BETWEEN THE MOTHER'S WORD AND THE REALITY
OF THE CHILD'S BOND

Raphaële NOËL
Université de Montréal

et

Francine CYR
Université de Montréal

Résumé

Nous présentons une revue critique des principales théories psychanalytiques et développementales sur le père, en cherchant à les faire dialoguer afin de définir le père tant dans sa dimension de fonction psychique que dans sa dimension d'objet réel. Comment être un père au quotidien et à la fois représenter la nécessaire symbolique du tiers? Qu'est-ce qu'un tiers au quotidien? Voilà les questions qui guident cette réflexion qui va nous conduire du côté de la conjugalité des parents comme mécanisme d'action de la fonction de triangulation représentée par le père. Triangulation soutenue et préparée par la multitude de différences sexuées existant entre les apports maternels et les apports paternels à l'enfant, dans les différentes sphères de son développement.

Mots clés : Fonction du père, triangulation psychique, implication différenciée, relation père - enfant, conjugalité, développement de l'enfant.

Abstract

We present a critical review of main psychoanalytic and developmental theories about the father, trying to allow dialogue in order to define the father's psychic function and his function in reality. How can he be an everyday life father and at the same time a necessary symbolic third party? What is a daily third party? These are questions which lead us to thinking of the parents as a couple and how their marital relationship is the mechanism of action for the function of triangulation, represented by the father. The triangulation is further reinforced by the many sexual differences existing between maternal contributions and paternal contributions to the different aspects of child development.

Keywords: Paternal function, psychic triangulation, differentiated involvement, father-child relationship, marital relationship, child development.

LE PÈRE : ENTRE LA PAROLE DE LA MÈRE ET LA RÉALITÉ DU LIEN À L'ENFANT

Introduction

1- La question du père : une conflictualité à maintenir ouverte?

La question du père est un casse-tête difficile et les ingrédients de cette complexité ne se laissent pas saisir d'emblée : les efforts de clarification permis par leur compréhension progressive ne viennent pas à bout d'un flou résiduel. Il semblerait qu'il faille renoncer à plus de clarté et accepter d'écrire sur le père en tolérant ce fond de confusion (B. Golse, 2006). Freud en son temps déjà, posait la question du père comme énigmatique parce que relative à la question du désir de la femme : "Qu'est-ce qu'un père? Que veut la femme?" (M. Moulay, 1990). Nous y reviendrons.

Tout d'abord, penser le père et écrire sur le père c'est faire face à une multiplicité de discours faisant référence à la multiplicité des théories qui existent sur le père selon que l'on s'adresse au père comme fonction psychique, au rôle du père dans une dimension familiale et pédagogique ou encore au père comme personne réelle (I. Krymko-Bleton, 1990). Le père est un objet psychique, un objet réel mais aussi un concept fondamental de la psychanalyse en raison de l'usage métapsychologique qu'elle en fait (P.-L. Assoun, 1989). La confusion peut naître de la multiplicité de ces facettes mais elle apparaît surtout quand on parle d'un aspect du père en faisant référence à un autre aspect : « Le brouillage commence là où, sous la référence à la fonction du père, on entend le père en chair et en os, le fait paternel » (P.-L. Assoun, 1989).

B. Golse (2006) nous a permis de comprendre que la dimension insaisissable du père avait à voir avec la nature même de sa fonction, ce qui rend cet insaisissable irréductible et la confusion en partie légitime :

« Il y a tout d'abord quelque chose qui se dérobe sans cesse quand on pense au père, ou quand on parle du père, dans la mesure où le père – ou plutôt la

fonction paternelle – c'est justement ce qui nous permet, fondamentalement, de penser et de parler.... Parler de ce qui nous permet de parler, penser à ce qui nous permet de penser : il y a ainsi dans la question du père, inévitablement, une fonction « méta » qui nous semble à la source de cet insaisissable du père, un peu à la manière du rêve que l'on oublie parce que, justement, le rêve vient servir les desseins du refoulement ».

Dans ces conditions, il devient alors possible d'accepter cette part de flou résiduel en renonçant à plus de clarté, et se risquer à écrire sur le père. Nous souhaitons dans cet article rendre compte du cheminement que fût le nôtre sur la question du père, des théories psychanalytiques aux théories de la psychologie du développement, avec comme point de départ l'illusion de pouvoir accéder à la construction d'une théorie unifiée. Ce long parcours a réservé son lot de surprises, de questions en forme de découvertes et pourrait alors se redéfinir, dans le deuil de l'illusion initiale, comme un travail d'articulation entre ces deux univers peu habitués à dialoguer ensemble, celui de la psychanalyse et celui de la psychologie du développement.

Au cours de la traversée de ces champs théoriques, nous nous sommes heurtés à plusieurs obstacles dans ce travail de liaison que nous essayons de faire. Nous avons découvert qu'une théorie, qui n'est rappelons-le qu'une construction de la réalité, peut être passablement chargée de la part subjective relative aux enjeux de l'auteur ou d'une époque, au point qu'elle en façonne profondément les fondements. Il devient important de ne pas l'oublier dans ce travail d'analyse critique.

En voici quelques exemples touchant soit la forme (le contenant), soit le fond (le contenu) de la théorie. Ainsi, dans la façon d'exposer un point de vue théorique, nous avons compris que des positions d'affirmation telles qu'elles excluent toute autre façon de penser, renvoient à des positions dogmatiques qu'il faut considérer avec un certain recul. On en retrouve dans ce que J. Le Camus (2001) nomme « le prêt-à-penser » de la paternité : succession de convictions se posant comme des vérités. Il faut alors faire le tri de ce qui appartient à une certaine inflation subjective pour accéder à la contribution de telles positions théoriques.

Au plan des contenus, il y a la dimension des enjeux psychiques à l'égard de ce que représente le père individuellement mais aussi collectivement. Ainsi, tel que F. Hurstel (2001) a pu le montrer à propos de ce que J. Lacan (1938) qualifiait de « déclin social de l'image du père » : il y a eu, dans cette accusation généralisée de faiblesse et d'impuissance à l'égard des hommes (essentiellement durant les décennies 80 et 90) une confusion entre un phénomène social (perte de l'autorité paternelle au profit d'une égalité entre père et mère) et un registre personnel renvoyant au père comme individu. On peut même se demander s'il n'y a pas eu une utilisation du phénomène social pour mettre en forme un enjeu psychique universel à l'égard du père : celui du deuil difficile du père idéal (P. Julien, 2000).

Dans le même ordre de déplacement, Jean Forest (2001) comprend les critiques et les reproches qui sont adressés aux pères, comme des attaques de ce que le père représente. C'est-à-dire des attaques de la Loi, celle de l'interdit de l'inceste qui régule les rapports sociaux et familiaux, donc qui impose des limites, en particulier aux possibilités de plaisir et de jouissance. Ces limites, contraignantes comme le sont toutes les limites, sont cependant ce qui permet à l'homme de s'humaniser. « A quoi sert un père? A fabriquer de l'humanité » écrit-il.

Avec ces exemples, il faut comprendre que nous avons à rester vigilant face au risque de glissement d'un registre social à un registre individuel lorsqu'il s'agit du père, afin de ne pas rendre le père comme personne responsable ni des effets d'une mutation sociale, ni des angoisses psychiques conscientes ou inconscientes relatives à ce qu'il représente.

Enfin, comme il n'y a pas de père sans mère, il arrive aussi que la façon de théoriser le père hérite également des enjeux liés à la mère. Ainsi M. Schneider (1989) souligne combien, concernant les fonctions du père, l'idéalisation des théories de la coupure peut cacher des angoisses à l'égard de la mère : vouloir à tout prix théoriser sur la coupure d'avec le maternel, c'est se défendre d'un en-trop de mère renvoyant soit à une mère engloutissante, soit à une mère absente dans sa présence.

Dans le même ordre d'idée, dire que le travail de définition du père paraît beaucoup plus ardu que celui de définition de la mère, c'est aller du côté d'une dérive classique qui consiste à croire en une maternité instinctuelle justifiant l'économie d'un travail de définition du maternel qui, par nature irait de soi. C'est une dérive qui trahit un deuil incomplet de la toute-puissance maternelle (I. Krymko-Bleton, 1990).

Enfin, nous avons également redécouvert que le fait qu'une théorie soit basée sur des recherches empiriques ne semble pas plus prémunir de cet écueil bien humain qui est celui de l'influence du filtre perceptif de l'auteur sur l'interprétation des résultats. Et ceci, quelque soit la rigueur de la méthodologie et du recueil des données, nous le verrons dans la partie de la psychologie du développement.

Ces obstacles maintenant révélés (au sens photographique du terme), nous voulons rappeler que le regard critique que nous allons porter sur différentes théories sur le père est au service d'un travail d'articulation dont l'objectif est une tentative de dialogue entre psychanalyse et psychologie du développement, en dépit des épistémologies différentes. C'est un point de vue que nous partageons avec Le Camus (2001) : il y aurait des « passerelles épistémologiques » possibles à établir, une fois « les limites du rapprochement des disciplines » tracées. Il s'agirait en somme de tenter de dépasser le clivage classique qui existe entre le champ psychanalytique et le champ de la psychologie du développement.

« Ce n'est pas le syncrétisme mou ou l'éclectisme faussement réunificateur mais plutôt la franche reconnaissance des similitudes et des oppositions qui permettent de progresser dans le respect réciproque et l'affirmation des identités », J. Le Camus (2001).

De son côté, B. Golse (2001) nous rappelle qu'il est possible de maintenir la tension, l'ambiguïté et le paradoxe qui existent entre différentes théories en raison de leur divergence de points de vue. Cela serait même souhaitable puisque c'est, semble-t-il, à ce prix que les théories restent ouvertes et vivantes. Autrement dit, il ne s'agirait pas de rallier les points de vue dans un désir d'intégration illusoire, mais bien de maintenir ouverte une conflictualité créatrice.

2- La nécessaire prise en compte du contexte social

Nous voulons rapidement aborder ici l'impact des représentations sociales du père sur la question du père et plus spécifiquement sur la façon dont on théorise ses fonctions. En effet, si la psychanalyse et la psychologie mettent en lumière les multiples facettes du père, il faut aussi se rappeler que le père est également une institution sociale et politique et dans cette perspective la façon de concevoir le père et ses fonctions s'avère tributaire des mutations sociales.

Celles-ci sont allées bon train ces dernières décennies : les modifications du rapport homme – femme dans le sens d'une revendication d'égalité, la notion d'autorité parentale plutôt que celle de puissance paternelle, l'avènement des droits de l'enfant (A. Thévenot, 2000) sont autant d'ondes de choc qui bousculent les repères traditionnels de la famille et poussent à une redéfinition des places et des fonctions parentales. La paternité traditionnelle est remise en question (C. Castelain-Meunier, 2001) et elle n'est plus soutenue comme avant par l'institution sociale (F. Hurstel, 1996, 2001) : elle doit se définir autrement.

Effectivement, le père n'est plus ce pater familias solidement reconnu et défini par la société qui lui conférait d'emblée un pouvoir politique et familial : nous sommes passés à l'ère du père privatisé (Y. Knibiehler, 2001) où l'homme se définit comme père, non en référence au social, mais dans son rapport à la femme, devenant mère, et dans son lien à l'enfant. Ce sont les liens et non plus la société qui définissent le père, c'est pourquoi l'on parle de paternité relationnelle (C. Castelain-Meunier, 2001, 2004) et c'est alors un contrat de parole qui unit les deux parents (F. Hurstel, 2001). Véritable révolution copernicienne qui laisse les hommes face à l'angoisse d'avoir à définir individuellement leurs propres repères : « être père aujourd'hui, c'est se chercher un modèle » (D. Cupa, 2000). Mais aussi parce que il s'agit là d'un gain de liberté sans précédent : cette mutation de la paternité résulte d'un progrès de la pensée vers les notions de vie privée et de démocratie (F. Hurstel, 2001).

C'est dans ce même ordre d'idée que G. Neyrand (2005) parle de l'émergence d'un nouvel ordre social au sein duquel les principes même de la démocratie sont appliquées à la sphère privée : on parle de démocratisation des relations privées lorsque l'on évoque les valeurs d'égalité, d'autonomie et d'expressivité personnelle. Ainsi, le mariage est remis en cause et ne définit plus pour le couple, un cadre pour la sexualité, la procréation et la parentalité. Ces dimensions ne sont plus liées de façon définitive comme autrefois : les revendications d'égalité et d'autonomie font de l'union conjugale un contrat révocable si l'union n'apporte pas satisfaction, et ce quel que soit l'âge des enfants. On assiste alors à une multiplication des séparations conjugales, conduisant vers une pluralité d'exercice de la parentalité d'où une diversification des structures familiales. Les familles monoparentales et les familles recomposées ne peuvent plus être considérées comme des déviations des familles dites intactes compte tenu de leur fréquence. Par ailleurs, le statut même de l'enfant a fondamentalement changé : le développement des droits de l'enfant amène l'ère de l'enfant sujet, son bien-être devient au centre des préoccupations. Et, en même temps qu'il y a un déplacement du caractère indissoluble et inconditionnel du lien sur la relation à l'enfant, ce même enfant devient aussi un moyen d'accomplissement personnel pour le parent.

Face à de telles mutations sociales et familiales, on comprend alors que des transformations majeures ont lieu au niveau de la représentation sociale du père. Et l'on constate au fil du temps, que les grandes questions qui animent les réflexions et les recherches cliniques et empiriques sur le père s'avèrent être le reflet de la représentation sociale du père du moment.

Ainsi à l'époque du *pater familias* où le père est institué et possède un pouvoir politique, on théorise sur le père œdipien porteur d'une loi, l'interdit de l'inceste. Ensuite, à l'époque du père privatisé (F. Hurstel, 2001), défini dans son rapport à la femme et dans son lien à l'enfant, on souligne l'implication progressive du père dans le développement de son jeune enfant. On découvre alors que le père peut avoir un rôle bien avant l'Œdipe et ce sont les fonctions paternelles précœdipiennes qui sont

théorisées. Dans une première étape elles restent encore relativement médiatisées par la mère, puis avec les "nouveaux pères" c'est la découverte d'un père capable d'interaction directe avec son enfant: on théorise alors sur un attachement spécifique au père et sur la capacité de celui-ci d'exercer des fonctions dites plus maternelles tout en gardant un style masculin, différencié de la mère. Enfin, que dire de notre décennie? Elle est caractérisée par une présence importante des femmes au travail ce qui suppose un partage important des tâches: on parle de co-parentage, de parentalisation réciproque (J. Le Camus, 2001). La fragilité accrue de la conjugalité conduit à d'autres configurations familiales: les situations de parents seuls (familles monoparentales) et de parents multiples (familles recomposées) soulèvent d'autres types de questions concernant le père. En voici quelques-unes: qui fait fonction de père, de tiers dans les familles monoparentales? Face à une multiplicité d'hommes, qui est le "vrai" père? Comment s'aménage le complexe d'Œdipe quand l'enfant est élevé par 2 pères et deux mères? (A. Fréjaville, 2002) etc.

Les parties qui suivent vont faire état de différentes théories du père, à la fois issues de la psychanalyse et de la psychologie du développement, sans prétendre à une recension exhaustive, là n'est pas l'objectif. Ce qui motive notre désir de regarder du côté de ces deux champs c'est la question de savoir comment définir le père tant dans sa dimension de fonction psychique que dans sa dimension d'objet réel? Mais aussi comment éviter les dogmatismes qui prônent des positions extrêmes et exclusives: avec du côté de la psychanalyse une dérive d'abstraction (la fonction paternelle devient un principe abstrait désincarné, se suffisant de la parole de la mère) et du côté de la psychologie du développement une dérive de concrétude (le père devenant une somme de chiffres ou de comportements qu'il est difficile de réunir en un tout signifiant). Porter un regard croisé ce serait chercher du côté de la psychologie développementale pour mettre un peu de chair autour des concepts psychanalytiques, mieux les incarner, chercher à comprendre comment cette symbolique du tiers peut s'exprimer, se traduire au quotidien. Ce qui en final conduit aux questions suivantes: comment être un père au quotidien et représenter à la fois la nécessaire symbolique du tiers? Qu'est-ce qu'un tiers au quotidien? Comment être un tiers au quotidien?

Les différentes figures du père à travers les théories psychanalytiques :

Du père sacralisé dans sa dimension symbolique au père médiatisé par la mère

1- Sigmund Freud et le père : la fonction psychique du père

C'est avec Freud, par le biais du complexe d'Œdipe, que la psychanalyse nous offre une première représentation du père. De sa première évocation dans une lettre à Fliess (1897) à son élaboration définitive en 1923, après une reformulation des bases de la théorie psychanalytique (seconde théorie des pulsions et deuxième topique, 1921-1923), il se passe des années durant lesquelles Freud élabore progressivement ce qu'il définit comme le complexe d'Œdipe. Comment ce complexe d'Œdipe se développe et s'organise, et que peut-on en dégager concernant la figure du père?

D'une façon générale, Freud appuie sa description sur le cas du garçon considéré comme plus simple et possédant moins de zones grises que celui de la fille. Le complexe d'Œdipe renvoie à la phase phallique de la sexualité infantile, contexte expliquant l'intensité du conflit œdipien. Dans une première étape, il y a confluence de deux sentiments au départ indépendants: un attachement désirant pour la mère prise comme objet sexuel et un attachement pour le père pris comme modèle à imiter (S. Freud, 1917, 1940). Dans un second temps, lors de cette rencontre, le père apparaît comme un obstacle au mouvement désirant de l'enfant et cette identification primaire au père pris comme idéal se transforme en une attitude hostile contre le père, puis va plus tard évoluer en une identification secondaire au père en tant qu'homme de la mère. L'obstacle est en fait double puisque l'immaturité et l'impuissance de l'enfant entrent également en ligne de compte, par delà l'existence du père comme personne. L'Œdipe négatif, concomitant à l'Œdipe positif que nous venons de décrire renvoie à l'attachement tendre envers le parent du même sexe.

On voit donc que contrairement aux idées reçues qui insistent pour l'enfant garçon sur l'attachement à la mère et la haine envers le père, celui-ci, le père, est le

personnage principal de l'Œdipe masculin. En effet l'Œdipe s'élabore au grès des fluctuations du rapport du garçon à son père (J.-D. Nasio, 1994): mélange de tendresse (pour l'idéal), d'hostilité (pour l'intrus) et d'envie (pour l'homme qui possède les attributs). Les enjeux s'intensifient et finissent par se dénouer autour d'un affect spécifique: l'angoisse de castration. Pour le garçon la crainte d'une rétorsion de la part du père l'amène à renoncer à sa mère comme objet sexuel.

Du côté de la fille par delà l'envie du pénis qui se construit à partir de sa déception de n'avoir pas été pourvue de phallus, on retrouve aussi un affect d'angoisse (Freud rajoute plus tard ce complément à sa théorie de la castration): "celle de perdre (non le pénis / phallus qu'elle n'a jamais eu) cet autre "phallus" inestimable qui est l'amour venant de l'objet aimé" (J.-D. Nasio, 1994). L'envie du pénis et l'angoisse de perdre l'amour détermineront chez la fille la résolution de l'Œdipe.

Freud s'est donc beaucoup attardé au détail du processus œdipien, faisant de l'Œdipe un moment développemental mais aussi un processus ayant une valeur organisatrice puisqu'il participe à la structuration du psychisme : l'Œdipe ne disparaît pas il se résout. Ce qui signifie que les conflits s'apaisent, en particulier par le biais des identifications œdipiennes et de la formation du surmoi. Pour Freud, le père n'est donc pas seulement un personnage d'un scénario réel et fantasmatique mais exerce aussi une fonction psychique: il constitue l'élément essentiel organisateur du psychisme (R. Perron & M. Perron-Borelli, 1994). La présence structurante d'un complexe d'Œdipe devient l'indice que la personnalité de l'enfant a atteint un certain degré d'organisation (V. J. Mächtlinger, 1981).

On ne retrouve rien chez Freud qui renvoie au père comme personne ou comme objet réel, conformément à l'objet de la psychanalyse concernant la dimension des représentations et du fantasme. Le père se limite pour Freud à une figure œdipienne et avant cette phase phallique-œdipienne il n'y a pas de père pour l'enfant en tant qu'agent spécifique et différencié de la mère. Le registre préœdipien de l'enfant appartient à la mère, l'accent étant mis sur une phase fusionnelle puis une dualité mère - enfant, le père

rester extérieur à ce duo. Les psychanalystes contemporains de Freud et ceux de la génération suivante ont peu remis en question cette façon là de voir le père, d'autant plus qu'elle s'articulait parfaitement à la représentation sociale et familiale du père de l'époque. On peut dire que cette vision d'un père patriarcal et extérieur au duo mère - enfant de la petite enfance a été centrale pendant les deux tiers du 20ème siècle.

2- Jacques Lacan et la mère : la contribution de la mère à la fonction du père

Lacan propose une réflexion "inédite" sur la structure des fonctions du père et leur intervention dans le psychisme humain (J.-D. Nasio, 1994).

Dans le souci de définir au plus près ce qu'il en est de la fonction œdipienne sans la réduire au conflit œdipien imaginaire, il met de côté la représentation triangulaire (père – mère – enfant) au profit du concept de "métaphore paternelle" (R. Chemama, 1993). Il s'agit là d'une conception de la fonction du père dans le complexe d'Œdipe destinée à éviter certains écueils théoriques rencontrés par Freud et ses successeurs, comme par exemple celui de savoir comment le père devient porteur de la loi (C. Conté, 1993). Lacan en fait une loi symbolique portée par le discours via le Nom-du-Père, signifiant dont l'effet symbolique renvoie à la fonction paternelle.

Sans vouloir entrer dans les détails de cette façon de concevoir la fonction symbolique du père comme une structure de langage permettant la structuration du sujet, nous tenterons cependant de souligner certains éléments.

Pour comprendre il faut revenir à ce qui se joue au plan fantasmatique pour l'enfant dans sa relation à la mère. La mère satisfait ses besoins mais pas toujours, elle est présente mais pas toujours... il y a une alternance de présence et d'absence, un écart par rapport au besoin, qui questionne l'enfant. Il se demande : "que suis-je pour elle?" mais aussi : "que veut-elle?", il repère qu'elle désire autre chose que ce qu'il représente. Comme l'écrit P. Julien (1992), la réponse vient de la mère: elle va signifier quelque chose du manque en elle et que "l'objet de ce manque est hors d'elle". Et il ne s'agit pas

non plus de désigner ce qui pourrait venir combler ce manque mais bien de transmettre une représentation d'elle-même comme manquante. C'est en transmettant l'idée que pour elle le manque existe et qu'il est reconnu comme tel, que la mère aménage une place tierce entre elle et son enfant. Le phallus c'est la signification de son manque à elle, il renvoie à une place dans une structure symbolique, celle du Nom-du-Père (P. Julien, 1992). Ainsi le père comme Nom vient de la mère.

Le père réel c'est celui qui vient occuper cette place, à la manière d'un fauteuil libre pour reprendre la métaphore de P. Julien (1992): "Il faut un fauteuil avant de s'y asseoir!". Il peut l'occuper à sa manière, et non en exécutant des tâches dictées par la mère. Mais c'est aussi l'existence d'une conjugalité entre ce père réel et la mère qui garantit le symbolique de la fonction paternelle. Le désir de la mère tourné vers le père a une fonction séparatrice entre la mère et l'enfant. La question « que veut la mère? » et « qu'est-ce qui manque à la mère pour qu'elle soit satisfaite? » amène l'enfant du côté du père: « qu'est-ce que le père a ou est pour ainsi satisfaire la mère? On voit comment les deux questions énigmatiques de la psychanalyse sont reliées: « qu'est-ce qu'un père? » et « que veut la femme? ». Très tôt l'enfant est pris avec ces questions dont le mûrissement l'amène au symbolique de la fonction du père, vers une issue structurante de l'Œdipe.

A. Fréjaville (1990) résume bien la double origine de la fonction du père du point de vue lacanien, en deux conditions pour qu'elle soit opérante pour l'enfant:

1- une condition nécessaire mais non suffisante consiste en ce que la mère investisse psychiquement la place du tiers pour son enfant, qu'il y ait un écart, une place tierce entre elle et l'enfant. En d'autres termes, qu'elle exerce sa fonction parentale de façon croisée en référence à un autre et non de façon duelle (J.-P. Durif-Varembont, 1992);

2- La fonction paternelle doit être incarnée: un homme (en général désigné par la mère: le père biologique, un autre conjoint ou un substitut paternel) accepte et désire jouer un rôle de père pour l'enfant, investisse l'enfant d'un amour à la fois narcissique et objectal (désir de paternité chez cet homme).

Quant au père imaginaire c'est cette image forte et puissante que l'enfant se donne du père pour faire le poids face au désir de la mère (P. Julien, 1992). C'est une façon pour lui de se protéger narcissiquement face à l'insatisfaction de la mère; il dote le père de ce phallus qui manque à la mère et ainsi se dégage de cette mission de la combler. Cependant il va falloir à un moment faire le deuil de ce père idéal, et les manques du père réel permettront ce deuil.

Dans la théorie lacanienne le phallus est le signifiant du manque, c'est donc ce vers quoi s'oriente le désir de la mère dégageant ainsi l'enfant d'une captation narcissique, mais le laissant souffrant de réaliser qu'il n'est pas le phallus de sa mère. La reconnaissance et le dépassement de cette souffrance amène à la symbolisation de la castration définie comme la perte de l'objet parfaitement satisfaisant et adapté (J.-D. Nasio, 1994). Ainsi dans sa façon de théoriser l'Œdipe, Lacan va plus loin que Freud sur la question de la castration: l'Œdipe n'est pas seulement un conflit imaginaire mais il permet la symbolisation de la castration, qui à son tour permet l'entrée dans le monde symbolique.

Pour en revenir au signifiant phallique, c'est le signifiant du Nom-du-Père qui vient s'y substituer dans la parole de la mère. Le Nom-du-Père c'est la fonction symbolique paternelle, le principe efficace de l'Œdipe (R. Chemama, 1993). Ainsi si l'on reprend les différents personnages du complexe d'Œdipe, le père vient trianguler la relation mère - enfant et il le fait avec une portée symbolique dans la mesure où ce triangle vient représenter un autre triangle qui est le suivant: phallus-mère-enfant. La contribution de la mère au symbolique de la fonction paternelle a été soulignée plus haut.

Ainsi, on peut constater combien Lacan met l'accent sur la dimension symbolique du père, même s'il théorise également un père imaginaire et un père réel qui, soulignons-le, restent au service de ce père symbolique.

En résumé, l'apport de Lacan concernant la figure du père pourrait se résumer aux points suivants:

- avec l'élaboration du concept de père symbolique, il a bien dégagé l'idée du père comme fonction psychique, qui dépasse la dimension de père comme personne réelle;
- le fait que cette fonction psychique ait un effet structurant (vision structuraliste de la psychanalyse), fait de cette figure du père un organisateur psychique (J. Dor, 1998) et pas seulement un personnage fantasmatique;
- la mise en évidence d'une contribution de la mère à la fonction symbolique du père.

Maintenant que dire de la théorie du père d'après Lacan :

- L'accent mis sur la dimension symbolique de la fonction du père peut faire oublier que le père est aussi un objet pulsionnellement investi (B. Brusset, 1992), pas seulement une pure abstraction signifiante. Dit autrement c'est toute l'expérience individuelle qui est mise de côté par la conception structuraliste du père (P. Malrieu, 2001).
- Cet accent mis sur le symbolique dérive par moment vers une sacralisation du père symbolique et de la parole de la mère : la place et le rôle du père deviennent subordonnés au mode d'introduction du père auprès de l'enfant par la mère (C. Castelain-Meunier, 2001). En considérant que la parole de la mère peut suffire comme cela a pu être écrit à une certaine époque (A. Naouri, 1995), ne revient-on pas subtilement à une exclusion du père et à la croyance en une mère toute-puissante?
- Lacan conçoit la fonction du père comme immédiate, dont la structure est donnée d'emblée. N'y a-t-il pas lieu de penser avec B. Golse (2006) qu'il pourrait y avoir une « co-construction de la place du tiers par la mère et le bébé » renvoyant à une vision de la structure comme s'établissant progressivement et par le biais des relations, vision s'opposant à celle d'une structure « toujours-déjà-là et immédiatement efficiente ».
- Enfin, la fonction du père doit-elle se résumer à l'interdiction à la mère de faire de son enfant un substitut phallique? « Dire que le père « castre » la mère de son

enfant ne signifie pas ipso facto qu'il n'assume que cette fonction, des fonctions de liaisons étant également possible dans le même temps » (B. Golse, 2006).

Il faut cependant reconnaître que les théorisations de Lacan ont permis d'une part, d'organiser les différents discours sur le père et constituent d'autre part une étape vers une compréhension plus nuancée de la fonction du père. En effet, cette conceptualisation de la question du père à l'aide des différents registres de la topographie psychique Réel- Symbolique- Imaginaire (R-S-I), permet de mettre un peu d'ordre dans les différents discours sur le père. La majorité des réactions passionnelles qu'il y a pu avoir résultaient souvent de malentendus issus d'une confusion entre ces différents registres.

Enfin, ces trois registres permettent de mettre en évidence combien la fonction symbolique du père n'est pas uniquement assumée par le père comme personne (le père réel et sa conjugalité assumée) mais aussi par la mère (le Nom-du-Père véhiculé par son discours et permettant l'instauration d'une place tierce) et par l'enfant (dans sa façon de faire le deuil d'un père idéal, père imaginaire).

3- Melanie Klein, les post-kleiniens et l'enfant :

a. L'Œdipe précoce et le fantasme des parents combinés

Avec Melanie Klein (1928), on aborde le complexe d'Œdipe à des stades précoces du développement de l'enfant par rapport à ce que Freud en a dit. Et surtout, l'angle qui est pris pour aborder cette étape, ce processus puisqu'il s'inscrit dans le temps, est celui de l'enfant face aux parents comme couple. Avec une insistance sur ce que l'enfant vit intérieurement, consciemment et inconsciemment, face à ce couple : le fantasme des parents combinés.

Effectivement, le fantasme de parents combinés représente la version précoce du complexe d'Œdipe : fantasme mettant en scène la relation entre les parents dans un

scénario de scène primitive, père et mère renvoyant aux objets internes de l'enfant (imago parentaux intériorisés) et non aux parents de la réalité. Rappelons combien Melanie Klein (1921-1945) fait fi des objets réels, ses constructions théoriques ne renvoyant qu'à la scène interne.

Mais c'est avec beaucoup de nuance qu'elle nous permet de comprendre un aspect fondamental de l'Œdipe : les sentiments d'envie et d'exclusion que l'enfant vit face au couple parental. La situation œdipienne renvoie pour Klein à l'expérience de la relation parentale intériorisée. Pour la première fois il est question de la relation de l'enfant à la relation existant entre ses parents, avec une importance tout aussi grande que la relation que l'enfant élabore avec chacun de ses parents, père et mère. L'enfant réalise que ses parents ont entre eux, une relation indépendante de lui. Il élabore des fantasmes concernant ce qu'ils font ensemble, avec comme toile de fond tout le bon qu'ils peuvent s'échanger entre eux, en dehors de lui (quelque soient les registres, pré-génitaux et génitaux). Sur cette toile de fond, Klein met en évidence chez l'enfant des sentiments potentiellement douloureux d'envie et d'exclusion (L. J. Brown, 2002) mais aussi des sentiments de perte et de privation dont la maturation caractérise la position dépressive.

Ainsi, les perspectives kleiniennes lient de près les situations triangulaires précoces à des expériences de pertes chez le petit enfant. Dans les étapes d'Œdipe précoce, le vécu de perte est coloré d'une exclusion douloureuse d'un couple parental perçu comme nourrissant l'un pour l'autre (gratifications orales) et plus tard, avec la maturation des conflits phalliques (complexe d'Œdipe classique), perçu comme un couple sexuel et romantique. Le fantasme des parents combinés semble correspondre à une tentative chez l'enfant de mettre en forme toute l'angoisse vécue face au couple parental et à la relation qui unit ce couple tout en l'excluant. Une relation qu'il veut à la fois détruire et maintenir.

Ainsi Klein introduit plusieurs idées nouvelles par rapport à Freud : d'une part la mise en évidence d'une fonction psychique de la conjugalité des parents, et non plus

seulement d'une fonction psychique du père (S. Freud) ou d'une fonction de la mère comme contribution à celle du père (J. Lacan). Et d'autre part, idée qui va être développée par d'autres ensuite (plus dans le sillon de la psychologie développementale) : une remise en question de la coupure entre les temps archaïques de la mère et les temps œdipiens du père (J. Le Camus, 2001), avec l'idée que le triangle père –mère –enfant est présent très précocement comme objet interne pour l'enfant dans son développement. Ce serait dans la deuxième partie de la première année que l'enfant entrerait dans un univers triangulé et que ces expériences de triangulation seraient intériorisées (L. J. Brown, 2002), de là le terme d'Œdipe précoce. Prémices des théories qui seront élaborées plus tard sur les triangulations précoces.

b. L'utilisation psychique du père par l'enfant

Les auteurs post-kleinieniens comme D. Meltzer (I. Bleton, 1990), en précisant l'utilisation que l'enfant fait de son père au plan psychique pour construire son appareil psychique, mettent en évidence combien l'enfant n'est pas seulement en position de subir une situation triangulée avec son cortège de sentiments de perte, de privation et d'exclusion. Il est en parti actif dans ce triangle par la possibilité qu'il a d'être acteur dans la construction de son fonctionnement mental.

En effet, dans le contexte de la relation à la mère, l'enfant projette sur le père les aspects angoissants de la relation mère – enfant ce qui les protège tous deux d'un torrent d'identification projective réciproque. En prenant sur lui la haine et l'angoisse de l'enfant, le père est le protecteur de la relation mère –enfant : on retrouve ici la fonction de liaison et de réparation décrite par B. Golse (2006) et qui s'exercerait par le père dans le même temps qu'une fonction de différenciation.

Enfin, l'acceptation par l'enfant de la réalité du père et du couple œdipien au moment du déploiement de la position dépressive lui permet la création d'un espace mental (en s'étayant sur un troisième espace) dans lequel la pensée et la symbolisation peuvent se développer. Le couple intériorisé peut avoir une valence positive ou

négative : aimant et créatif ou bien hostile ou rejetant (R. Britton, 1989), ce qui ne donnera pas les mêmes capacités réfléchissantes au sein de l'appareil psychique.

Dans le même ordre d'idée, W. R. Bion (cité par L.J. Brown, 2002) souligne ce que l'on peut considérer comme les prémices d'une vision systémique de l'espace tiers : lorsque la relation dyadique à la mère est bonne elle produit un tiers bienveillant, lorsqu'elle est mauvaise elle produit un tiers perturbateur voire persécuteur. Le fait que le tiers construit soit bon ou mauvais ne dépend donc pas seulement du père, objet réel ou objet interne : la qualité de la relation mère - enfant joue un rôle significatif. On ne peut manquer de relever chez les post-kleinien, la place centrale de la relation mère - enfant dans la construction du tiers, ce qui pourrait se rapprocher de l'idée développée par Lacan d'une contribution maternelle essentielle à l'instauration de cet espace tiers.

C'est sur cette dernière idée que l'on peut se permettre de brièvement citer D. W. Winnicott (1957) puisqu'il va dans le sens de cette conception du tiers émergeant du lien à la mère tout en introduisant l'idée d'un père présent dans la pensée de la mère : « et il faut également prendre en considération bien des choses qui ont affaire avec l'image du père et son destin dans la réalité intérieure de la mère ». Cependant, même si D.W. Winnicott est l'un des premiers à parler de la spécificité du père dans ses fonctions auprès de l'enfant, il le maintient dans une position satellite par rapport à celle de la mère : dans la relation père - enfant, la médiatisation par la mère reste centrale.

4- Les psychanalystes contemporains et les triangulations précoces : le père dans la pensée de la mère

Les théories kleinien et post-kleinien nous ont permis de tourner notre regard du côté du point de vue de l'enfant concernant la question du père. Et l'on voit comment la relation mère - enfant reste toujours présente en filigrane : elle sert de contexte à la relation père - enfant.

Sur ce chemin vers le point de vue de l'enfant, nous trouvons important d'évoquer les différents auteurs qui ont parlé de triangulations précoces parce que, comme l'écrit B. Golse (2001), avant d'avoir accès à son père comme objet global, le bébé « va être confronté à une tiercéité beaucoup plus partielle ». Les théories sur les triangulations précoces renvoient à ces « tiercéités précoces » (B. Golse, 2001) en rappelant que la rencontre père - enfant se prépare d'abord dans la tête de la mère.

Ainsi avec la « censure de l'amante », D. Braunschweig et M. Fain (1975) soulignent le mouvement de la mère qui réinvestit libidinalement le père après l'avènement du bébé : ce faisant elle situe un ailleurs pour l'enfant, qui jouera un rôle essentiel pour l'Œdipe de celui-ci. Du côté de la mère, le père comme amant protège l'enfant d'une captation exclusive et instaure un processus de distanciation. Du côté de l'enfant, c'est le moment crucial dont parle R. Diatkine (1994) : « quand, à propos de sa mère absente, le bébé devient capable de penser que « si elle n'est pas là, c'est qu'elle est ailleurs » (B. Golse, 2006).

On retrouve cette idée chez A. Green (1990), mais de façon plus générale, avec le concept de « l'autre de l'objet » (dans sa théorie de la triangulation généralisée à tiers substituable) : il y a dans l'objet autre chose que lui-même comme sujet. De ce fait, être en lien avec l'objet c'est aussi être en lien avec d'autres objets liés à cet objet, qui se retrouvent donc en position de tiers.

Enfin, R. Perron et M. Perron-Borelli (1994) évoquent la réinterprétation de l'angoisse de l'étranger par C. Leguen comme un autre exemple de triangulation précoce. L'étranger est ce non-mère qui cause l'absence et la perte de la mère : « L'étranger devient la cause de l'insatisfaction et de la frustration et de ce fait même désigne la mère comme objet du désir ».

Soulignons à propos de ces triangulations précoces que le tiers n'est pas constamment dans un rôle de séparateur : il a une oscillation entre des aspects de tiers séparateur et de tiers réparateur. Classiquement décrit dans ses fonctions de

différentiateur face à la dyade mère – enfant, le père a également et de façon concomitante des fonctions de protection, de liaison et de réparation face à cette même dyade (B. Golse, 2006). La triangulation, présente très précocement est conceptualisée par cet auteur comme la coconstruction de la dyade mère – enfant d' « un espace tiers à vocation paternelle ». Un espace tiers ouvrant la porte à toute sorte de tiers, dont le père qui aura la tâche de se signifier comme tiers spécifique.

Si le registre des triangulations précoces nous situe en deçà de l'Œdipe avec la question de ses origines et de ses fondements, il faut cependant faire un pas de côté par rapport à une conception séquentielle dans le temps faisant succéder aux relations dyadiques, les relations triangulées. En effet, chacune de ces théories amènent l'idée que dans le même temps où la relation à deux se construit, le tiers est déjà présent. Alors face à cette question dont la formulation apparaît maintenant démodée : « comment vient-on à être deux pour ensuite être trois? » (R. Perron & M. Perron-Borelli, 1994), il faut probablement sortir d'une logique linéaire, à la fois dans le temps mais aussi par rapport aux personnages impliqués (père, mère et bébé).

Pour finir ce chapitre qui propose qu'il faut d'abord se pencher sur la psyché maternelle pour y découvrir les précurseurs du père (idée qu'il faudra confronter à celle des recherches empiriques prônant l'existence de précurseurs interactionnels chez le bébé, même âgé de 1 mois), nous souhaiterions ouvrir sur deux points :

- « Que la mère ait le père en tête c'est une chose, reste à savoir comment » (B. Golse, 2001). Il faut alors dans un deuxième temps se demander de quelle façon s'aménagent représentations du père et place pour le père chez la mère? (par delà la question de la présence / absence de précurseurs chez la mère il y a la question de la nature et de la qualité de ces précurseurs).

- Par ailleurs, n'y a-t-il pas aussi du côté de l'enfant des précurseurs permettant au père de venir progressivement s'inscrire dans l'univers de son enfant? Compte tenu de l'immatunité du psychisme du bébé, ces précurseurs ne sont pas du côté des

représentations qui viendront plus tard dans le développement, mais du côté du comportement et plus précisément du côté de l'interaction. Ainsi, et nous le verrons plus en détails dans la dernière partie de cet article (recherches empiriques sur les triangulations interactionnelles), les capacités précoces du bébé (dès les premiers mois de vie) à établir des interactions triadiques sont à comprendre comme des précurseurs du tiers puis plus spécifiquement du père.

Chacun ayant alors une partition à jouer pour s'acheminer vers le scénario de l'Œdipe.

5- La psychanalyse développementale et l'élaboration des fonctions préœdipiennes du père

a. Le débat concernant l'observation directe et la psychanalyse

Nous voulons aborder ici, tout un ensemble de théories qui se sont essentiellement développées dans le monde anglo-saxon (États-Unis et Angleterre) et qui apportent une contribution significative en ce qui concerne les fonctions du père, en particulier à la période préœdipienne. Il s'agit de la psychanalyse développementale qui se définit comme un courant psychanalytique (et non psychologique) qui, avec les données issues de consultations cliniques avec les enfants et le matériel issu de cures d'adultes permettant une reconstruction de l'enfant (bébé reconstruit), a intégré des données provenant de l'observation directe d'enfants préverbaux (bébé réel).

Nous n'entrerons pas en détail dans le débat qui a fait rage et qui a connu des épisodes successifs concernant la valeur et la rigueur des données issues de l'observation versus la valeur et la rigueur des données issues de la clinique psychanalytique adulte. Il reprend celui qui a eu lieu en son temps sur la psychanalyse d'enfants et qui questionnait si les productions non-verbales de l'enfant telles que les jeux et les dessins pouvaient être considérée comme du matériel interprétable (B. Cramer, 1979).

Quelques points d'argumentation apportés par A. Green (P. Chaussecourte, 2006) dans ce débat méritent tout de même d'être rapportés afin d'enrichir notre réflexion sur le dialogue que nous cherchons à installer entre ces différents champs théoriques. Ces points peuvent nous servir de balises dans l'idée d'un cadre à installer pour se permettre des « ponts interdisciplinaires », des « passerelles épistémologiques » (J. Le Camus, 2001). Ainsi peut-être faut-il effectivement garder en mémoire que l'observateur avec son univers psychique (conscient et inconscient) a un impact sur l'observation elle-même. C'est ce que l'observation psychanalytique avec la méthode d'Esther Bick tente d'encadrer tout en l'utilisant, à la différence de l'observation expérimentale se situant plus dans une démarche de recherche de preuves. Cette logique de recherche de preuves constitue une forme d'impasse car effectivement, comment faire la différence entre les observations et les spéculations sur les processus internes (V. J. Mächtilinger, 1981), entre l'observation et la construction fantasmatique du chercheur face aux interactions mère-bébé par exemple (A. Green, 1992)? Enfin, Green toujours, nous met en garde contre le pouvoir de séduction du modèle de l'enfant comme voie d'information (en opposition avec le modèle du rêve de la psychanalyse) véhiculant l'illusion de remonter le temps en deçà de la remémoration et de saisir l'inconscient à l'état brut, « le plus infantile étant identifié au plus inconscient » (P. Chaussecourte, 2006).

Toujours est-il que, quel que soient le saut épistémologique que cela suppose et l'hétérogénéité des données à laquelle il faut faire face, nous pensons comme Y. Gauthier (1991) que, non seulement on ne peut pas ignorer les travaux de nature interactionnelle et expérimentale mais qu'en plus, ils ne s'opposent pas aux hypothèses psychanalytiques basées sur la reconstruction : « (les observations) viennent confirmer certaines intuitions et hypothèses devenues essentielles à la théorie psychanalytique ».

Enfin, R. Prat (P. Chaussecourte, 2006) nous rappelle comment Freud lui-même cherchait une validation directe par l'observation de ses hypothèses sur la sexualité infantile (il demandait à ses disciples d'observer les enfants de leur entourage) : « On

est aujourd'hui obligatoirement plus modeste et, plus que de démonstration, il me semble que l'on peut parler d'illustration. Mais l'étayage sur des observations directes semble toujours une nécessité. Ainsi on peut dire que la psychanalyse se forge dans une dialectique permanente entre ses propositions théoriques et ses données observables, qu'elles soient directes ou indirectes dans l'abord thérapeutique ». Pour R. Prat : « même s'ils (les comportements) n'ont pas pour l'enfant une valeur symbolique, dans le sens cognitif du terme, ils sont néanmoins considérés comme porteur de sens, signes apparents de mouvements pulsionnels inconscients et d'angoisses primitives et, en ce sens, interprétables conformément à la méthode psychanalytique ». Ce qui rejoint la question de B. Cramer (1979): « Quelle ouverture vers l'inconscient peut amener la lecture du comportement? ».

A l'image du débat bébé réel – bébé reconstruit, nous avons l'équivalent du côté du père : père réel – père reconstruit (B. Golse, 2006). C'est-à-dire un père observé dans ses interactions avec son enfant et un père reconstruit à partir du matériel de cure analytique d'adulte (reconstruction du père à partir des représentations que l'enfant que nous avons été s'est forgé).

b. Les fonctions préœdipiennes du père dans la conception d'un père médiatisé par la mère

Les psychanalystes qui travaillent avec les enfants, du fait qu'ils aient accès dans leur pratique à la fois au père réel et au père fantasmatique, sont moins enclins à soutenir cette vision unifocale d'un père punitif, effrayant et castrateur correspondant aux aspects fantasmatiques du père œdipien (V. J. Mächtilinger, 1981). C'est d'ailleurs par des psychanalystes d'enfants que la voie de l'enrichissement mutuel de la psychanalyse et de l'observation directe de jeunes enfants a été initiée : A. Freud, R. Spitz et J. Bowlby (Y. Gauthier, 1991).

Ainsi, des analystes comme Mahler, Abelin et Groslinier (S. J. Liebman & S.C. Abell, 2000) attirent l'attention sur l'importance de la relation précoce père - enfant. Le

père est alors conceptualisé comme un facilitateur du processus de séparation - individuation qui se déroule au sein de la relation mère - enfant. La position d'extériorité du père (par rapport à la dyade mère - enfant) permettrait à l'enfant de vivre la relation à son père comme non-ambivalente mais aussi soutenante car s'offrant comme une alternative face au monde symbiotique de la mère, présentant plus de risque d'engloutissement et de régression. Le père constituerait la preuve vivante qu'il est possible d'avoir une relation d'intimité avec la mère tout en préservant sa propre autonomie. Représentant du monde extérieur (M. Mahler, 1955), représentant non - mère (E. L. Abelin, 1975), chevalier à l'armure miroitante (« a knight in shining mirror », M. Mahler, 1971), c'est un père protecteur et facilitateur qui nous est décrit là, loin du père freudien interdicteur et castrateur. Un père qui est décrit comme prenant également soin de l'enfant en répondant aux besoins pulsionnels de la mère et en réduisant l'anxiété maternelle (S. J. Liebman & S. C. Abell, 2000). On retrouve ici le père théorisé par D. W. Winnicott (1974), servant de contenant à la dyade mère - enfant en se proposant comme contenant, support et objet de gratification pour la mère. On retrouve aussi ce que B. Golse (2006) décrit de la fonction paternelle de liaison et de protection du lien mère - enfant.

Mais, il y a plus que servir la construction et la bonne évolution du lien mère - enfant dans le mandat préœdipien du père. La psychanalyse développementale souligne pour la première fois les apports spécifiques du père : c'est là sa contribution.

D'une part d'autres auteurs de ce même courant ont décrit de façon plus intrapsychique cette fonction soutenante du père pour l'enfant et ont ainsi mis en évidence son rôle fondamental dans la construction et l'organisation du moi de l'enfant. Ainsi pour H. Loewald (1951) le père joue un rôle important dans le développement du moi en représentant le principe de réalité : il soutient un travail d'organisation, de différenciation et d'intégration pour que l'enfant puisse se libérer de la mère. S. I. Greenspan (1982) décrit le père comme celui qui facilite la formation précoce de la personnalité : stabilisation du moi (par l'épreuve de réalité), stabilisation

de l'humeur, différenciation soi - objet, régulation de l'impulsivité et développement de la concentration.

D'autre part, le père est également décrit comme celui qui contribue à l'établissement de l'identité de genre de l'enfant et au contrôle des pulsions dans le sens d'une autorégulation émotionnelle. Du côté du père : approuver et renforcer les démonstrations de comportement masculin de son garçon, avoir fierté et plaisir à les constater (P. Blos, 1984) permet à l'enfant de se construire comme garçon, en même temps que du côté de l'enfant il y a un travail d'identification au désir du père pour la mère (E. L. Abelin, 1975 : « There must be an I, like him, wanting her », intériorisation d'une situation triangulaire).

J. M. Herzog (1982, 1985) fait parti des auteurs qui se sont employés à faire la démonstration du rôle du père dans la modulation de l'agressivité au sens d'une capacité du moi à gérer et contrôler les pulsions et affects agressifs. Le père est même décrit par d'autres auteurs comme une zone tampon (« buffer zone », « emotional buffer ») où l'agressivité primaire pourrait être réexpérimentée plus librement, dans la mesure où le père offre à l'enfant un espace neutre dans lequel la rage explosive peut-être montrée avec moins de crainte de représailles que dans le cadre de la relation à la mère, par nature plus symbiotique (S. J. Liebman & S. C. Abell, 2000). Enfin, le lien conjugal des parents fonctionnerait comme un « bouclier protecteur » (J. M. Herzog, 1979) à l'égard de l'enfant, ainsi protégé des affects du monde adulte normalement destinés au partenaire.

Au terme de ce chapitre nous comprenons deux choses qui semblent contradictoires mais qui probablement constitue un paradoxe, à entendre comme paradoxe créatif. D'une part, aussi progressiste soit-il, le courant de pensée psychanalytique conçoit un père qui reste très médiatisé par la mère dans son rapport à l'enfant. Et d'autre part nous comprenons que c'est cette position d'extériorité du père qui confère à celui-ci des fonctions importantes pour l'enfant du point de vue de son développement et différentes de celles qu'offre la mère. Cette périphérie ne doit donc

pas se calculer en terme de perte mais comme permettant une différence et une complémentarité qui ne seraient pas possibles autrement: c'est bien parce que le père est extérieur qu'il peut offrir à l'enfant un champ relationnel différent par nature que celui de la mère, et dans lequel il peut y exercer des fonctions complémentaires à celles de la mère mais aussi des fonctions paternelles spécifiques (on retrouve ces idées dans les découvertes de la psychologie du développement).

c. Du risque a-pulsionnel au risque sur-pulsionnel ou comment concilier les deux visions?

Avant de passer à la psychologie expérimentale, à la suite de tout ce que nous venons d'exposer concernant la psychanalyse développementale essentiellement anglo-saxonne, nous aimerions faire une place à la psychanalyse américaine (États-Unis) non pas dans l'idée d'en faire un exposé de ses différents courants, mais afin d'en souligner ce qu'elle a de différent et de spécifique sur la question de l'Œdipe et des triangulations, par rapport à la psychanalyse européenne française.

En premier lieu, L. J. Brown (2002) évoque combien la psychanalyse américaine peut être extrêmement conservatrice dans sa façon de concevoir le complexe d'Œdipe, c'est-à-dire très attachée à la vision de Freud. En particulier en ce qui concerne la conceptualisation séquentielle du développement des relations triadiques survenant dans le temps et de façon bien démarquée, à la suite des relations dyadiques. Ce qui a des conséquences sur la façon de concevoir la psychopathologie et sur la façon de la traiter. Ainsi, les pathologies les plus lourdes seraient du ressort du monde des relations dyadiques et les considérations triangulées n'auraient pas lieu d'être évoquées, tant dans la compréhension de ces pathologies que dans le traitement de celles-ci. Ce qui est discutable (L. J. Brown, 2002, J. Cournut, 1997). L'accent privilégié sur la relation primaire à la mère est alors justifié par le fait que la situation œdipienne et son cortège d'enjeux ne surviennent que tardivement dans le développement de l'enfant et ne seraient donc que des avatars de la relation première à la mère. Jean Cournut (1997) met en garde contre cette dérive, qu'il évoque comme

classique chez les anglo-saxons : dans cette mise à l'écart des conflits œdipiens (et il rappelle qu'il peut y avoir entre l'analyste et l'analysant une complicité pour « l'esquive de l'Œdipe et de la castration », « un déni inconscient partagé ») « c'est de la sexualité dont on se débarrasse conceptuellement pour montrer que le meilleur des mondes, c'est celui qui est sans pulsion ». Il dénonce également la fascination qu'il y a chez tous les thérapeutes par ce qui est du ressort du primaire et de l'originale.

Par ailleurs, nous remarquons que s'il y a chez les anglo-saxons une tendance générale à mettre l'accent sur la relation dyadique et à penser la clinique préférentiellement en terme de déficit et d'enjeux narcissiques, il y a semble-t-il chez les psychanalystes français une grille de lecture systématiquement œdipienne et conflictuelle : J. Cournut (1997) parle d' « oreilles franco-œdipiennes ». On aurait envie de croire à un impact de la culture sociale et familiale sur la pensée : les européens se montrant très axés sur les structures familiales et hiérarchiques avec leurs série de règles et de conventions (l'accent sur les interdits appartenant à une logique œdipienne) et les américains relevant d'une société prônant plus librement l'autonomie et la réalisation de l'individu (l'accent sur le soi appartenant à une logique plus narcissique). Hypothèse.

Nous ne pensons pas qu'il faille opposer les deux tendances mais bien saisir qu'il peut s'agir de visions différentes dont la complémentarité pourrait être envisagée; l'écueil résidant alors probablement dans l'éviction d'une vision au profit de l'autre.

Nous pouvons alors terminer sur ces idées que nous allons retrouver plus loin : la triangulation c'est aussi la construction et l'inclusion à côté de l'exclusion (T. Vaughn Heineman, 2004), et un père a aussi des fonctions de réparation et de liaison à côté de ses fonctions de séparation. B. Golse (2006), comme nous l'avons vu précédemment, l'exprime bien : « que le père ait des fonctions de séparation et d'interdiction ne l'empêche pas d'avoir, *dans le même temps* (nous qui soulignons), des fonctions de liaison ».

Retenons que, de Freud aux théories psychanalytiques contemporaines, la psychanalyse a proposé au fil du temps des théories en évolution concernant le père et ses fonctions, et ceci en lien avec l'évolution des configurations et des pratiques familiales et en lien avec l'évolution de la représentation sociale du père. Ainsi le père n'a plus seulement une fonction de séparation et de différenciation face à la dyade mère - enfant mais il a aussi des fonctions de liaison et de réparation. Par ailleurs, ces fonctions ne sont plus conceptualisées comme séquentielles dans le temps mais sont vues comme agissant simultanément.

Cependant, on peut dire que la psychanalyse, même la plus contemporaine, nous propose une représentation du père qui garde une position d'extériorité par rapport à la dyade mère – enfant. Ce qui nous paraît cohérent avec l'importance accordée à cette relation primaire et première qui est celle de l'enfant avec sa mère, et avec l'idée que le tiers se construit d'abord psychiquement et relationnellement au sein de cette dyade. Ceci étant dit, il nous paraît nécessaire de souligner que cette façon d'attribuer au père une position d'extériorité n'empêche pas de reconnaître la part du père dans le développement psychique et relationnel de l'enfant et surtout que c'est cette position d'extériorité qui semble permettre au père d'avoir pour son enfant, des fonctions différentes et complémentaires à celles de la mère.

Nous allons voir toutefois que pour la psychologie du développement la spécificité des fonctions du père ainsi que la dimension de complémentarité par rapport aux fonctions de la mère ne sont pas du tout expliquées de la même façon. Puisant son matériel de réflexion, non pas dans la clinique mais dans l'expérimentation scientifique, elle nous amène du côté d'un père moins périphérique, moins défini en fonction de la dyade mère – enfant : un père qui est décrit dans sa relation directe à l'enfant et dans sa présence directe à l'enfant.

Le père du quotidien de la psychologie du développement : Le père et sa réalité

1- Naissance et évolution du champ de recherche sur le père

a. Question de différence de cadre entre la psychanalyse et la psychologie du développement

La vision globale et historique de J. Le Camus (1997) sur l'ensemble des recherches expérimentales qui ont été faites sur le père, des années 1950 jusqu'à ce jour nous permet de comprendre, tel que nous l'avons souligné au début de cet article, combien celles-ci sont tributaires de la représentation sociale du père à un moment donné de l'histoire, notamment dans la façon même de concevoir la méthodologie. L'évolution dans le temps des représentations du père amenant des transformations au niveau des pratiques des chercheurs.

Cette façon de retracer l'évolution des paradigmes et des méthodes de recherche nous est apparue comme très précieuse dans ce qu'elle permet de comprendre et d'organiser la multiplicité des discours et des théories qui existent à propos du père. Ce qui, dans un deuxième temps, permet d'envisager que par delà la différence des univers conceptuels, par delà les différences épistémologiques, il y aurait des « passerelles épistémologiques » (J. Le Camus, 2001) possibles à établir, une fois « les limites du rapprochement des disciplines » tracées. Il s'agirait en somme de dépasser le clivage entre le champ psychanalytique et le champ de la psychologie du développement. Ainsi, « ce n'est pas le syncrétisme mou ou l'éclectisme faussement réunificateur mais plutôt la franche reconnaissance des similitudes et des oppositions qui permettent de progresser dans le respect réciproque et l'affirmation des identités » (J. Le Camus, 2001).

Et dans ce paradoxe qui consiste à faire dialoguer deux disciplines, psychanalyse et psychologie du développement, en commençant par tracer leurs

différences radicales, nous pourrions souligner les différences qui existent dans leur façon de se poser des questions à propos du père.

En effet, alors que la psychanalyse se pencherait sur « qu'est-ce qu'un père? », J. Le Camus (2001) définit la position de la psychologie du développement comme s'interrogeant sur le père de la façon suivante : « À quoi sert un père, ici et maintenant? ». Il ne s'agit pas de s'intéresser à la paternité comme principe universel ou transculturel, ou dans son aspect symbolique mais de se pencher sur « le père évènementiel, témoin et acteur de la vie quotidienne, partenaire habituel de l'enfant au sein de la famille » ».

Un autre point important est souligné par cet auteur : ces études expérimentales se situent en dehors d'un contexte clinique qui par définition suppose de comprendre, prévenir ou réparer. Là il s'agit d'observer des pères et des relations père - enfant dans un contexte normatif et de rechercher les effets positifs de la présence du père plutôt que de chercher à comprendre les effets négatifs de son absence et d'en déduire ses fonctions. On est au cœur du débat père-réel / père-reconstruit.

Enfin, C. Zaouche-Gaudron (2001) propose une façon de dépasser le débat rôle / fonction qui oppose psychanalyse et psychologie du développement, en considérant plus leur finalité que leur définition. Ainsi le rôle serait modifiable et du côté du conjoncturel car socialement défini et soumis aux changements sociaux et culturels. Il renverrait à ce que font père et mère au quotidien, et ce qu'ils se représentent qu'ils font : le rôle est donc du côté de l'adulte. « La fonction, quant à elle, est à concevoir du côté de l'enfant, dans ce qu'elle lui apporte pour le soutenir et l'aider à se structurer ... C'est alors du point de vue de la construction psychologique de l'enfant que sont envisagées les fonctions du père et de la mère ».

b- Le fil rouge de l'histoire comme principe organisateur : du père à effet différé au père différencié, questions et dispositifs de recherche

La première période (des années 1950 au début des années 1970) renvoie à ce que J. Le Camus (1997) appelle « le père à effet différé » : le père est envisagé comme intervenant tardivement et ceci dans une fonction d'autorité, dans un deuxième temps par rapport à la mère présente d'emblée (dans une fonction de sollicitude). Cette dichotomie des fonctions renvoie à une dichotomie des phases dans le développement de l'enfant : l'âge de la mère puis l'âge du père (J. Le Camus, 1997).

Dans cette perspective, les fonctions du père concernent la structuration de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent, domaine des capacités à émergence tardive. Ces fonctions sont considérées comme aussi importantes que celles de la mère et non interchangeables. Les études sur le père mettent l'accent sur les effets de la carence et de la déficience d'autorité : la métaphore alimentaire appliquée à l'absence des soins maternels (carence affective, Spitz et Bowlby) est alors déplacée vers l'absence d'apport paternel. « L'aliment psychologique qu'apporte le père, c'est donc l'autorité » (J. Le Camus, 1997). Par ailleurs l'action du père est envisagée comme une action de type indirect puisqu'elle passe par la médiation de la mère : non seulement l'enfant est décrit dans une symbiose affective avec la mère « peu perméable à l'influence directe du père », mais le rôle du père serait de soutenir la mère.

Les périodes qui vont suivre vont se démarquer de ces points de vue maintenant dépassés : les effets directs du père sur l'enfant sont clairement envisagés et ceci sur l'ensemble de son développement (pas seulement sur sa structuration psycho-affective).

La deuxième période (deuxième partie des années 1970 jusqu'aux années 1985) est marquée par de grands changements sociaux et familiaux amenant une implication accrue des pères : le père impliqué. Il s'occupe de son bébé, partage les soins de base, reconnaît sa fibre « maternelle » sans craindre pour sa virilité. C'est un père physiquement et affectivement présent mais aussi largement semblable à la mère. Sa spécificité est pressentie mais « on ne dit pas sur quoi porte sa spécificité, ni surtout comment elle agit » (J. Le Camus, 1997)

Dans un premier temps, les recherches ont pour stratégies de comparer les effets de la présence / absence du père sur le développement cognitif et socio-émotionnel de l'enfant dans la mesure où les préoccupations sont centrées sur le constat des manques liés à l'absence de père (paradigme 1 : schéma expérimental = opposition foyers biparentaux / foyers monoparentaux).

Puis, par la suite, il y a une remise en question de ces démarches de recherche de preuve par défaut pour aller vers des recherches tentant de mettre en évidence ce qu'apporte le père lorsqu'il est présent : « déplacement de la problématique et de la méthode sur la contribution du père acteur... » (J. Le Camus, 1997). Le paradigme 2 renvoie à des études comparatives sur les relations parents-enfants : on compare les effets de la présence de la mère et de la présence du père. Le père impliqué est considéré comme une figure d'attachement fiable mais secondaire (hypothèse de la hiérarchie des figures d'attachement, M. Ainsworth, 1982). On remarque qu'il est un partenaire de jeu bien différent de la mère pour l'enfant, mais sa place et son rôle sont encore mal définis.

Enfin, la troisième période (1985-1995) est celle du père différencié, au sens où il n'est pas une mère-bis, il est autre que la mère, mais aussi au sens où il n'est pas réductible à un type uniforme : « il y a plusieurs sortes de pères à l'intérieur de la catégorie des pères », double progrès conceptuel (J. Le Camus, 1997). On passe alors au paradigme 3 : on compare les pères entre eux, en fonction de leurs modalités de présence. Et les contributions des pères sont elles aussi plus différenciées (au sens de moins amalgamées), renvoyant aux multiples facettes du développement de l'enfant : langage et intelligence, socialisation, identité sexuée.

2- De l'importance de la relation père – enfant à l'importance de la parentalité de qualité : les recherches de M. E. Lamb, en Angleterre

Michael E. Lamb est très certainement l'un des chercheurs les plus actifs en ce qui concerne l'étude de la relation père – enfant tant au plan des recherches empiriques

qu'il mène, qu'au plan des efforts réguliers qu'il fait pour rassembler l'ensemble des recherches faites dans le monde sur le rôle du père dans le développement de l'enfant. En témoignent les 4 éditions de « The Role of the Father in Child Development » entre 1976 et 2004 (1976, 1986, 1997, 2004) qui font le point sur le sujet.

Dès le début des années 1970, Lamb fait le constat de la pauvreté des études sur la relation père – enfant et déclare le père : agent « oublié » du développement de l'enfant (« Forgotten contributors to child development », 1975). La relation mère – enfant constituait jusque là l'environnement de référence pour étudier et définir les conditions optimales de développement de l'enfant. Dans ce contexte social où est en train de se prendre le virage vers le « père impliqué » (J. Le Camus, 1997), la relation père – enfant apparaît alors comme importante en soi : les recherches s'emploient alors à en faire la démonstration, tout en cherchant à préciser ses caractéristiques et ses spécificités pour mieux cerner l'influence du père sur le développement de son enfant.

Pour ce faire, on extrait la relation père – enfant de son contexte pour l'étudier à la loupe et définir des caractéristiques destinées à en montrer l'importance; on procède en recherchant ses similitudes et ses différences d'avec la relation mère – enfant. C'est un point de départ, dont on ne mesure que récemment les limites et les biais que cela a introduit dans les résultats.

Ceci dit, ces études ont bien démontré (M. E. Lamb 1997) que les bébés s'attachent spécifiquement à leur père et les influences du père sur le développement de l'enfant sont détaillées domaine par domaine: au plan de l'identité sexuée, au plan cognitif et motivationnel (le père est un facteur de stimulation et d'encouragement), au plan linguistique (les pères imposent l'attention et s'expriment de façon plus autoritaire), au plan des aptitudes sociales etc.

Au plan de l'attachement, après avoir démontré (M. E. Lamb, 1997) que les bébés s'attachent à la fois à leur mère et à leur père, ainsi qu'à tous ceux qui interagissent régulièrement avec eux (quelque soit l'implication dans les soins, M.

Lamb, 2004), les résultats s'avèrent répétitivement contradictoires en ce qui concerne la question de la hiérarchie des attachements (question chère à Bowlby). En effet, les bébés préfèrent leur mère, mais si le père est la première figure de soin ils préfèrent le père : en fait ils s'attacheraient préférentiellement à la première figure de soin quelque soit le parent. Mais d'autres études indiquent qu'il n'y aurait pas de différence marquée pour un parent ou pour un autre, cependant on relève que dans le courant de la 2^{ème} année de vie l'intérêt pour le père augmente significativement, surtout chez les garçons. Enfin, on découvre que le vecteur d'attachement chez le père semble être les jeux physiques et non les soins de bases (D. Paquette, 2004). Et dès le premier trimestre de vie, les pères se montrent différents des mères avec leur bébé : ils sont plus stimulants et plus ludiques, alors que les mères cherchent à calmer et apaiser leur bébé. Malgré ces constats cruciaux, on continue d'évaluer la relation père – enfant à l'aune de la relation mère – enfant : tant dans ses références théoriques (l'attachement en terme de pôle de sécurité) que méthodologiques (utilisation de la Situation Étrange d'Ainsworth, 1978, pour mesurer l'attachement).

Ce qui non seulement ne permet pas de cerner les spécificités de l'attachement père – enfant, mais ne lui rend pas justice : on sous-estime les influences paternelles parce que l'on ne se donne pas les moyens de les mettre en évidence. Les recherches échouent à faire la démonstration de ce qui apparaît évident tant dans les observations de la vie quotidienne que dans la clinique : à savoir les différences significatives qui existent entre la relation mère – enfant et la relation père – enfant, sans remettre en question la qualité de l'attachement. Certains chercheurs concluent alors qu'il n'y a pas de différence, ou pas tant que cela... et invoquent d'autres paramètres tels que les caractéristiques de l'adulte et le tempérament de l'enfant pour expliquer les différences (M. E. Lamb, 1997), ce qui n'est pas faux non plus mais qui réduit toute la question de la différence.

Dans son article de 2004, M. E. Lamb est plus clair sur la nécessité d'établir des thèmes de recherche plus patricentriques (le jeu plutôt que la sécurité d'attachement, par exemple) et de sortir de la référence constante à la sécurité d'attachement pour

étudier l'influence des hommes sur leur enfant. Il faut remettre en question les méthodologies et les mesures utilisées mais aussi certaines idées sur l'attachement comme celle de penser que les pleurs de protestation constituent de bons indices d'attachement (M. E. Lamb, 2004).

Puis, M. E. Lamb (2004) souligne une autre erreur fondamentale qui fut d'extraire la relation père – enfant de son contexte familial. Après s'être penchées sur les effets directs du père sur le développement de l'enfant et devant la complexité et les contradictions des résultats obtenus, les recherches ont du concevoir qu'il y avait également des effets indirects qui jouent sur l'implication paternelle, dont des facteurs familiaux par exemple, et qu'ils sont au moins aussi importants que les effets directs (soulignons ici le mouvement inverse de celui des théories psychanalytiques qui sont passées de la conception d'un père à effet indirect à un père à effet direct). Pour ne nommer qu'eux soulignons les effets de la qualité des rapports conjugaux sur l'implication du père. M. E. Lamb (2004) parle alors de progrès conceptuel important, il s'agit de l'émergence de la notion d'inter-influences : le développement de l'enfant est affecté par des comportements appartenant à l'ensemble du système familial.

Allons plus loin et réintroduisons l'idée d'une circularité dans les liens et de ce fait dans les influences: le père influence la mère qui influence l'enfant qui influence le père, la relation mère – père influence le père donc l'enfant, etc. Il faut donc avoir une vision systémique dans la prise en compte des paramètres à étudier et à mesurer : pour la première fois M. E. Lamb (2004) parle de triade, de caractéristiques des interactions père – mère – enfant à définir, de nécessité d'étudier la famille en action, etc. Dans ce cadre là, une découverte importante s'est faite au plan empirique : le comportement du père (au sens d'implication auprès de son enfant) n'est pas un déterminant des différences inter-individuelles du comportement de l'enfant mais il en est une conséquence. Ainsi, l'enfant façonne son père de la même façon que tous les membres de la triade se modèlent et s'adaptent les uns aux autres au fil du temps. Les recherches empiriques vont alors se mettre à étudier plus systématiquement la relation père –

enfant dans sa dimension de processus : ses nuances et son développement dans le temps en fonction des étapes de développement de l'enfant.

En effet, les habiletés cognitives et sociales de l'enfant sont extrêmement différentes de la petite enfance à l'enfance puis à l'adolescence : la relation et l'implication du père face à celui-ci va donc varier, avoir des caractéristiques différentes d'une étape à l'autre. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette dimension mais soulignons un résultat important pour ce qui est de la reconnaissance de la place de la relation père - enfant dans la vie d'un individu : cette relation aurait une valeur particulièrement prédictive concernant l'ajustement psychosocial futur et en particulier concernant le bien-être émotionnel et la satisfaction maritale dans la vie adulte (M. E. Lamb, 2004). Ce qui fait d'une bonne relation père – enfant un facteur de protection dans le développement d'un individu...

Concernant les différences entre les pères et les mères, les recherches récentes (M. E. Lamb, 2004) ne se font plus dans le contexte d'un jugement de valeur de la qualité de l'attachement avec l'idée d'une hiérarchie à trouver. La démonstration de l'importance du lien père – enfant n'est plus à faire, on s'emploie à nuancer et à préciser ces différences, à tenter de se pencher sur les mécanismes d'action spécifiques de chacun de ces liens, notamment au plan de la nature des jeux avec l'enfant, l'utilisation de ceux-ci et la place qu'ils ont dans la relation. Comme le souligne J. Le Camus (1997), le père n'est plus une mère-bis mais un père différencié. Des différences dans la sensibilité paternelle par rapport à la sensibilité maternelle sont maintenant relevées et étudiées : on découvre que l'un des déterminants importants de la sensibilité paternelle serait l'histoire et le souvenir que le père a de ses relations précoces. On est donc loin des conclusions que l'on a pu tenir sur la faible transmission transgénérationnelle de l'attachement père - enfant (D. Paquette, 2004).

Cependant, M. E. Lamb (2007) tient à nous rappeler que par delà les différences de style paternel et maternel ce qui compte c'est « une parentalité de qualité ». L'enfant a besoin que ses parents lui offrent une « vraie relation, qu'ils soient responsables et se

dévouent pour lui » (M. E. Lamb, 2007). Il va jusqu'à remettre en question le fait que ces différences jouent un rôle clé dans le développement de l'enfant, au nom de l'authenticité du lien et de l'unicité de chaque parent comme individu, qu'il soit père ou mère. Il se sert du fait que ces différences aient largement évolué depuis 30 ans (les pères et les mères partagent et s'interchangent toutes sortes de comportements parentaux avec beaucoup plus de flexibilité qu'avant) pour alimenter son propos sur le nivellement des différences père - mère. Cependant, il nous rappelle aussi que ces différences ne sont pas universelles, bien que l'on se soit parfois laissé aller à croire le contraire : non seulement elles ne sont pas inscrites dans les gènes mais elles sont largement culturelles; c'est d'ailleurs dans le monde occidental qu'elles sont le plus marquées. Alors, au nom de l'importance première de cette parentalité de qualité et au nom de la complexité des inter-influences dans la triade père – mère – enfant, Lamb renvoie au second plan la question des différences entre père et mère sur le développement de l'enfant. Ce qui nous paraît discutable.

En effet, n'y a-t-il pas moyen de conserver cette idée de différence à côté des notions de qualité de la parentalité et de complexité des inter-influences dans la réalité des relations parents - enfant? La spécificité des implications maternelles et paternelles peut-elle co-exister avec l'idée d'une certaine flexibilité dans la répartition des rôles, avec une certaine interchangeabilité? Quant à la question d'une hiérarchie entre l'influence du père et celle de la mère sur le développement de l'enfant, on comprendra que le débat est en partie dépassé : reconnaître une différence ne hiérarchise pas nécessairement les contributions. Allons donc vers l'égalité dans la différence, vers une spécificité possible avec un certain degré d'interchangeabilité, avec une certaine flexibilité dans la distribution des rôles.

3- Pour une spécificité paternelle et maternelle dans l'égalité et la complémentarité : les recherches de Daniel Paquette, au Québec

Les contributions de Daniel Paquette (2004a, 2004b, 2007) vont nous aider à réfléchir à ces questions difficiles pour dépasser le débat de la hiérarchisation des

influences paternelles et maternelles tout en reconnaissant l'importance des différences père – mère dans leur impact sur le développement de l'enfant.

D'une part, il abonde dans le sens de Lamb, recherches et revues de littérature à l'appui, concernant les biais théoriques et méthodologiques des recherches sur le père dans les dernières décennies : il faut sortir d'une psychologie de l'enfant essentiellement centrée sur l'importance déterminante de la mère. Celle-ci nous a conduit à étudier la relation père – enfant avec les mêmes références théoriques et les mêmes méthodologies que celles employées pour l'étude de la relation mère – enfant ce qui ne nous a pas permis de mettre en évidence ses spécificités, d'où une large sous-estimation de l'influence de la relation père - enfant sur le développement de l'enfant. De la même façon, conclure à une faible différence entre les apports de la mère et du père c'est se tromper de grille de lecture (D. Paquette, 2007). Alors, comment à la fois prendre en compte toute la richesse des connaissances sur lien mère – enfant et faire un pas de côté pour pouvoir innover dans la façon de penser la relation père - enfant (D. Paquette, 2004)?

Ses travaux sur les jeux physiques père – enfant et en particulier les jeux de bataille ou jeux de lutte (« rough-and-tumble play »), l'ont amené d'une part à les comprendre comme le mécanisme d'attachement père – enfant et d'autre part à considérer cet attachement via un contexte de jeux physiques comme un mécanisme différent d'un attachement via un contexte de soins (D. Paquette, 2004). En effet, dès les premiers mois de vie du bébé les pères se comportent différemment avec eux que les mères : ils les stimulent et cherchent à les exciter, elles les calment et les apaisent. Ainsi, au fil du temps les enfant perçoivent leur mère comme des sources de bien-être et de sécurité et préfèrent leur pères comme compagnons de jeux. Ceux-ci sont plus directifs et proposent des jeux présentant plus de défis et de surprises, ce qui apparaît plus stimulant pour l'enfant. Enfin, les jeux physiques constituent le seul domaine où l'implication des pères est supérieure à celle des mères et les jeux de lutte constituent une spécificité du lien père – enfant. Des recherches indiquent qu'ils sont corrélés à une relation père – enfant sécurisante et ils semblent également avoir plusieurs fonctions :

l'établissement d'une relation de dominance entre père et fils favorisant la discipline, la régulation des comportements agressifs et le développement d'habiletés de compétition complémentaires aux habiletés de coopération (D. Paquette, 2004). Les irrégularités et les imprévus s'avèrent être aussi importants pour le développement de l'enfant que les régularités et la constance.

Ainsi, en revenant sur la question des bases adaptatives de l'attachement, Daniel Paquette (2004) différencie clairement un pôle de sécurité préférentiellement assuré par la mère et un pôle d'exploration, ou « activation », terme plus large traduisant toute la stimulation possible de l'enfant dans l'ouverture au monde extérieur, préférentiellement assuré par le père. C'est dans le souci de ne pas constamment associer attachement et confiance envers le parent prodiguant des soins que la nécessité de qualifier différemment la relation affective père – enfant s'est imposée : Daniel Paquette (2004) se propose de l'appeler « relation d'activation ». Il va alors développer la première théorie spécifiquement fondée sur la relation père – enfant.

Le rôle d'activation du père permet de répondre au besoin de l'enfant d'être activé (recherche de stimulations de forte intensité), au besoin de dépassement et à celui d'apprendre à prendre des risques. Bref il permet à l'enfant d'oser aller plus loin dans son exploration et développer ainsi son autonomie. Quant à la qualité de cette relation d'activation, elle est d'autant plus grande qu'elle est offerte dans un climat de confiance et de sécurité, le père assurant une protection face aux dangers potentiels tout en favorisant l'élan vers la nouveauté. Daniel Paquette (2004) nuance encore cette fonction d'activation : elle peut aussi être entendue comme « le déclenchement des mécanismes de régulation des émotions suscités par la confrontation à la nouveauté », permettant ainsi à l'enfant d'aller vers la nouveauté. Le père, via la relation d'activation reposant sur les jeux de lutte, transmet à l'enfant une confiance en soi qui lui permet de développer des compétences sociales de type habiletés de compétition (à entendre comme comportements et attitudes psychologiques), celles-ci étant complémentaires aux compétences sociales de types habiletés de coopération et de partage permises par le sentiment de sécurité transmis par la relation d'attachement mère – enfant.

D'une part on perçoit toute l'importance de l'acquisition d'un large spectre de compétences sociales dans le travail d'adaptation à l'environnement social complexe qu'est le monde actuel, pour les filles comme pour les garçons d'ailleurs. D'autre part, on saisit toute la notion de complémentarité possible entre les apports maternels et les apports paternels, ce qui a amené Daniel Paquette (2008) à développer l'idée d'un modèle global de complémentarité parentale. Modèle dans lequel il y aurait place à la spécificité de chacun, père et mère, mais en terme de prédominance de certains rôles parentaux et non en terme d'exclusivité, dans la mesure où l'on constate un chevauchement important des comportements parentaux entre le père et la mère (D. Paquette, 2007). Cela permet une répartition des différents comportements parentaux variable d'un couple à l'autre et malléable dans le temps au sein d'un même couple en fonction des habiletés, intérêts et disponibilités de chacun. Concrètement cela signifie qu'un père peut choisir de fournir des soins de base à l'enfant et une relation d'activation dans des proportions qui lui conviennent et qui seront fort probablement complémentaires à celles que proposera la mère. Mais par delà le large spectre de comportements parentaux que chacun est capable d'avoir, un père gardera son style paternel stimulant et vigoureux même s'il est le principal pourvoyeur de soins de base et une mère jouera en gardant un style maternel c'est-à-dire un jeu plus visuel, plus prévisible et favorisant plus la coopération que la compétition. C'est ainsi que Daniel Paquette nous invite à constater qu'une relation d'activation offerte par un père est probablement plus intéressante en terme de stimulation pour l'enfant, tout comme une relation de sécurité offerte par la mère est probablement plus efficace en terme de réconfort. Donc, par delà l'interchangeabilité possible des rôles parentaux, il y a le maintien d'une spécificité du fait d'une qualité d'activation différente et d'une qualité de sécurité différente, chez le père et chez la mère. Chacun de ces deux éléments constituant des composantes de l'attachement parent-enfant.

Il nous apparaît donc pertinent de souligner qu'il ne s'agit pas de niveler les différences entre les pères et les mères au nom de la complexité des autres paramètres en jeu, mais bien de leur redonner toute leur importance. Nous sommes face à une

notion de différence basée sur un principe de prédominance et non sur un principe d'exclusivité qui hiérarchise et peut faire de la différence un facteur d'inégalité homme – femme. Soulignons que ces différences hommes – femmes bien admises au plan hormonal et physiologique, le sont beaucoup moins au plan comportemental, le comportement étant considéré comme uniquement culturel. Or, il s'agit d'un mélange d'inné et d'acquis et c'est ce qui fait que les différences père – mère puissent être à la fois culturelles et stables dans le temps (D. Paquette, 2007).

4- La fonction symbolique de la différence père – mère : les recherches de Jean Le Camus, en France

Jean Le Camus (2001), tout en étant psychogénéticien de terrain comme il dit et engagé dans des travaux de recherche empiriques, travaille à établir activement des « passerelles épistémologiques » avec l'univers clinique psychanalytique sur la question du père.

Ce qui rend précieux et unique son apport ce sont tout d'abord ses efforts de théorisation à partir de résultats de recherches expérimentales : il conceptualise des axes organisateurs pour penser la question du père, nous les avons déjà évoqués plus haut. Rappelons entre autres, le fait d'identifier que psychanalyse et psychologie du développement ne se posent pas les mêmes questions : l'une se demandant qu'est-ce qu'un père et l'autre à quoi sert un père. Ou encore le fait de dégager les différentes représentations sociales du père au fil du temps (du père à effet différé au père différencié) en montrant combien elles « formatent » les paradigmes de recherches successifs. Ceci dépasse largement l'objectif classique des empiristes qui est de dégager à partir des résultats, un modèle explicatif des statistiques des différents paramètres en jeu sur une question donnée. Faisant un pas de côté par rapport au souci du détail et à l'allégeance à la rigueur, Jean Le Camus se permet les simplifications nécessaires à la théorisation.

D'autre part, lorsqu'il définit son champ de réflexion comme appartenant à la pensée développementaliste il ne manque pas d'évoquer en même temps la pensée psychanalytique, ce qui a non seulement l'avantage de la faire exister dans ses réflexions d'empiriste mais permet un travail de lien qui commence à déconstruire le classique clivage entre ces deux mondes. Ainsi, tout en respectant ce que la psychanalyse a pu développer sur le rôle indirect du père (dans sa façon de soutenir et nourrir affectivement la mère et de ce fait contenir la dyade mère – enfant) et sur sa place d'agent tiers en période œdipienne, Jean Le Camus (2001) se charge de mettre en évidence une implication du père précoce, directe, différenciée et multidimensionnelle. Ce qui, par delà sa fonction symbolique de tiers, en fait un partenaire de l'enfant dès l'aube de la vie.

Nous sommes en effet bien loin du père à effet différé : très précocement, dès la période prénatale le fœtus (dès 5 mois in utero) sensible aux stimulations sonores et tactiles, donne des signes qu'il perçoit de façon différentielle celles qui viennent de son père de celles qui viennent de sa mère. Les messages vocaux, tactiles et kinesthésiques adressés au bébé ont une qualité « psycho-sensorielle » (J. Le Camus, 2001) différente suivant qu'ils proviennent du père ou de la mère. Le bébé perçoit très précocement cette différence de grain de peau, de consistance musculaire, de tonalité de voix, de portage qu'il y a entre son père et sa mère : ces deux enveloppes affectives renvoient à deux « pattern de stimulation non redondants » que le bébé perçoit sans les confondre.

De cette façon, l'enfant est dès le début exposé à deux types de « rapport affectivo-corporel », deux modes de communication non-verbale, deux schémas de langage : J. Le Camus (2001) parle de la possibilité de différencier deux modèles d'altérité pour l'enfant et ceci dans de nombreux domaines. C'est ce qu'il appelle les champs d'application de la fonction du père : le développement du langage, le développement de l'intelligence et le développement sociopersonnel; c'est là l'implication multidimensionnelle du père.

Nous n'entrerons pas dans les détails des apports spécifiques du père dans le développement de son enfant, bien que cela soit passionnant. Cependant nous voulons souligner combien cet auteur traite la question de la différence père- mère. Il ne s'agit pas d'une simple question de diversité de modalités auxquelles il faut exposer l'enfant mais bien de deux modes d'altérité renvoyant l'un à l'univers masculin et l'autre à l'univers féminin. C'est parce que le père est un homme qu'il porte l'enfant de cette façon, qu'il s'adresse verbalement à lui de façon plus complexe et en lui demandant d'être plus clair et plus précis dans ses phrases que ne lui demande la mère, qu'il le met au défi et tolère de le laisser sans solution face à un problème à résoudre afin qu'il trouve sa solution etc. Ainsi, cette différence père – mère est sexuée et elle a une fonction : celle de proposer deux modèles d'altérité, qui réfèrent à des univers sexués différents : le masculin et le féminin.

La force du modèle de J. Le Camus (2001) est qu'il parvient à dégager des principes généraux à partir de toutes les spécificités qu'il relève dans les apports du père aux différentes sphères du développement de l'enfant. Ainsi il dégage ce qu'il nomme les modes d'action, ou mécanisme d'action de la fonction du père : la propension des pères à anticiper sur l'ontogenèse (les pères considèrent les bébés comme des personnes plus précocement que les mères), la propension des pères à encourager l'enfant dans ses entreprises et à le mettre au défi et enfin la propension des pères à ouvrir l'enfant à l'expérience des relations interindividuelles et de la culture.

L'étude de la place du père dans la petite enfance a permis de découvrir et de théoriser ce qui fait la spécificité de l'apport du père dans le développement de l'enfant. Comme c'est un autre angle de vue que celui des théories psychanalytiques de la fonction du père, il est difficile de les articuler ensemble. Non seulement peut-on dire que ces deux facettes de « la réalité père » ne se contredisent pas, mais elles se mettent en lumière l'une l'autre.

Toute cette question des différences père – mère envisagées comme une altérité sexuée, rejoint ce que C. Chiland (2001) rappelle : l'enfant a besoin d'un père et d'une

mère pour se construire une identité. La fille et le garçon explorent à travers les relations à son père et à sa mère ce que représente le fait d'être garçon et le fait d'être fille. En cas d'absence de l'un ou de l'autre, il y a certes des « suppléances » possibles (familiales, culturelles, sociales) mais « l'intimité n'est jamais aussi grande qu'avec les parents ». Par ailleurs, quel que soient les différents types de mère ou de père, quelles que soient les différences individuelles, les pères partagent l'expérience d'être père et les mères l'expérience d'être mère : ce qui prévaut c'est la différence homme – femme (C. Chiland, 2001).

Autrement dit, un parent est unique et il est sexué. La différence père – mère est une différence sexuée ce qui fait de cette différence plus qu'une possibilité de diversité : de par l'altérité sexuée qu'elle propose à l'enfant, cette différence père – mère a une fonction symbolique. Et cette altérité est porteuse d'un père définit comme un tiers pré-symbolique ou proto-symbolique (J. Le Camus, 2001). C'est là que nous entrevoyons des « passerelles épistémologiques ».

Nous comprenons alors que le tiers de la psychologie du développement est un tiers tiré de la reconnaissance d'une altérité. C'est déjà un grand progrès conceptuel de rappeler que cette altérité est sexuée, c'est ce qui lui confère une fonction symbolique : celle d'introduire l'enfant à l'univers masculin et à l'univers féminin, dont les modes de fonctionnement lui apportent des influences différentes et complémentaires dans toutes les sphères de son développement. Mais il ne s'agit pas d'un tiers issu de la conjugalité des parents, c'est-à-dire relatif au lien sexualisé qui unit les parents : il n'est pas question de tiercéité, de triangulation. La prise en compte de l'impact sur l'enfant de la relation conjugale qui existe entre le père et la mère est un point par lequel la psychanalyse signe la singularité de son apport à la question du père. Ici aussi, nous sommes à même d'entrevoir une « passerelle épistémologique ».

Nous voulons terminer sur deux autres idées soulignées et développées par J. Le Camus (2001), permettant d'aller vers toujours plus de nuances concernant la question du père. Tout d'abord, au sujet du mécanisme d'action de la fonction du père : on ne

parle plus d'un rôle du père de type indirect (c'est-à-dire passant par la mère) mais bien d'un processus de parentalisation réciproque dans lequel les deux parents se font parent mutuellement. Les notions de coparentalité et de biparentalité sont issues de ces nouvelles théories émergentes concernant la paternité, entre autre celle selon laquelle les pères ont une place auprès de leur enfant dès le début (J. Le Camus, 2002). Allons plus loin avec P. Malrieu (2001) : « l'enfant ne peut-être exclu d'un rapport d'influence mutuelle ». L'enfant dans ce qu'il est et comment il répond aux demandes du père, « oriente nécessairement la façon dont le père se sent père ». Ainsi, c'est aussi « avec et par la relation avec son enfant » (C. Zaouche-Gaudron, 2001) que le père devient père : mouvement de va-et-vient entre ses représentations et son expérience de la relation à l'enfant mais aussi à la mère comme parent le faisant parent. Et nous rajoutons qu'il ne faut pas non plus oublier toute la conjugalité dans ce qu'elle apporte à la parentalité; la question de cette articulation de la parentalité et de la conjugalité est un autre chapitre, sur lequel nous reviendrons dans un autre article.

Enfin, lorsque J. Le Camus (2001) évoque ce qu'il appelle le champ de la paternité primaire, c'est-à-dire la place du père dans la petite enfance, il introduit l'idée d'un rôle à jouer par la société, par les professionnels de la petite enfance pour partager, promouvoir, soutenir la présence du père auprès du tout petit enfant. Ce qui rejoint le concept de paternité citoyenne de Y. Knibiehler (2001) dans lequel la responsabilité paternelle ne se joue pas seulement en privé entre un enfant et son père mais aussi dans une dimension politique. Un peu comme si cette question du tiers était l'affaire de tous et pas seulement du père. C'est dans un autre article que nous développerons cette idée d'une fonction paternelle portée à plusieurs (R. Noël & F. Cyr, 2008).

5- Les recherches empiriques sur les triangulations interactionnelles

Dans tout ce parcours que nous faisons au sujet du père comme tiers intrapsychique dans le champs de la psychanalyse, au père comme tiers interpersonnel dans le champ de la psychologie du développement, nous allons nous arrêter sur les travaux de deux équipes dont les recherches peuvent nous aider à penser les

connections qui existent entre ces deux mondes. Afin d'aller au plus près de la complexité de la triangulation.

Ces recherches apportent une série de remises en question d'opinions traditionnelles concernant les relations dyadiques et les relations triangulées. Elles nous ont semblé bien intéressantes pour ouvrir la réflexion sur le père comme tiers et sur l'Œdipe comme scénario de triangulation.

a. L'interface Représentation / Interaction : K. Von Klitzing et al (1995, 1999)

Cette équipe s'intéresse à la mise en évidence du rôle fondamental de la triade dans le développement précoce, au moyen d'« une recherche longitudinale des processus de triadification - processus interpersonnel qui forme une triade - et de triangulation - processus intrapsychique par lequel la triade est vécue - qui incluent des dimensions interactionnelles, représentationnelles et transgénérationnelles » (K. Von Klitzing, et al. 1999). C'est une recherche qui se définit comme prospective longitudinale par opposition aux visions reconstructives de la petite enfance via le processus thérapeutique individuel (méthodologie de recherche de la psychanalyse traditionnelle). On est donc à la frontière du père réel – père reconstruit.

La formulation de leurs objectifs de recherche quelques années auparavant (K. Von Klitzing et al, 1995) permet de cerner l'évolution des conceptions qu'il y a eu concernant l'aménagement des relations dyadiques et des relations triadiques. Ainsi, il s'agissait d'étudier l'évolution plus ou moins parallèle de la transition de « la relation à deux » à « la relation à trois » au plan intrapsychique imaginaire (triangulation) et de la transition de la relation dyadique interpersonnelle à la triade dans le monde externe (triadification). Avec l'idée que la triade interpersonnelle aurait des précurseurs dans le monde interne des parents. On perçoit dans cette formulation la théorie séquentielle implicite issue de Freud d'une période dyadique faisant place à une période triadique dans le développement.

Dans cette perspective, K. Von Klitzing (1999) souligne combien la psychanalyse a résisté pendant longtemps à l'idée du rôle du tiers dans la petite enfance, dans la lignée de Freud qui a parlé de la relation mère - enfant et de la relation père - enfant comme se développant côte à côte (« these two relationship proceed side by side »). C'est intéressant de comprendre avec K. Von Klitzing que ce serait pour résoudre la tension créée d'une part par l'allégeance à Freud et d'autre part par la nécessité de reconnaître les relations triangulées que se seraient conceptualisées deux phases développementales séparées : la phase précœdipienne, univers fondamentalement dyadique et la phase œdipienne dans laquelle l'enfant a à gérer des conflits triadiques.

Cependant, les résultats de la recherche développementale sont venus remettre en question la théorie d'une étape précoce uniquement dyadique dans le développement. Le bébé, dès ses premiers mois, semble avoir des compétences précoces pour les relations triadiques : des processus de triadification (processus interpersonnel qui forme une triade) sont mis en évidence dans les observations d'interactions parent-enfant aussi tôt qu'à 4 mois (E. Fivaz-Depeursinge et A. Corboz-Warnery, 2001). Ce qui semblent faire écho aux élaborations de certains cliniciens comme S. Lebovici (2001) pour lequel il n'y a pas de dyade mère - enfant vraie : il y a toujours une contextualisation par le père, ce qu'il nomme la tiercéisation. Et allant plus loin, on peut citer F. Frascarolo (2001) qui rejette l'idée même d'une dyade mère - bébé de base, sur laquelle se grefferaient ensuite d'autres relations : « le temps de la dyade primaire est dépassé... l'enfant naît dans une polyade de base » incluant le père, la mère, l'enfant et la fratrie. Cela alimente les nombreuses controverses qui concernent le développement précoce : faut-il le concevoir à partir d'une dimension dyadique ou triangulée?

Par ailleurs les recherches de l'équipe de K. Von Klitzing (1999) mettent en évidence des corrélations entre le monde intrapsychique des parents (en particulier le niveau de triangulation de leurs relations d'objet et la présence d'une flexibilité au plan des représentations) et la qualité des interactions de la triade père - mère - bébé à 4

mois. Il semble qu'il y ait, dès les étapes précoces du développement, une influence sur l'enfant des expériences d'être à trois (D. Stern, 1995) et de la représentation de ces expériences (triangulation). Faut-il alors comprendre les relations principalement comme des événements interpersonnels et /ou interactionnels ou principalement comme des processus intrapsychiques, des fantasmes? Toujours est-il que l'interface entre le monde intrapsychique des protagonistes de la triade parents-bébé et leurs interactions interpersonnelles observables ne peut plus être ignorée. K. Von Klitzing (1999) propose de penser cette interface comme un espace transitionnel, ce qui est une idée très séduisante et riche de réflexions à poursuivre.

Nous retenons deux idées qui nous paraissent fondamentalement nouvelles suite à ces recherches qui mettent en lumière la notion d'une triade qui pourrait être la forme originale d'interaction dans laquelle naît l'enfant. D'une part la remise en question, dans les débuts, du développement d'une phase dyadique à saveur symbiotique, ce qui entraînerait d'autre part, l'abandon de la vision classique séquentielle d'une dyade qui influence le développement de l'enfant puis de l'arrivée d'une triade qui prend son importance quand l'enfant grandit (K. Von Klitzing, 1999)

Petit clin d'œil aux considérations méthodologiques de D. Paquette (2004) détaillées plus haut : il semblerait que ce ne soit pas tant l'âge de l'enfant qui permette d'observer des interactions dyadiques ou triadiques que le contexte relationnel (de séparation ou de jeu, K. Von Klitzing, 1999).

Enfin, M. Dornes (2002) nous apporte des considérations cliniques qui nuancent cette idée de la remise en question de la symbiose et rendent justice à la complexité de la réalité. Il souligne la différence qui peut exister entre le comportement interactionnel et l'expérience interactionnelle pour expliquer qu'un nourrisson puisse présenter une compétence interactionnelle particulièrement triangulée et en rester à une expérience plus symbiotique que ce que donne à voir ses comportements. Ce qui s'observe, en terme de comportement ou d'interaction, ne correspond pas forcément à ce qui se vit intérieurement.

Nous pourrions en conclusion terminer sur l'une des implications cliniques soulignées par cette équipe suite à ces différentes recherches : le complexe d'Œdipe pourrait être compris comme un moment culminant sur un continuum d'expériences triangulées (K. Von Klitzing, 1999). Et peut-être pouvons-nous nous permettre de rajouter dans cette idée du moment culminant celle d'une dimension d'intégration psychique qui, dans le meilleur des cas, donne une valeur structurante à ce moment dans le développement de l'enfant.

b. Le triangle père – mère – enfant en action : Le jeu trilogique de Lausanne (Lausane Triadic Play) de E. Fivaz-Depeursinge et A. Corboz-Warnery (1999, 2001)

Toujours dans cette idée de penser les passerelles épistémologiques entre psychanalyse et psychologie du développement en pensant l'interface représentation / comportement, notamment concernant la triangulation, nous voulons rapporter quelques idées issues des recherches de l'équipe de Lausanne sur le triangle primaire (père – mère – enfant). En abordant la triangulation sous un angle radicalement différent, elles semblent nous permettre une ouverture dans la façon de penser la triangulation.

Précisons rapidement et sans entrer dans les détails méthodologiques que cette équipe a créé « une méthode d'observation dans laquelle on peut examiner de façon standardisée les éléments comportementaux et relationnels de la relation triadique dans les premiers mois de la vie » : le jeu trilogique de Lausanne ou Lausanne Triadic Play (LTP). Ce peut également être une méthode d'intervention.

La famille et plus précisément le triangle père – mère – enfant est étudié en action, ce qui est un point de vue bien différent de celui de la famille, ou du triangle, représenté(e). Et leur présupposé de base est le suivant : les schémas interactionnels sont les passages obligés des représentations.

Il y a aussi cette façon de concevoir les différents niveaux, individuel, dyadique et familial, comme fonctionnant comme des entités systémiques avec des voies de développement distinctes mais interconnectées. Le triangle primaire est donc considéré comme une unité de recherche spécifique dont il faut définir le fonctionnement et son évolution.

L'étude du triangle en action leur a permis d'observer des compétences triangulaires chez le bébé, aussi précocement qu'à 3 mois de vie, interactions qui se développeraient en parallèle avec les interactions dyadiques. Jusque là, la question de cette compétence n'était pas posée dans la mesure où l'on concevait que le bébé était pré adapté aux interactions dyadiques. Celles-ci constitueraient peut-être une réponse à des cadres dyadiques d'observation, plutôt que renvoyer à une limitation du bébé, d'après ces auteurs. Nous retrouvons cette idée de l'influence du cadre d'observation sur la nature de ce qui est observé.

Remonter aux origines de la triangulation, s'intéresser à « la petite enfance du processus triangulaire » (E. Fivaz-Depeursinge et A. Corboz-Warnery, 2001) dans l'objectif de construire une théorie de la triangulation prenant ses sources dans des processus normatifs, voilà un objectif particulièrement novateur. De même pour cet intérêt à développer une théorie pertinente tant au plan clinique qu'au plan développemental.

Volonté d'intégration qui permet de dépasser la simple vision de la clinique, prédominant jusque là et réduisant la triangulation à la gestion d'un sentiment subjectif d'exclusion et à ses aléas. Ainsi, il y a peut-être moyen de penser les triangles dans un cadre élargi, incluant le processus triangulaire normatif à côté des triangles de la psychopathologie qui renvoient à des variations sur le thème de l'exclusion et ses dérèglements. Avec cette équipe, on pourrait alors penser que la triangulation c'est effectivement apprendre à aménager le sentiment subjectif d'exclusion, préparé par les expériences de triangles, de différentes sortes dont ceux renvoyant à une expérience

subjective d'inclusion. La triangulation, c'est aussi avoir à développer une capacité à être à trois et celle-ci semble pouvoir se développer tôt dans l'existence.

Conclusion : La conjugalité du père et de la mère, fondement de la triangulation au quotidien?

Comment conclure après l'ampleur d'une telle vision panoramique de l'univers paternel? Qu'avons-nous appris de ce parcours, en terme de contenu et en terme de processus? Comment pouvons nous nous raconter cette histoire du père?

Tout d'abord, la psychanalyse nous apprend qu'un père c'est une fonction psychique (S. Freud) qui, au fil des époques, semble pouvoir être conceptualisée comme portée à plusieurs : par le père bien sûr, dans ce qu'il est comme personne, comme homme (mais aussi comme idéal et comme personnage d'un scénario fantasmatique), mais aussi par la mère dans sa parole au sens large, sa parole de mère et sa parole de femme (J. Lacan). Et puis par l'enfant, capable de l'utiliser activement pour la construction de son psychisme (post-kleiniens). Comme nous l'avons dit : chacun ayant une partition à jouer pour s'acheminer vers le scénario de l'Œdipe. Un enfant qui a aussi une relation avec la relation qui existe entre ses parents, assortie de la nécessité dans laquelle il se trouve d'élaborer un sentiment cuisant d'exclusion. C'est là la fonction psychique de la conjugalité des parents (M. Klein). La psychanalyse anglo-saxonne et les recherches empiriques sur les triangulations psychiques et interactionnelles nous enseignent qu'il y a aussi des enjeux d'inclusion à vivre et une capacité à être à trois à développer dans les triangles. Ceux-ci seraient présents dès le début et même bien avant la naissance de l'enfant : en période prénatale, dans les rêveries conscientes et inconscientes de la mère. Un tiers qui viendrait de l'intérieur (de la psyché) mais aussi de l'extérieur (des relations): le père tirant la spécificité de ses fonctions, de cette position d'extériorité face à la dyade mère – enfant (la psychanalyse développementale). Il ne s'agirait pas seulement de fonctions de séparation et de différenciation mais aussi et dans le même temps (non pas séquentiellement), de fonctions de liaison et de réparation du lien mère – enfant (B. Golse).

Si la rencontre père – enfant se prépare dans la tête de la mère, elle a aussi lieu dans la réalité, dès l'aube de la vie de l'enfant : le père présente des fonctions spécifiques en soi de par les différences sexuées qu'il présente par rapport à la mère. Son implication est précoce, directe, différenciée et multidimensionnelle (J. Le Camus). La relation père – enfant est importante en soi et il y a un attachement spécifique père – enfant renvoyant à des mécanismes d'action fondamentalement différents de ceux sous-tendant l'attachement mère - enfant : il sont basés sur les jeux de lutte physique. Il s'agit d'une relation d'activation (D. Paquette) dont la spécificité consiste en l'ouverture au monde et en la stimulation par l'apprentissage du risque et de la découverte de ce qui est extérieur et nouveau. Les apports du père sont conçus dans un modèle de complémentarité parentale par rapport aux apports de la mère (D. Paquette), tout en ayant en tête la circularité des influences père – mère – enfant et l'importance d'une parentalité de qualité (M. E. Lamb). On parle aussi de processus de parentalisation réciproque (J. Le Camus).

C'est là qu'il faut souligner la boucle de notre parcours : le retour vers l'univers psychanalytique de l'intrapsychique pour y ramener les acquis de la psychologie développementale et les penser dans l'articulation des fonctions psychiques du père. Notamment en ce qui concerne la fonction de triangulation, puisque rappelons-nous notre question de départ : qu'est-ce qu'un tiers au quotidien?

Par delà la diversité bien documentée des différentes fonctions spécifiques du père, décrites par la psychologie du développement, on ne peut réduire la relation père – enfant à une relation de tendresse mutuelle. Il y a une dimension symbolique liée à la triangulation, et en fonction des univers dans lesquels on se trouve elle n'est pas décrite de la même façon. La psychologie du développement souligne les différences père – mère, formulées de façon la plus aboutie par J. Le Camus (2001) sous forme d'une altérité dont on reconnaît la valence sexuée : père et mère ont des spécificités sexuées dans ce qu'ils apportent à l'enfant dans les différentes sphères de son développement. Pour la psychologie du développement le tiers semble donc s'originer d'un effet

d'altérité sexuée : on parle de tiers présymbolique ou proto-symbolique (J. Le Camus, 2001). Quant aux recherches empiriques anglo-saxonnes, elles n'évoquent pas directement la question du tiers : celle-ci reste sous-jacente aux mentions de l'impact de la relation maritale sur l'implication paternelle, de contextualisation par la relation maritale (M. E. Lamb), sans pousser plus loin l'analyse.

La psychanalyse est la seule à rappeler clairement l'existence d'une conjugalité entre les parents jouant une fonction psychique pour l'enfant : celle d'avoir à aménager une oscillation entre des enjeux d'exclusion et des enjeux d'inclusion, qu'il va falloir psychiquement élaborer. Et c'est là l'essence même de la triangulation au quotidien : c'est l'exercice répété de ces enjeux d'exclusion et d'inclusion face à un couple de parents qui possèdent entre eux un lien sexué qui exclut l'enfant mais dont il a été issu à un moment de leur histoire. C'est ce qui fait du père un tiers spécifique.

Mais, à la manière d'un tiers spécifique préparé par des tiers précurseurs, un tiers objet total préparé par des tiercéités partielles (B. Golse, 2006), cette triangulation assurée par la fonction psychique de la conjugalité des parents est également soutenue et préparée par la multitude de différences sexuées existant entre les apports maternels et les apports paternels à l'enfant, dans les différentes sphères de son développement.

Au terme de ce parcours, sur quelles questions restons-nous ?

Concernant l'origine du tiers, ce que nous venons de dire du tiers par effet d'altérité sexuée versus par tiercéité en lien avec la conjugalité des parents, renvoie aux questions suivantes : faut-il concevoir les relations triangulées comme appartenant à une ligne de développement différente de celle des relations dyadiques (Von Klitzing, 1999) ? Rendant ainsi caduque le modèle séquentiel de S. Freud. Le tiers est-il à comprendre comme une structure « toujours-déjà-là » ou comme un processus (B. Golse, 2006) ? Comme imaginer la rencontre du tiers qui vient de l'extérieur et du tiers qui vient de l'intérieur ? Nous avons plongé dans la métapsychologie de la triangulation dans un autre article (R. Noël & F. Cyr, 2008).

Suite au développement des conceptions de la relation père – enfant et des recherches sur les triangles père – mère – enfant, faut-il penser moderniser les représentations de l'Œdipe? Le père comme tiers spécifique préparé par des tiers précurseurs, le père séparateur et différenciateur mais aussi réparateur et protecteur de la relation mère – enfant (B. Golse, 2006), l'Œdipe comme moment culminant sur un continuum d'expériences triangulées (K. Von Klitzing, 1999, H. R. Brickman, 1993), les triangulation normatives versus pathologiques etc.

Enfin, comment penser les familles dans leurs nouvelles structures en mutation? Quels sont les ingrédients familiaux nécessaires au bon développement émotionnel de l'enfant? Comment les définir? Comment la question du tiers peut-elle nous aider à mettre de l'ordre dans cette question? Un autre de nos articles tente de développer le paradigme du tiers comme moyen d'évaluer ces familles à géométrie variable.

Enfin, nous pourrions terminer sur l'idée du paradoxe créatif pour décrire l'oscillation entre l'inclusion et l'exclusion dans l'expérience quotidienne de la triangulation. Et toujours en référence à la pensée de Winnicott (1975) nous pourrions évoquer une transitionnalité de la triangulation : espace intermédiaire dans lequel la question de l'origine du tiers serait suspendue (d'où vient le tiers? de l'extérieur ou de l'intérieur?), afin d'en favoriser l'expérience. Expérimenter le tiers, vivre les liens à trois sans se demander d'où vient le tiers, un peu comme s'il était à la fois dedans et dehors, pour chacun des membres du triangle.

Concluons alors avec cette idée d'une transitionnalité de la triangulation à vivre dans la relation à l'autre, nouant à la fois le registre du fantasme (univers intrapsychique) et le registre de la réalité (univers interpersonnel). Ainsi, pour faire suite au titre de cet article : le père, entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant, nous dirions maintenant : le père, vers la réalité du lien à l'enfant et vers la réalité du lien à la mère, parent le faisant parent et femme, avec laquelle comme homme, il vit une conjugalité.

Références

- Abelin, E. L. (1975). Some further observations and comments on the earliest role of the father. *International Journal of Psycho-Analysis*, 56, 293-302.
- Ainsworth, M. et al. (1978). *Patterns of attachment. A psychological study of strange situation*. New Jersey : Hillsdale.
- Ainsworth, M. (1982). Attachment : retrospect and prospect. In, C. M. Parkes & J. Stevenson-Hinde (Ed.), *The place of attachment in human behavior* (p. 3-30). New-York: Basic Books.
- Assoun, P.-L. (1989). Fonctions freudiennes du père. In, *Le père. Métaphore paternelle et fonctions du père: l'Interdit, la Filiation, la Transmission* (p. 25-51). Paris : Denoël, coll. « l'espace analytique ».
- Krymko-Bleton, I. (1990). Le père confus. A propos du débat autour des « nouveaux pères ». *P.R.I.S.M.E. Dossier paternité*, 1(1), 46-53.
- Blos, P. (1984). Son and father. *Journal of The American Psychoanalytic Association*, 32, 301-324.
- Braunschweig, D & Fain, M. (1975). *La nuit, le jour. Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*. Paris : P.U.F.
- Brickman, H. R. (1993). « Between the devil and the deep blue sea »: the dyad and the triad in psychoanalytic thought. *International Journal of Psycho-Analysis*, 74, 905-915.
- Britton, R. (1989). The missing link : parental sexuality in the Oedipus complex. In, R. Britton, M. Feldmen & E. O'Shaughnessey, *The Oedipus complex today* (p. 83-101). London : Karnac Books.
- Brown, L. J. (2002). The early oedipal situation: developmental, theoretical, and clinical implications. *Psychoanalytic Quarterly*, LXXI, 273-300.
- Brusset, B. (1992). Le père dans les états-limites. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 11 (*La fonction paternelle*), 88-109.
- Brusset, B. (1988). *Psychanalyse du lien: La relation d'objet*. Paris : Le Centurion.

- Castelain-Meunier, C. (2001). La complexité contemporaine de la répartition et de la prise des places parentales. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 123-141). Toulouse : érès.
- Castelain-Meunier, C. (2004). Que sont les hommes devenus? In, D. Lauru & J.-L. Le Run (Dir.), *Figures du père à l'adolescence* (p. 49-59), Toulouse : érès, coll. « enfances & psy ».
- Chaussecourte P. (2006). Observations et psychanalyse. Controverse autour de l'observation des nourissons. *Perspectives Psy*, 45(3), 274-287.
- Chemama, R. (1993). Père réel, père imaginaire, père symbolique. In, Chémama, R. (Dir.), *Dictionnaire de la psychanalyse* (p. 199-201). Paris : Larousse.
- Chiland, C. (2001). A-t-on besoin d'un père? In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 105-114). Toulouse : érès.
- Conté, C. (1993). Métaphore paternelle. In, P. Kaufmann (Dir.), *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse* (p. 314-319). Paris : Larousse.
- Cournut, J. (1997). *Épître aux Œdipiens*. Paris : P.U.F.
- Cramer, B. (1979). Sur quelques présupposés de l'observation directe. *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 19, 113-130.
- Cupa, D. et al (2000). La constellation paternelle pendant la grossesse. In, M. Maury & M. Lamour (Dir.), *Alliances autour du bébé. De la recherche à la clinique* (p. 75-100). Paris : P.U.F.
- Diatkine, R. (1994). *L'enfant dans l'adulte ou l'éternelle capacité de rêverie*. Paris-Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Dor, J. (1998). *Le père et sa fonction en psychanalyse*. Toulouse : érès, coll. « Point hors ligne ».
- Dornes, M. (2002). *Psychanalyse et psychologie du premier âge*. Paris : P.U.F.
- Durif-Varembont, J.-P. (1992). La fonction croisée de la parentalité. In J. & M.-P. Clerget (Ed.), *Places du père. violence et paternité* (p. 143-153). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (2001). *Le triangle primaire. Le père, la mère et le bébé*. Paris : Éditions Odile Jacob.

- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (1999). *The Primary Triangle. A developmental system of view of mothers, fathers and infants*. New-York : Basic Books.
- Frascarolo, F. (2001). Ancrages pour la paternité. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 163-168). Toulouse : érès.
- Fréjaville, A. (1990). Une méthaphore polythéiste: la fonction paternelle et ses avatars. *Dialogue*, 107, 89-102.
- Fréjaville, A. (2002). Œdipe, ses complexes et notre époque. *Revue Française de Psychanalyse*, LXVI (1), 129-144.
- Freud, S. (1897). Lettres à W. Fliess (1897-1902). In, S. Freud, *La naissance de la psychanalyse* (p. 153-160). Paris : P.U.F., coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1979 (4^e éd.).
- Freud, S. (1917). *L'inconscient*. In, Métapsychologie, trad. J. Laplanche & J.-B. Pontalis, 1968. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1921-1923). *Œuvres complètes*, t. XVI. Paris : P.U.F., 2^e édition, 2003.
- Freud, S. (1923). L'organisation génitale infantile. In, *La vie sexuelle* (p. 113-116), 1985. Paris : P.U.F.
- Freud, S. (1940). *Abrégé de psychanalyse*, trad, A. Berman, 1985 (10^e éd.). Paris : P.U.F.
- Forest, J. (2001). *Dis-moi papa... c'est quoi un père?* Montréal : Triptyque, coll. « Controverses ».
- Gauthier, Y. (1991). Psychopathologie développementale et psychanalyse. *Psychiatrie de l'enfant*, XXXIV (1), 5-53.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris : P.U.F.
- Golse, B. (2001). *Du corps à la pensée*. Paris : P.U.F.
- Green, A. (1992). A propos de l'observation des bébés, interview par P. Geissman. In *L'observation du bébé. Points de vue psychanalytiques* (p. 133-153). Paris : Bayard.
- Greenspan, S. I. (1982). « The second other » : The role of the father in early personality formation and the dyadic-phallic phase of development. In, S. H. Cath, A. K. Gurwitt & J. M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 123-138). Boston : Little, Brown and company.

- Herzog, J. M. (1982). On father hunger: The father's role in the modulation of aggressive drive and fantasy. In, S. H. Cath, A. K. Gurwitt & J. M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 163-174). Boston : Little, Brown and company.
- Herzog, J. M. (1985). Preoedipal Oedipus: The father-child dialogue. In G. H. Pollock (Ed.), *The Oedipus paper* (p. 475-491). Madison, CT : International Universities Press Inc.
- Hurstel, F. (2004). Père de fille. In, D. Lauru & J.-L. Le Run (Dir.), *Figures du père à l'adolescence* (p. 103-116), Toulouse : érès, coll. « enfances & psy ».
- Hurstel, F. (2001). Le père comme Alter. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 195-200). Toulouse : érès.
- Hurstel, F. (1996). *La déchirure paternelle*. Paris : P.U.F., coll. "l'éducateur".
- Julien, P. (1992). Les trois dimensions de la paternité. In, J. & M-P. Clerget (Ed.), *Places du père. violence et paternité* (p. 167-173). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Julien, P. (2000). *Tu quitteras ton père et ta mère*. Paris : Aubier.
- Knibiehler, Y. (2001). La responsabilité paternelle. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 153-161). Toulouse : érès.
- Klein, M. (1928). Early stages of the Oedipus conflict. *International Journal of Psycho-Analysis*, 9, 167-180.
- Klein, M. (1921-1945). *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1982.
- Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*. Paris : Navarin, 1984.
- Lacan, J. (1957/58). *Les formations de l'inconscient*. Séminaire inédit
- Lacan, J. (1966). D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose. In, *Écrits* (p. 531-583). Paris : Le Seuil.
- Lamb, M. E. (1975). Fathers : forgotten contributors to child development, *Human Development*, 18, 245-266.
- Lamb, M. E. (Ed.) (1976, 1986, 1997, 2004). *The role of the father in child development*. New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3 (*Le père et le jeune enfant*), 337-349.

- Lamb, M. E. & Charlie Lewis (2004). The development and significance of father-child relationships in two-parent families. In, M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development, 4th Edition* (p. 272-306). New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (2007). Pareils pas pareils. Les pères et mères jouent-ils un rôle semblable ou différent? Visions croisées de deux experts. *Gazette des femmes, mai-juin 2007*, 29-31.
- Lebovici, S. (2001). Texte inaugural. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 21-48). Toulouse : érès.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance, 3 (Le père et le jeune enfant)*, 325-336.
- Le Camus, J. (2001), La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 75-93). Toulouse : érès.
- Le Camus, J. (2001). La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 145-151). Toulouse : érès.
- Liebman, S. J. & Abell, S. C. (2000). The forgotten parent no more. A psychoanalytic reconsideration of fatherhood. *Psychoanalytic Psychology, 17*(1), 88-105.
- Loewald H. (1951). Ego and reality. *International Journal of Psychoanalysis, 32*, 10-18.
- Mächtlinger, V. J. (1981). The father in the psychoanalytic theory. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (p. 113-153). New York: Wiley.
- Mahler, M. (1955). On symbiotic child psychosis. *Psychoanalytic study of the Child, 10*, 195-215.
- Malrieu, P. (2001). Intersubjectivation dans la triade. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 115-122). Toulouse : érès.
- Malrieu, P. (2001). Du pater familias à la coparentalité. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 177-193). Toulouse : érès.
- Moulay, M. (1990). Du père mythique aux pères réels. *Dialogue, 107*, 80-87.
- Naouri, A. (1995). *Le couple et l'enfant*. Paris : O. Jacob.
- Nasio, J.-D. (1994). *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*. Paris : Petite bibliothèque Payot.
- Neyrand, G. (2005). La résidence alternée, réponse à la reconfiguration de l'ordre familial.

- Les enjeux d'un débat. *Recherches familiales*, 2, 52-68.
- Noël, R. & Cyr, F. (2008). Comment penser la fonction du père? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation (à soumettre).
- Paquette, D. (2004a). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Paquette, D. (2004b). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33(1), 61-73.
- Paquette, D. (2007). Pareils pas pareils. Les pères et mères jouent-ils un rôle semblable ou différent? Visions croisées de deux experts. *Gazette des femmes*, mai-juin 2007, 29-31.
- Paquette, D. (2008). L'enfant a tout autant besoin de son père que de son père que de sa mère, mais pour des raisons différentes! *Santé mentale au Québec*, XXXIII, 1, 223-227.
- Perron R. & Perron-Borelli, M. (1994). *Le complexe d'Œdipe*. Paris : P.U.F., Que sais-je 128.
- Schneider, M. (1989). Le père interdit. *Dialogue*, 104, 27-37.
- Stern, D. (1995). *La constellation maternelle*. Paris: Calman-Levy, coll. « Le Passé recomposé ».
- Thévenot, A. (2000). La structuration de l'enfant et les transformations de la famille : l'exemple des familles recomposées. *Le Coq Héron*, 161, 70-73.
- Vaughn Heineman, T. (2004). A boy and two mothers : new variations on an old theme or a new story of triangulation? Beginning thoughts on the psychosexual development of children in nontraditional families. *Psychoanalytic Psychology*, 21(1), 99-115.
- Von Klitzing, K. et al (1995). Enfant imaginaire, enfant réel et triade. *Devenir*, 7(4), 59-75.
- Von Klitzing, K. et al. (1999). Child development and early triadic relationships. *International Journal of Psycho-Analysis*, 80, 71-89.
- Winnicott, D.W. (1957). *L'enfant et le monde extérieur*, trad.fr. Paris : Payot, 1975.
- Winnicott, D. W. (1974). *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, trad. fr. Paris : Gallimard, 2000.

- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, coll. « connaissance de l'inconscient ».
- Zaouche-Gaudron, C. (2001). Introduction. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 9-19). Toulouse : érès.

Article 2 :

Comment penser la fonction du père?
Vers une vision systémique de la fonction de triangulation

COMMENT PENSER LA FONCTION DU PÈRE?
VERS UNE VISION SYSTÉMIQUE DE LA FONCTION DE TRIANGULATION

EXPLORING THE PATERNAL FUNCTION :
A SYSTEMIC VIEW FOR THE FUNCTION OF TRIANGULATION

Raphaële NOËL
Université de Montréal

et

Francine CYR
Université de Montréal

Résumé

La conjugalité des parents impose à l'enfant un travail psychique d'aménagement des enjeux d'exclusion et d'inclusion constituant le paradoxe de la triangulation. Nous mettons en évidence un historique des triangulations : celles-ci se définissant comme contenant pour les contenus que sont les fonctions préœdipiennes et œdipiennes du père, ayant elles aussi un historique. Cela nous conduit à plonger dans la mécanique de la triangulation, au plus près de l'interface intrapsychique / interpersonnel : nous développons le concept d'une transitionnalité de la triangulation comme espace de rencontre entre le tiers interne et le tiers externe. La fonction de triangulation classiquement représentée par le père prend alors une dimension systémique : père, mère et enfant contribuent, chacun et ensemble, à l'émergence de cette fonction. La prise en compte de toutes ces considérations nous conduit vers une modernisation du concept d'Œdipe.

Mots clés : Fonction du père, fonction de triangulation, triade, espace tiers, conjugalité, aire transitionnelle, complexe d'Œdipe.

Abstract

The parents as a couple cause the child psychically to work hard on inclusion and exclusion conflicts causing the triangular paradox. We highlight the history of triangulations defined as holding pre-oedipal and oedipal functions, which correspond to the parties also having a history. This leads us to dive into the mechanism of triangulation, very close to the intrapsychic / interpersonal interface. With this, we develop the concept of the transitional triangulation as a meeting place between the internal third party and external third party. The function of triangulation, classically represented by the father, gains a systemic dimension: father, mother and child contribute, separately and together, to the emergence of this function. Considering all of these dimensions, we propose a modernization of oedipal complex.

Keywords: Paternal function, the function of triangulation, triadic relationship, third party, marital relationship, transitional sphere, Oedipus complex

COMMENT PENSER LA FONCTION DU PÈRE? VERS UNE VISION SYSTÉMIQUE DE LA FONCTION DE TRIANGULATION

Introduction : La rencontre du tiers qui vient de l'intérieur et du tiers qui vient de l'extérieur

Dans un article précédent (R. Noël & F. Cyr, 2008), le débat suscité par la rencontre du père psychanalytique avec le père développemental a soulevé des questions que nous aimerions reprendre dans cet article pour pousser un peu plus loin notre réflexion sur la fonction du père et en particulier sur ce qui fait de lui un tiers au quotidien. Nous proposons de faire une plongée dans l'univers de la triangulation, plongée pour laquelle le balayage que nous avons fait de la littérature psychanalytique et clinique, et de la littérature développementale et empirique sur la question du père, servira de cadre.

Rappelons-nous les questions soulevées. Sous l'influence des recherches interactionnelles sur les relations triangulées père - mère - bébé (E. Fivaz-Depeursinge & A. Corboz-Warnery, 1999, 2001) et des recherches sur l'interface des univers intrapsychique et interpersonnel à propos des triangulations (K. Von Klitzing et al, 1995, 1999), la conception freudienne d'un développement séquentiel dans le temps des relations dyadiques et des relations triadiques, est remise en question au profit de l'hypothèse d'une conception en terme de lignes de développement différenciées. Les compétences triadiques précoces des bébés, ainsi que la présence de schéma d'être à trois (D. Stern, 1995) dès l'aube de la vie demandent à être intégrées comme autres facettes de cette réalité de la triangulation à côté des enjeux qui renvoient au complexe d'Œdipe, mais aussi aux triangulations précoces, puisque que la rencontre père – enfant se prépare aussi et déjà dans la psyché maternelle. Nous verrons qu'elle se prépare aussi dans la psyché paternelle.

Dans ces conditions, la question de l'origine du tiers reste entière : comment se construit-il? De l'intrapsychique à l'interpersonnel ou bien dans l'autre sens? Toujours est-il que cette question du passage de la « triadification » (processus interpersonnel qui forme une triade, K. Von klitzing et al, 1999) à la triangulation œdipienne (processus intrapsychique par lequel la triade est vécue, K. Von klitzing et al, 1999) constituerait un exemple classique de « l'énigme qui demeure quant aux mécanismes et aux modalités de fonctionnement qui mènent de l'interpersonnel à l'intrapsychique » (B. Golse, 2002).

Il faut probablement faire un pas de côté par rapport à cette logique linéaire et aller du côté d'une circularité qui nous permettrait d'envisager des influences mutuelles père – mère – enfant et des co-constructions : conceptions qui prennent leur sens au plan clinique. En effet, lorsque les cliniciens se penchent sur le tiers, ils se demandent, par exemple, s'il s'agit d'une « structure toujours-déjà-là » ou bien d'un processus qui prend forme par le biais d'une co-construction : « la co-construction d'un espace tiers à vocation paternelle » (B. Golse, 2006). C'est-à-dire un espace triangulé au sein duquel s'édifieront ensuite les différentes fonctions paternelles proprement dites.

Nous voyons donc que, sur le chemin de cette recherche d'incarnation du tiers symbolique (rappelons nous notre question de départ : qu'est-ce qu'un tiers au quotidien?), la nécessité de sonder plus en profondeur la mécanique de la triangulation s'impose. Allons-nous oser parler d'une métapsychologie de la triangulation? C'est à voir. En attendant demandons-nous comment aménager théoriquement ce que nous savons de la fonction de triangulation de la conjugalité des parents, dans ce qu'elle suppose d'oscillation entre des enjeux d'exclusion et des enjeux d'inclusion (T. Vaughn Heineman, 2004)?

De la fonction psychique de la conjugalité des parents à la transitionnalité de la triangulation

Comme nous l'avons traité par ailleurs (R. Noël & F. Cyr, 2008), la fonction psychique du père au départ conceptualisée par Freud (1917, 1940) dans le cadre du

complexe d'Œdipe, semble, au fil des différentes théorisations psychanalytiques qui ont suivi, se soutenir de la contribution de chacun des membres de la triade père – mère – enfant. Le père n'apparaît plus comme le seul responsable d'une fonction de triangulation loin d'être légère à assumer : la mère y apporte sa part par le poids d'une parole désignant le père comme tiers pulsionnellement investi par elle comme conjoint et comme père (J. Lacan, 1966), et l'enfant l'utilise psychiquement comme troisième espace dans lequel se précipitent toutes les projections négatives relatives au lien mère – enfant, protégeant et réparant ainsi cette relation (post-kleinien dont Bion) Enfin, l'existence chez l'enfant d'une relation à la relation existant entre les parents (M. Klein, 1932) met en relief la fonction de la conjugalité des parents dans l'aménagement psychique des relations triangulées.

Le sentiment d'exclusion

L'accent a tout d'abord été mis sur le sentiment d'exclusion vécu par l'enfant face au couple parental. Le fantasme des parents combinés conceptualisé par Melanie Klein (1932) dans le cadre de ce qu'elle a appelé l'Œdipe précoce, met en scène un enfant aux prises avec des sentiments d'envie et d'exclusion mais aussi de perte et de privation, dont la perlaboration le conduira à l'aménagement de la position dépressive. Il imagine ce que les parents font ensemble en dehors de lui et en particulier tout le bon qu'ils peuvent s'échanger, tout ce qu'ils peuvent avoir de nourrissant l'un pour l'autre, sur un spectre allant des enjeux pré-génitaux (gratifications orales par exemple) aux enjeux génitaux (couple sexualisé). Il veut à la fois détruire (par la rage de l'envie) et maintenir cette relation. Concernant le sentiment d'exclusion, R. N. Emde (1999) en a tracé l'historique développemental pour l'enfant, faisant du sentiment d'exclusion œdipien l'héritier de situations d'exclusion antérieures : exclusion de l'attention des parents, exclusion du contrôle des parents, et enfin exclusion de l'intimité sexuelle des parents.

L'existence concomitante d'enjeux d'exclusion et d'inclusion

Cependant, les enjeux dans le triangle œdipien ne se réduisent pas à de l'exclusion. Il y a aussi tout le jeu des rivalités qui trahissent la présence de désirs : l'Œdipe comme jeu dialectique du désir et du rejet (R. Perron & M. Perron-Borelli, 1994). Formulation psychanalytique de la question du paradoxe de la triangulation décrit par T. Vaughn Heineman (2004) comme l'existence concomitante d'enjeux d'exclusion et d'enjeux d'inclusion, à l'intérieur du triangle. Cette dernière façon de formuler la situation œdipienne élargit le jeu des possibilités, en ajoutant au classique scénario 2+1 (avec toutes les permutations possibles) le scénario : 3 ensemble. Ce qui permet d'intégrer conceptuellement ce qui s'observe au plan relationnel et qui a été bien décrit et documenté par les recherches interactionnelles sur les relations triangulées père - mère - bébé (E. Fivaz-Depeursinge & A. Corboz-Warnery, 1999, 2001) : la présence de capacités à établir des relations triangulées (triadification ou triangulation interactionnelles) aussi précocement qu'à quelques mois de vie chez le bébé.

Le paradoxe de la triangulation

Cela vaut la peine de faire un zoom sur ce paradoxe de la triangulation et de tenter de comprendre comment peut se traduire pour l'enfant cette oscillation entre des enjeux d'inclusion et d'exclusion face au couple parental. On peut imaginer le père ou la mère dire (au sens large, c'est-à-dire en mots et en attitudes) à leur enfant : tu es exclu de notre intimité sexuelle, expression vivante de notre conjugalité dont tu es issu. L'enfant est issu d'une relation dont il est exclu : voilà l'essence même du paradoxe de la triangulation.

La conjugalité des parents : mécanisme d'action de la triangulation

Nous proposons que la conjugalité des parents, dans sa façon de rendre incontournable le travail d'aménagement psychique de ce paradoxe (à entendre comme paradoxe structurant) constitue le mécanisme d'action de la triangulation, son principe actif au quotidien. En effet, jour après jour, dans le côtoiement répété de ses parents,

l'enfant expérimente les oscillations entre l'exclusion et l'inclusion et travaille à les aménager psychiquement.

Ainsi, ce qui se vit dans l'interpersonnel participe à ce qui se construit intrapsychiquement. Sans aller jusqu'à dire comme A. Green (1990) que ce qui est important pour l'enfant ce n'est pas tant comment il l'a vécu mais comment il l'a interprété et intériorisé, nous convenons qu'il est important de distinguer ces deux registres. Allons plus loin : différencions les, sans les cliver c'est à dire sans négliger une dimension au profit de l'autre, mais plutôt en concevant l'existence d'une articulation entre l'interpersonnel et l'intrapsychique.

Il se pose alors la question de l'énigme du passage de l'un à l'autre (B. Golse, 2001) et en particulier pour notre sujet : quelles sont les conditions d'introjection du tiers? Qu'est-ce qui permet, au plan intrapsychique et au plan interpersonnel, que le tiers puisse s'intégrer psychiquement pour avoir une valeur organisatrice dans le fonctionnement psychique? La réponse n'est pas d'un accès direct puisque : « le temps où ça se passe n'est pas le temps où ça se signifie. Le temps où ça se signifie est toujours appréhendé rétroactivement » (A. Green cité par P. Chaussecourte, 2006). C'est là toute la notion de temporalité en psychanalyse avec la question de l'après-coup (Freud, 1918). C'est dans la reprise en après-coup (J. Cournut, 1997), au moyen d'un travail de re-signification des enjeux de triangulation que pourra se mesurer la nouvelle efficacité psychique du tiers (J. Laplanche, 2005).

Origine du tiers et ontogenèse de la triangulation

Comme nous venons de le voir, le temps psychique de la triangulation ne correspond pas au temps linéaire : c'est dans un temps d'après-coup que l'ensemble des expériences de triades vont pouvoir se re-signifier comme des triangulations dont l'efficacité psychique, pour reprendre le terme de Jean Laplanche (2005), permettra la construction d'un tiers intrapsychique. La question précédemment énoncée devient alors : quand est-ce que le tiers prend une valeur de tiers intrapsychique structurant? Quand est-

ce qu'il se re-signifie comme tel? Et plus concrètement, quand est-ce que le père devient un tiers spécifique pour l'enfant?

Tout comme il y a un historique du scénario d'exclusion (R. N. Emde, 1999), il y a un historique de la triangulation que nous nous proposons de parcourir afin de bien saisir comment la triangulation œdipienne devient l'héritière des triangulations antérieures. Il y a certes le mécanisme de l'après-coup à considérer pour conférer à la triangulation une efficacité psychique, mais il y a aussi la notion d'un processus qui s'inscrit dans le temps. C'est là une dimension essentielle à côté de laquelle on ne doit pas passer quand on considère la question de l'Œdipe, au même titre que pour toutes les étapes du développement psychique de l'enfant (B. Brusset, 1988). Chaque étape reprenant à son compte les étapes antérieures, dans précisément un travail de re-signification en après-coup. Comme par exemple, l'angoisse de castration reprend à son compte les angoisses de séparation (J. Cournut, 1997).

Les recherches empiriques que nous avons évoquées au début de l'article révèlent d'une part, que le bébé est capable très tôt dans la vie (dès les premiers mois) de présenter des interactions triangulées et de participer à des triades. Elles soulignent d'autre part qu'il existe une interface à penser entre les « triadifications » (processus interpersonnels formant une triade) et les triangulations (processus intrapsychiques), puisque des corrélations sont mises en évidence entre ce que les parents ont aménagé psychiquement en terme de tiers et ce qui se met en scène au plan de l'interaction avec leur bébé. Ceci dit, le passage de la triade à la triangulation est un « chemin difficile et probablement tortueux » et pose la question de « la prise en compte de l'instauration progressive de l'image du tiers dans la psyché de l'enfant » (B. Golse, 2001).

Loin de renoncer à cette énigme, il nous faut indiscutablement y réfléchir : la repenser en nous appuyant, par exemple, sur les différentes représentations du tiers et de la fonction du père dont nous disposons dans l'univers théorique de la psychanalyse et de la psychologie du développement. Ainsi, dans le même temps que le bébé expérimente des interactions triadiques avec ses parents et des interactions spécifiques avec chacun

d'entre eux, contextualisées ou non par l'autre parent, il se construit un univers psychique au départ étayé sur la relation à l'autre. Nous rejoignons là, sans y plonger, le domaine de l'intersubjectivité, pont conceptuel entre l'intrapsychique et l'interpersonnel (S. Lebovici, 2001).

Rappelons en premier lieu, qu'il y a toutes sortes de situations triangulées possibles, psychiquement, avec un même parent. Le bébé aux prises avec deux objets partiels relatifs à la mère: le bon sein et le mauvais sein (Melanie Klein, 1943). Ce qui rejoint, dans un registre plus pathologique, la bi-triangulation décrite par A. Green (1983) dans laquelle l'enfant est en lien avec un même objet parent mais clivé. Toujours, A. Green (1990), nous rappelle qu'il y a en chaque objet autre chose que lui-même et qui n'est pas le sujet : l'autre de l'objet. Aspect double de l'objet qui ici se traduit par le fait que « l'enfant a à faire à un parent qui porte l'autre parent en lui » (B. Golse, 2001).

Cela nous permet de faire le lien avec le scénario du bébé en relation avec une mère qui a le père en tête, ce qui est conceptualisé par D. Braunschweig et M. Fain (1975) par la « censure de l'amante ». Le moment signifiant correspondant au moment où l'enfant devient capable de penser que « si elle n'est pas là, c'est qu'elle est ailleurs » (R. Diatkine, 1994). Bernard Golse (2006) va plus loin dans sa façon de définir ces moments où « ce quelque chose du langage de la mère qui échappe à l'enfant délimite un pôle tiers à vocation paternelle ultérieur ». Moments fondateurs d'un espace tiers : « Chaque fois que le bébé peut se dire d'un objet, d'un espace, d'une action ou d'un processus quelconque: « ceci n'est ni-moi-ni-elle », alors il est en train de construire, de forger un espace tiers à vocation paternelle, c'est-à-dire un espace triangulé au sein duquel s'édifieront ensuite les différentes fonctions paternelles proprement dites ».

Il faut alors comprendre deux dimensions dans ce que nous dit Bernard Golse (2006). Tout d'abord, que cette place de tiers est co-construite par la dyade mère – enfant, qu'elle peut être occupée par des personnages différents et qu'elle deviendra la place du père au sens strict quand celui-ci se signifiera comme tiers particulier. Et deuxièmement, que c'est dans cet espace triangulé que vont se loger ce que l'on connaît des fonctions du père : fonctions préœdipiennes et œdipiennes que ce même auteur prend

soin de décrire comme des processus pouvant avoir lieu dans le même temps, même si les émergences sont séquentielles. En effet le père peut avoir dans le même temps des fonctions de liaison et de protection pour la dyade mère – enfant ainsi que des fonctions de différenciation et de séparation, ce que nous avons bien exposé dans un autre article (R. Noël & F. Cyr, 2008). Nous y avons également bien documenté l'enrichissement de la compréhension de la fonction du père, par les données de la psychologie du développement démontrant une implication précoce, directe, différenciée et multidimensionnelle du père auprès de son enfant (J. Le Camus, 2001).

Nous venons de voir que l'historique des triangulations semble se faire à deux niveaux. Un historique pour les contenants, allant vers toujours plus de spécificité : tiercéités partielles, triangulations précoces, place de tiers, place du père. Chaque contenant servant de précurseur pour le suivant. Et un historique pour les contenus : fonction de liaison, fonction de contextualisation, fonction de différenciation, fonction de séparation. Fonctions dont les émergences s'échelonnent dans le temps, mais dont l'exercice se poursuit de façon concomitante et non pas séquentiellement comme cela fût classiquement établi.

La triangulation est donc un processus qui s'inscrit dans le temps : l'Œdipe peut être conceptualisé comme un moment culminant organisateur sur un continuum d'expériences triangulées (K. Von Klitzing et al, 1999). L'Œdipe devient alors l'expression la plus aboutie de la triangulation, préparée par toutes les expériences de triangulations précoces. Ce qui fait de la triangulation œdipienne une triangulation spécifique, c'est le travail de re-signification des triangulations en après-coup chez l'enfant, en prenant en compte la conjugalité des parents comme lien qui l'inclut et qui l'exclut (paradoxe de la triangulation). C'est cette même conjugalité qui fait du père un tiers spécifique : ce n'est pas un tiers comme les autres. C'est l'homme de la mère (le sexuel du lien de couple renvoie à la question de la différence des sexes) et l'homme dont il est le fils ou la fille (la filiation renvoie à la question de la différence des générations) : dire que la relation père – enfant est une relation de tendresse mutuelle ne suffit pas à qualifier la spécificité de ce lien (D. Bergeron, 1990).

Cela nous permet de rappeler que le tiers n'est pas seulement un autre différencié : la triangulation n'est pas seulement une opération de différenciation. Au plan psychique, elle suppose pour l'enfant la reconnaissance et l'intégration de la conjugalité parentale : le tiers est sexué et en lien avec la mère.

Vers une transitionnalité de la triangulation

Nous venons de voir comment le tiers se construit au sein de la dyade mère – enfant et comment il est également présent à l'extérieur, dans les interactions triadiques avec le père, dès le début de la vie du bébé. Comment réconcilier ces deux points de vue d'une réalité rendue complexe de par ses multiples facettes?

Tout d'abord, on peut réhabiliter le père qui, même s'il a une position d'extériorité par rapport à la dyade mère – enfant, a lui aussi une vie psychique peuplée de triangles. Il se prépare à accueillir son enfant, dans toutes les permutations possibles par la triade, en résonance avec la place du tiers en lui et l'histoire de tous ses triangles intériorisés. Car en effet, il s'agit bien, pour lui comme pour la mère et l'enfant de faire résonner les expériences d'interactions triangulées (les triades) avec, en chacun, les aménagements intrapsychiques du tiers et des triangles.

Il semble que ce soit de cette façon que se construisent les expériences de triadifications (interactions triadiques) ainsi que le tiers intrapsychique : en expérimentant des triades (interactions) tout en ayant des triangles en tête (représentations mentales). Rappelons que les représentations mentales sous-tendent et résultent à la fois des interactions (B. Golse, 2001). Cela suggère une bidirectionnalité entre l'intrapsychique et l'interpersonnel, une concomitance, une circularité plutôt qu'une linéarité entre le dedans et le dehors. Le sens de construction du tiers est alors à concevoir dans cette idée de bidirectionnalité : dans un aller - retour entre l'intrapsychique et l'interpersonnel, avec l'idée déjà énoncée plus haut d'une rencontre du tiers qui vient de l'intérieur avec le tiers

qui vient de l'extérieur. Les modalités de cette rencontre constituant la part résiduelle de l'énigme.

Concevoir une transitionnalité de la triangulation nous permet de faire une place à cette énigme de la rencontre en permettant que la question de l'origine du tiers soit suspendue. Vient-il du dedans? Vient-il du dehors? Soyons capable de ne pas nous poser la question pour en favoriser l'expérience dans la relation et dans la vie intérieure, puisque la flèche intrapsychique / interpersonnelle se révèle être à double sens. C'est le tiers interne qui permet de donner au tiers externe sa valeur d'agent de triangulation, et l'expérience relationnelle avec le tiers externe vient relancer la construction de la représentation mentale du tiers.

Cette idée de suspendre la question du dedans et du dehors est cohérente avec la représentation que l'on a d'une différenciation progressive des espaces internes et externes chez l'enfant au fil du développement. D. W. Winnicott (1975) proposait, avec sa conception d'une aire transitionnelle ou aire d'illusion, une façon d'établir la place de l'objet dans l'entre-deux du dedans et du dehors, du réel et de l'imaginaire, du monde interne et du monde externe. Et c'est paradoxalement, la capacité à jouer dans cet espace intermédiaire qui fonde la différenciation entre ces espaces, permettant la création d'un espace psychique interne où viendront se construire et se loger tous les processus de pensée (C. Chabert, 2007).

Il en est donc de même avec le tiers : il faut permettre à l'enfant de jouer avec, sans avoir à se poser la question du dedans ou du dehors. La transitionnalité appartient avant tout au monde psychique, émotionnel et créateur de l'enfant. C'est un mode de fonctionnement psychique spécifique à cette étape de la vie et vers lequel il nous faut revenir, à chaque fois que nous avons à être créatif.

Origine et fonctionnement de l'espace tiers : Comment la fonction de triangulation est portée à plusieurs

Nous venons de regarder les processus qui prennent place chez l'enfant, de la triade à la triangulation. Comment le tiers comme troisième espace émerge de la relation mère – enfant et comment en même temps il est présent à l'extérieur : le père. Comment ces deux dimensions de l'intrapsychique et de l'interpersonnel se rencontrent, du point de vue de l'enfant. Mais aussi comment, en étant présent dans la psyché maternelle en période périnatale et par la suite, il y a quelque chose du père qui est transmis à l'enfant, par la mère. Un père qui se transmet via la mère, un père qui se rencontre pour de vrai dans la réalité, un tiers qui émerge de la relation mère – enfant et rajoutons : un tiers qui se transmet, via le père. Soulignons le paradoxe qu'il y a dans nos théories explicatives, à faire du père le personnage central de l'Œdipe (« il est la clé de voûte du conflit Œdipien universel », J.-L. Le Run, 2004), tout en aménageant si peu de place à son monde intrapsychique, en particulier en ce qui concerne la construction du tiers...

C'est pourquoi, en nous penchant maintenant sur les fondements intrapsychiques de ce tiers, qui sont à l'origine d'une capacité à trianguler, nous voulons à la fois regarder du côté du père et de la mère. Tenter de dégager ce qu'il y a de commun et de spécifique chez chacun d'eux, dans ce qui se travaille intérieurement pour permettre l'émergence d'une triangulation soutenue par l'espace tiers interne de chacun. Pour revenir ensuite au point de vue de l'enfant, toujours dans un soucis de va-et-vient entre l'intrapsychique et l'interpersonnel.

Construction de l'espace tiers

Deux considérations s'imposent dans la construction de l'espace tiers. Tout d'abord, père, mère et enfant constituent les pôles d'un triangle renvoyant d'une part à une triade interactionnelle et d'autre part à un triangle interne construit à partir des représentations mentales de chacun, qu'elles soient en devenir (chez l'enfant) ou en évolution (chez les parents).

Ensuite, par delà le vent d'interchangeabilité qu'il y a à notre époque concernant les rôles parentaux il persiste des différences, en particulier des différences sexuées, limitant cette interchangeabilité et produisant des spécificités qui s'avèrent précieuses pour l'enfant du point de vue de son développement (R. Noël & F. Cyr, 2008). Ainsi, par exemple, l'existence de la grossesse permet d'emblée une relation d'intimité entre la mère et l'enfant (A. Thévenot, 2000) ce qui installe une longueur d'avance pour ces deux -là en terme de proximité, par rapport au père se retrouvant alors en position d'extériorité. Il en résulte que les positions de départ face à l'enfant ne sont pas les mêmes, ce qui a des répercussions sur la nature du travail psychique : il sera différent pour la mère et pour le père à certains égards, lorsqu'ils deviennent parent.

Nous allons maintenant considérer les points de vue de chacun des pôles du triangle. Commençons par le pôle de la mère afin de profiter de ce qui sera élaboré sur la relation mère – enfant pour penser, dans un deuxième temps, ce qui se passe du côté du père et de la relation père – enfant en terme de travail psychique commun et spécifique par rapport à celui de la mère.

L'origine et le fonctionnement de l'espace tiers de la mère vont pouvoir être abordés en nous penchant sur le travail psychique qui lui est demandé lorsqu'elle devient parent. Dans la relation à son enfant, l'ouverture au tiers se traduit de son point de vue par le fait qu'elle désire ailleurs. Elle ne se satisfait pas exclusivement de son enfant et elle n'a pas l'illusion de pouvoir être toute pour lui. Bien sûr cela suppose qu'elle ait fait le deuil de l'objet parfaitement satisfaisant (ne cherchant ni à l'avoir, ni à l'être, J.-D. Nasio, 1994) : c'est alors une mère qui reconnaît et accepte l'existence du manque, en soi et chez l'autre. La possibilité qu'il puisse y avoir une place tierce dans son rapport à l'enfant prend alors racine dans cette place reconnue au manque. P. Julien (1992) parle d'une place d'ordre structural, « une place vide, qu'ensuite viendra occuper le père réel ». Ainsi la place du tiers préexiste dans le psychisme de la mère : la métaphore du fauteuil proposée par cet auteur nous permet de bien nous représenter cette conception d'une place préexistante, dans laquelle viendra se loger le père : « Il faut un fauteuil vide avant

de s'y asseoir », écrit-il. Soulignons que cette place tierce que la mère aménage pour le père est teintée d'une part de comment elle investit le père et d'autre part, dans une dimension transgénérationnelle, de ce qu'elle transmet de sa propre histoire infantile et en particulier de son lien avec son propre père (J.-L. Le Run, 2004) et, l'on pourrait ajouter de ce que sa propre mère a pu lui transmettre de cette place tierce dans son rapport à elle comme enfant.

Rappelons que ce qui rend difficile ce travail d'aménagement d'une place tierce ou espace tiers (pour élargir le concept) dans son rapport à l'enfant, c'est qu'il arrive dans le contexte d'un lien particulièrement fusionnel avec l'enfant alors bébé. La relation d'intimité favorisée par la grossesse, permet à la mère de se laisser aller à cette « maladie normale » de la préoccupation maternelle primaire (D. W. Winnicott, 1957), nécessaire pour décoder les besoins du bébé avec une empathie maximale. En jouant le rôle de contenant pour la dyade mère – enfant, le père permet à la fois que la mère puisse plonger dans cette « folie maternelle primaire » et qu'elle puisse dans un second temps « guérir de cette maladie normale quelques mois après la naissance de l'enfant » (Winnicott, 1956). Rajoutons qu'elle en sortira d'autant plus facilement qu'il préexiste en elle une place liée à la reconnaissance du manque, tel que nous l'avons évoqué plus haut.

Du point de vue du fonctionnement de l'espace tiers chez la mère, dans le cadre de sa relation à l'enfant, nous pouvons identifier plusieurs éléments y contribuant : un travail de défusionnement d'avec l'enfant, une conjugalité reconnue et assumée (P. Julien, 2000), une parole nommant le père comme tiers spécifique pour l'enfant (J. Lacan, 1966, B. Golse, 2006) et enfin une relation suffisamment rassurante et nourrissante offerte à l'enfant afin qu'elle produise un bon tiers bienveillant (L. J. Brown, 2002).

Abordons maintenant le pôle du père, dans le triangle père – mère – enfant, du point de vue de l'origine de cet espace tiers. Nous retrouvons des tâches similaires à celles de la mère, entre autres une capacité de triangulation qui prend également racine dans l'aménagement qu'il fait du manque en lui (deuil de l'objet parfaitement

satisfaisant, castration symbolique décrite par F. Dolto, 1994). Mais le père a aussi et surtout des tâches différentes comme le souligne si joliment le témoignage d'un père (La Gazette, 2007) : « pendant que R. faisait pousser un bébé dans son ventre, moi je faisais pousser un papa dans ma tête ». Il s'agit à la fois de tout le travail de référence à sa propre histoire dans une dimension transgénérationnelle (identification ou contre-identification à son propre père, aux hommes de sa famille) et de tout le travail de redéfinition des repères sociaux qui balisent ce travail psychique de construction de la paternité puisque « être père aujourd'hui, c'est se chercher un modèle » (D. Cupa, 2000). Enfin, si l'on reprend la métaphore du fauteuil libre (P. Julien, 1992), le père va occuper à sa façon cette place libre en position de tiers dans le rapport mère – enfant. On peut s'amuser à décliner tous les cas de figure possible, nous y reviendrons plus loin. Il va y mettre ce qu'il est comme homme et ce qu'il transporte comme histoire infantile (J.-L. Le Run, 2004).

La question du fonctionnement de l'espace tiers pour le père correspond à tout ce qui le constitue comme tiers. Dans cet ordre d'idée, il semble avoir un travail psychique bien différent de celui de la mère. Sa position, en étant au départ marquée par une extériorité face à la dyade mère-bébé, n'est pas sans lui faire vivre d'importants sentiments d'exclusion. Il va alors avoir à tolérer cette exclusion et à l'élaborer en offrant un « holding » à la dyade mère - enfant, favorisant ainsi pour la mère le développement de la préoccupation maternelle primaire (D. W. Winnicott, 1957). En même temps, il reste prêt à mettre en action le papa qui a « poussé dans sa tête » pendant la gestation du bébé dans la mère. Ce père se retrouve face à un travail d'investissement (narcissique et objectal) de l'enfant dans un mouvement de rapprochement inverse au mouvement de défusionnement que la mère doit accomplir face à l'enfant. A côté de la construction d'un attachement spécifique à son enfant, il va avoir à exercer des fonctions de séparation et de différenciation pour la dyade mère-enfant, fonctions œdipiennes préparées et potentialisées par l'ensemble des fonctions pré-œdipiennes : fonctions de liaison et de réparation du lien mère – enfant, protection et soutien de l'enfant dans ses enjeux de séparation – individuation, construction du contrôle de l'agressivité et de l'autorégulation émotionnelle en général, structuration de l'identité de genre etc. (R. Noël & F. Cyr,

2008). C'est ainsi que se définit sa fonction de tiers, tout en ayant lui aussi un espace tiers aménagé dans son rapport à l'enfant. Rajoutons enfin que celui-ci se soutient, tout comme pour la mère, d'une conjugalité reconnue et assumée (P. Julien, 2000).

Voici venu le temps de notre boucle vers le pôle enfant du triangle. Au plan des interactions nous avons déjà rapporté des travaux mettant en évidence ses capacités précoces à établir des relations triadiques, au moyen de comportements d'appel. La construction d'un espace tiers interne se soutient très certainement de ces expériences interpersonnelles, mais aussi de tout le travail d'élaboration psychique des enjeux d'exclusion et d'inclusion vécus au contact du couple parental. L'aménagement de ce paradoxe de la triangulation contribue à la construction du tiers interne et lui permet d'effectuer un travail de deuil à l'égard de la position de toute-puissance. Lui aussi apprend qu'il n'est pas tout et qu'il ne peut pas tout avoir : il y a du manque à aménager (F. Dolto, 1994). Nous avons également évoqué, avec les auteurs post-kleinien, la capacité de l'enfant à utiliser son père dans la construction de son appareil psychique. En particulier toutes les projections qu'il peut faire sur lui dans l'objectif de réguler le lien à la mère.

Les élaborations théoriques de J.-L. Le Run (2004) sur la construction de l'espace paternel chez l'enfant rejoint tout à fait la question de l'espace tiers que nous développons ici. Cet espace paternel se développe dans le temps : à partir de l'espace « ni moi ni elle » que se construit très tôt le bébé, « un espace de tiercéité, une matrice dans laquelle viendra ou non prendre place le père » se développe, une « patrice », écrit-il. Il s'agit là d'une conception de la question paternelle en terme de contenants psychiques dont les contenus correspondraient aux identifications au père, aux représentations imaginaires du père nourries par les différents événements et discours de l'entourage, etc. Cet auteur décrit bien comment la mère et le père contribuent à créer un espace paternel chez leur enfant : la mère contribue autant au contenant (en fondant une place pour le père) qu'au contenu (représentations relatives au père de l'enfant, mais à son propre père : transmission de son propre espace paternel). De même pour le père dont la tâche

spécifique sera d'occuper l'espace paternel de l'enfant en lui proposant des représentations et des identifications (des contenus).

Au terme de cette exploration du triangle père – mère – enfant, d'un pôle à l'autre, nous comprenons que cette question du tiers, même si elle est classiquement représentée par le père, est l'affaire de tous et de chacun.

Nous pouvons alors terminer ce paragraphe en soulignant combien l'espace tiers se définit pour chacun par des éléments communs : en particulier l'aménagement du manque en soi. Place structurale rendue possible par le travail psychique du deuil de l'objet parfaitement satisfaisant : place qui sert de contenant pour des contenus en provenance de l'histoire actuelle et passée (les représentations, les identifications et les éléments transgénérationnels issus de l'histoire infantile de chacun des parents par exemple). Mais aussi par des éléments spécifiques à chacun : perlaboration du sentiment d'exclusion, aménagement du paradoxe de la triangulation, travail de défusionnement etc. Nous pouvons alors avancer que cet espace tiers, proche de l'espace paternel décrit par J.-L. Le Run (2004), se définit aussi en terme de contenant et de contenu.

Vision systémique de la fonction de triangulation

A la suite de ce que nous venons d'élaborer sur la construction de l'espace tiers, nous découvrons que la fonction de triangulation qui en émerge ne doit pas seulement être référée au père : elle apparaît comme portée par le père, la mère et l'enfant. Chacun y contribue de façon significative, dans l'intimité de son rapport au tiers via la construction de son propre espace tiers. Mais aussi, comme nous l'avons développé dans la première partie de cet article (la transitionnalité de la triangulation), dans l'expérience des interactions triadiques : le tiers interne et le tiers externe se rencontrant et se construisant mutuellement au sein d'un espace transitionnel symbolisant l'interface interpersonnel / intrapsychique (K. Von Klitzing, 1999).

Nous remarquons également que chacune de ces contributions a une spécificité en rapport semble-t-il avec les dimensions du féminin et du masculin, qui s'articulent au sein de chaque individu. Ainsi, lorsque nous avons fait l'exercice de définir pour chacun des pôles de la triade l'origine et le fonctionnement de l'espace tiers, nous faisons le constat que du côté de la mère et de l'enfant il était plus facile d'en élaborer théoriquement l'origine, alors que du côté du père il était plus facile de développer ce qu'il en est de son fonctionnement. Comme si, par delà le fait que chacun soit un acteur dans la fonction de triangulation, la mère, forte de son pôle féminin prépare et aménage l'ouverture au tiers, la place du tiers, pour que le père, fort de son pôle masculin, assume l'action d'être ce tiers, incarne le tiers. Quant à l'enfant il nous paraît être à la conjonction de ces deux univers : à la fois s'ouvrant au tiers et allant activement le chercher.

Ces différentes contributions, de la mère, du père et de l'enfant, à la fonction de triangulation s'inscrivent dans la complémentarité et l'interdépendance des rôles de chacun, conformément à une logique circulaire. C'est pourquoi nous proposons l'idée d'une vision systémique de la fonction de triangulation.

Et ceci nous apparaît d'autant plus pertinent que nous pouvons concevoir cette fonction de triangulation comme une propriété émergente du système père – mère – enfant. Le père comme tiers (ou autrement dit : la fonction du père définie comme fonction de triangulation) émerge du travail que chacun effectue relativement à la construction de son espace tiers personnel, et des interactions qui ont lieu entre les différents protagonistes dans le champ interpersonnel, interactions soutenues par ce travail intrapsychique et le modelant en retour.

Ainsi cette fonction de triangulation possède à la fois une dimension spatiale et une dimension temporelle. Une dimension spatiale, en raison de la question des contenants / contenus : les triades interpersonnelles (niveau des interactions) servant de contenant aux tiers ou espaces tiers en construction (niveau intrapsychique des représentations mentales et des identifications), contenus modulant à leur tour les contenants. D'autre part, rappelons-nous ce que nous avons développé concernant

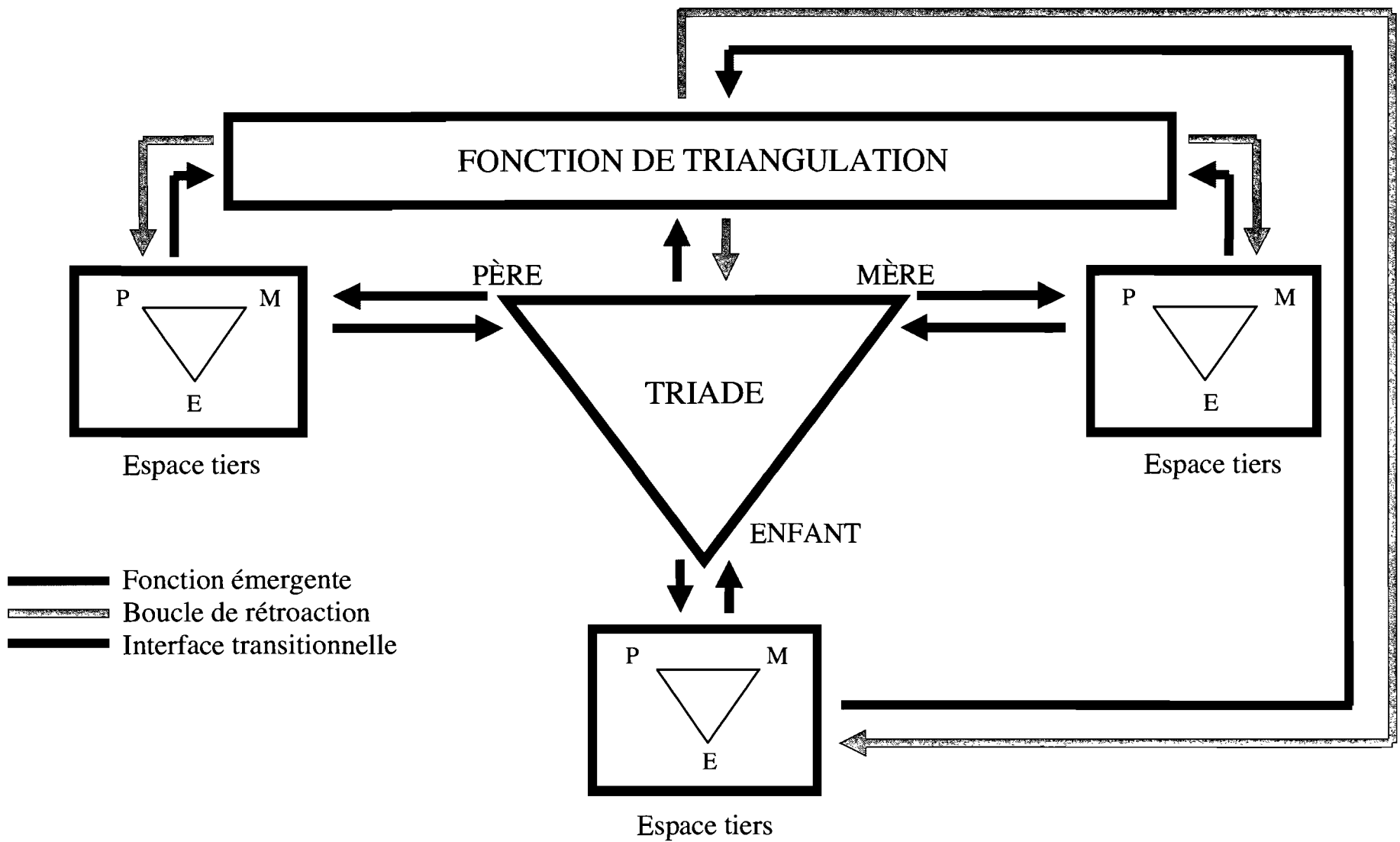


FIGURE 1. VISION SYSTÉMIQUE DE LA FONCTION DE TRIANGULATION

l'historique des contenants et l'historique des contenus : des tiercéités partielles à la construction d'une place spécifique pour le père, en passant par les triangulations précoces, chacune sert de précurseur à la suivante pour accueillir les fonctions du père, allant des fonctions de liaisons aux fonctions de séparation. La dimension temporelle de la triangulation réside dans tout ce parcours des contenants et des contenus, à l'image des poupées russes, et dans l'idée qu'il s'agit d'une co-construction à trois (nous réhabilitons ici le père comme acteur, par rapport au modèle développé par B. Golse, 2006) et d'un co-maintien de cette fonction dans le temps.

Revenons sur la vision systémique de la fonction de triangulation. Nous venons de mettre en évidence que, tout en étant représentée par le père (et c'est bien à partir de cette représentation là qu'ont lieu toutes les dérives selon lesquelles le père se retrouve le seul accusé en cas de dysfonction de la triangulation), cette fonction de triangulation psychique met en jeu les trois acteurs du triangle que sont le père, la mère et l'enfant. Nous développons l'idée selon laquelle chacun de ces protagonistes est un pôle actif dans l'actualisation du potentiel de triangulation psychique que représente le triangle père – mère - enfant. Chacun semble avoir une part de travail psychique à assumer pour soi ainsi que pour les autres acteurs, dans la perspective du système.

La métaphore du fauteuil de P. Julien (1992) peut nous permettre de scénariser certaines situations traduisant la complexité du phénomène de la triangulation ainsi que ses aléas possibles :

- dans le meilleur des cas il y a un fauteuil chez la mère (un espace tiers) et le père vient s'y asseoir (action du père);
- il y a un fauteuil chez la mère mais le père ne vient pas s'y asseoir : la mère présente le bébé mais le père ne le prend pas, il n'a peut-être pas fait « pousser un papa dans sa tête »;
- il n'y a pas de fauteuil chez la mère et le père va s'asseoir par terre (action quand même) : il cherche à être présent pour cet enfant;

- il n'y a pas de fauteuil chez la mère et le père ne vient pas, ne s'assoit pas : l'enfant reste pris avec sa mère.

Nous voyons bien que ces scénettes mettent en relief les phénomènes d'alliance ou de collusion qui peuvent avoir lieu entre les parents pour que le tiers existe ou bien soit évacué, dans le rapport à l'enfant. La clinique infantile nous enseigne régulièrement que les situations symptomatiques sont beaucoup plus complexes qu'elles n'y paraissent au premier abord et implique en général plus d'une personne.

Soulignons que dans le modèle qui sous-tend la métaphore du fauteuil (P. Julien, 1992), l'enfant n'est pas représenté comme acteur possible. C'est ce que nous tentons de rétablir avec notre conception systémique de la fonction de triangulation. La clinique nous enseigne aussi qu'il y a des enfants plus ou moins actifs dans leur mouvement vers le père comme tiers. Formulé autrement, on pourrait dire que les difficultés peuvent se situer tant au niveau de la place de tiers co-construite par la dyade mère – enfant, qu'au niveau de la prise de position par le père qui vient s'installer dans cette place en se signifiant comme tiers spécifique (parvient-il ou non à prendre cette position), mais aussi au niveau de comment le couple négocie un espace tiers entre eux et pour l'enfant.

Ainsi, la vision systémique que nous proposons nous permet de penser bien des situations cliniques et familiales, en redonnant à chacun sa part de responsabilité mais au même titre, sa part d'action possible.

Nous voudrions souligner deux corollaires de cette conception, intéressants dans le fait qu'ils permettent de rendre compte de la complexité de la réalité et de ce fait d'ajuster nos évaluations et nos interventions cliniques auprès des familles :

- chaque personnage de la triade n'a pas besoin de posséder en soi une pleine capacité à trianguler pour que le système permette l'émergence d'une fonction de triangulation. Il y a des phénomènes de compensation ou de potentialisation qui peuvent avoir lieu entre les parents en terme de forces et de fragilités. Il y a aussi des enfants qui

permettent au parent d'être plus facilement un tiers alors que c'est plus ardu avec d'autres parce qu'ils vont plus confronter le parent dans ses zones de fragilités par exemple, ou bien parce qu'ils ont des besoins particuliers. L'enfant construit sa capacité à trianguler au contact de deux parents arrimant la leur et continuant, on peut le penser, à développer leur propre capacité à trianguler;

- chaque personnage de la triade possède un potentiel de capacité à trianguler qui va pouvoir s'actualiser dans un triangle père – mère – enfant donné. On peut imaginer qu'un parent ait pu être meilleur ou moins bon tiers dans un couple, que dans un autre (cas des séparations donnant lieu à des recompositions familiales).

Nous terminons sur l'idée d'une épigénétique de la triangulation : il s'agit pour chaque parent de la rencontre d'un potentiel de triangulation avec un environnement affectif et relationnel, représenté par le cadre de la relation avec l'autre parent, également partenaire amoureux (dimension parentale et conjugale).

Conclusion : vers une modernisation du complexe d'Œdipe?

Cette plongée dans l'univers de la triangulation père – mère – enfant nous a permis d'amener notre réflexion plus loin, à la fois dans la dimension intrapsychique, dans la dimension interpersonnelle et dans l'interface de ces deux dimensions. En final, nous osons proposer nos élaborations comme les bases d'une métapsychologie de la triangulation.

Nous avons fait, d'une part, un pas de plus concernant la fonction symbolique du père, vers une définition moins abstraite : la fonction symbolique du père est une fonction de triangulation psychique. L'utilisation de la notion de paradoxe de la triangulation permet d'élargir le spectre des enjeux de la situation oedipienne (enjeux d'exclusion mais aussi d'inclusion) et de rendre compte de la complexité de l'aménagement psychique

demandé à l'enfant. A cette occasion, nous soulignons la fonction psychique de la conjugalité des parents dans le travail interne de ce paradoxe.

D'autre part, dans le souci d'articuler ce qui se joue dans l'interaction et dans l'univers intrapsychique en terme de construction du tiers, nous avons eu recours au concept d'aire transitionnelle cher à D. W. Winnicott (1975). La transitionnalité de la triangulation permet de conceptualiser que c'est dans l'expérience simultanée du tiers interne et du tiers externe que l'espace tiers se construit.

Un espace tiers qui se fonde également sur tout un travail intrapsychique dont certaines parties sont communes aux parents et d'autres spécifiques au père et à la mère. Sans oublier un enfant à qui l'on redonne une part de responsabilité dans l'actualisation de la fonction de triangulation. Une fonction alors pensée comme une propriété émergente du système père – mère – enfant, ce qui permet de rendre compte des phénomènes d'alliance et de collusion entre les différents acteurs, à l'origine de réalités familiales complexes et de situations cliniques difficiles à démêler.

Enfin, l'image des poupées russes nous permet de rendre compte de la particularité de la dimension temporelle dans laquelle s'inscrit l'émergence de la fonction de triangulation : il y a un historique des interactions triangulées servant de contenant pour les différentes fonctions du père renvoyant à des contenus (représentations mentales, identifications, contre-identifications, discours, évènements) qui ont aussi un historique.

La complexité de l'entrecroisement des différents espaces (contenant / contenu) avec une dimension temporelle beaucoup plus complexe que les modalités séquentielles conçues par Freud, nous conduit vers la nécessité d'une modernisation du complexe d'Edipe. Le schéma de Freud est à compléter, enrichi de nos compréhensions et découvertes des dernières décennies en particulier en ce qui concerne l'articulation du monde intrapsychique et du monde interpersonnel.

Références

- Bergeron, D. (1990). Le féminin, un espace pour le désir. *Santé mentale au Québec*, XV, 1, 145-164.
- Braunschweig, D. & Fain, M. (1975). *La nuit, le jour. Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*. Paris : P.U.F.
- Brown, L. J. (2002). The early oedipal situation: developmental, theoretical, and clinical implications. *Psychoanalytic Quarterly*, LXXI, 273-300.
- Brusset, B. (1988). *Psychanalyse du lien: La relation d'objet*. Paris: Le Centurion.
- Chabert, C. (2007). Les épreuves projectives en psychopathologie de l'adulte. In. R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (p. 551-604). Issy-Les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Chaussecourte P. (2006). Observations et psychanalyse. Controverse autour de l'observation des nourissons. *Perspectives Psy*, 45(3), 274-287.
- Cournut, J. (1997). *Épître aux Œdipiens*. Paris : P.U.F.
- Cupa, D. et al (2000). La constellation paternelle pendant la grossesse. In, M. Maury & M. Lamour (Dir.), *Alliances autour du bébé. De la recherche à la clinique* (p. 75-100). Paris : P.U.F.
- Diatkine, R. (1994). *L'enfant dans l'adulte ou l'éternelle capacité de rêverie*. Paris-Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Dolto, F. (1994). *Les Étapes majeures de l'enfance*. Paris : Gallimard.
- Emde, R. N. (1999). Une progression : les influences intégratrices des processus affectifs sur le développement et en psychanalyse. *Revue Française de Psychanalyse*, LXIII, 1, 1999-216.
- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (2001). *Le triangle primaire. Le père, la mère et le bébé*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (1999). *The Primary Triangle. A developmental system of view of mothers, fathers and infants*. New-York : Basic Books.
- Freud, S. (1917). *L'inconscient*. In, Métapsychologie, trad. J. Laplanche & J.-B. Pontalis (1968). Paris : Gallimard.

- Freud, S. (1940). *Abrégé de psychanalyse*, trad, A. Berman (1985, 10^e éd.). Paris : P.U.F.
- Freud, S. (1918). A partir de l'histoire d'une névrose infantile. *OCF.P*, XIII, p. 1-118.
- Green A. (1983). La mère morte. In, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Minuit.
- Green, A. (1990). *La folie privée*. Paris : Gallimard.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris : P.U.F.
- Golse, B. (2002). Intersubjectif / Intrasubjectif. In, A. de Mijolla (Dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (p.883). Paris : Calman-Levy.
- Golse, B. (2001). *Du corps à la pensée*. Paris : P.U.F.
- Julien, P. (1992). Les trois dimensions de la paternité. In, J. & M-P. Clerget (Ed.), *Places du père. violence et paternité* (p. 167-173). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Julien, P. (2000). *Tu quitteras ton père et ta mère*. Paris : Aubier.
- Klein, M. (1921-1945). *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1982.
- Klein, M. (1932). *The Psycho-Analysis of Children, The Writings of Melanie Klein*, vol. 2. London : Hogarth.
- Klein, M. (1943). Quelques conclusions théoriques sur la vie émotionnelles des bébés. In M. Klein, P. Heimann, S. Isaac and J. Rivière (Eds), *Développements de la psychanalyse*. Paris : P.U.F., 1968.
- Lacan, J. (1966). D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose. In, *Écrits* (p. 531-583). Paris : Le Seuil.
- Laplanche, J. (2005). Après-coup. In, A. de Mijolla (Dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (p. 128-129). Paris : Calman-Levy.
- Lebovici, S. (2001). Texte inaugural. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 21-48). Toulouse : érès.
- Le Camus, J. (2001), La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 75-93). Toulouse : érès.
- Le Camus, J. (2001). La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 145-151). Toulouse : érès.

- Le Run, J.-L. (2004). L'espace paternel à l'adolescence. In, D. Lauru & J.-L. Le Run (Dir.), *Figures du père à l'adolescence* (p. 125-138), Toulouse : érès, coll. « enfances & psy ».
- Noël, R. & Cyr, F. (2008). Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant. *Psychiatrie de l'Enfant*, (soumis).
- Nasio, J.-D. (1994). *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*. Paris : Petite bibliothèque Payot.
- Rousillon, R. (2007). La réalité psychique de la subjectivité et son histoire. In, R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (p.3-223). Issy-Les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Perron R. & Perron-Borelli, M. (1994). *Le complexe d'Œdipe*. Paris : P.U.F., Que sais-je 128.
- Stern, D. (1995). *La constellation maternelle*. Paris: Calman-Levy, coll. « Le Passé recomposé ».
- Thévenot, A. (2000). La structuration de l'enfant et les transformations de la famille : l'exemple des familles recomposées. *Le Coq Héron*, 161, 70-73.
- Vaughn Heineman, T. (2004). A boy and two mothers : new variations on an old theme or a new story of triangulation? Beginning thoughts on the psychosexual development of children in nontraditional families. *Psychoanalytic Psychology*, 21(1), 99-115.
- Von Klitzing, K. et al (1995). Enfant imaginaire, enfant réel et triade. *Devenir*, 7(4), 59-75.
- Von Klitzing, K. et al. (1999). Child development and early triadic relationships. *International Journal of Psycho-Analysis*, 80, 71-89.
- Winnicott, D.W. (1957). *L'enfant et le monde extérieur*, trad.fr. Paris : Payot, 1975.
- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, « connaissance de l'inconscient ».

Article 3 :

De la situation monoparentale à la question du tiers

DE LA SITUATION MONOPARENTALE A LA QUESTION DU TIERS

SINGLE PARENTHOOD AS IT RELATES TO THE QUESTION OF THE THIRD PARTY

Raphaële NOËL
Université de Montréal

et

Francine CYR
Université de Montréal

Résumé

La famille monoparentale, du fait de sa fréquence grandissante, constitue un autre type de famille à côté du modèle de la famille nucléaire. Se pose alors la question du bien-être psychologique de l'enfant et de définir les conditions permettant un bon développement de celui-ci en l'absence plus ou moins relative de l'un des parents. En introduisant la question du tiers et de sa construction intrapsychique, nous proposons un moyen de penser ces situations familiales du point de vue du bien-être émotionnel de l'enfant. L'évaluation de la parentalité psychique au moyen du paradigme de la présence / absence d'un espace tiers dans le rapport à l'enfant nous conduit à différencier une monoparentalité psychique d'une biparentalité psychique, elles-mêmes à différencier de la situation sociale (monoparentalité / biparentalité sociales).

Mots clés : Famille monoparentale, bien-être psychologique de l'enfant, parentalité psychique, espace tiers, fonction de triangulation

Abstract

Because of its growing frequency, the single parent family constitutes another common type of family in addition to the classic model of a nuclear family. We question the child's psychological well-being in this type of family and define the parental conditions which foster positive child psychological development in the absence, more or less, of one of the parents. We review function of the third party and his role in the psychic development of the child. In addition, we analyze this type of family situation from the point of view of the child's emotional well-being. The assessment of psychic parenthood with the paradigm of presence versus absence of a third party in the relationship with the child leads us to distinguish psychic versus social issues in both single and double parenthood.

Keywords: Single parent family, psychological well-being of the child, psychic parenthood, social parenthood, third party, the function of triangulation

DE LA SITUATION MONOPARENTALE À LA QUESTION DU TIERS

La monoparentalité : une réalité familiale en expansion

Les statistiques sont très éloquentes quant à la croissance des familles monoparentales ces dernières décennies. Au Québec, entre 1986 et 2001, la proportion de parents vivant seuls avec leurs enfants a augmenté de plus de 45%, alors que le taux de familles intactes est resté stable pour cette même période. En terme de prévalence, les familles monoparentales arrivent en deuxième position (20,3%) après les familles biparentales intactes (69,4%) et avant les familles recomposées (10,4%), (R. Cloutier et al, 2004).

Il s'agit de familles dirigées à 80% par une femme (R. Cloutier et al, 2004, L. Guyon, 1996) et il apparaît une nette évolution du profil d'entrée dans la monoparentalité : c'est moins à la suite du décès du conjoint qu'un parent se retrouve dans cette situation (53% en 1971, contre 25% en 1996, SHQ, 2002), qu'à la suite d'une séparation (37% en 1996, contre 6% en 1971, SHQ, 2002).

Ces mêmes sources statistiques nous indiquent qu'un enfant sur cinq vit dans une famille monoparentale et l'on peut prévoir une proportion encore plus forte d'enfants qui connaîtra un ou plusieurs épisodes de monoparentalité au cours de leur développement dans la mesure où le nombre de divorces atteint des proportions inégalées depuis le milieu des années 1990. Au Québec 50% des mariages se soldent par un divorce (Statistiques Canada, 2005), chiffres qui ne prennent pas en compte les unions libres. Celles-ci représentent pourtant 28% des couples qui décident de fonder une famille et sont plus susceptibles que les couples mariés de se séparer (A. Bélanger et J. Dumas, 1998); 63% des enfants issus de ces couples en union libre ont vécu la séparation de leurs parents avant l'âge de 10 ans (N. Marcil-Gratton et C. Lebourdais, 1999)

Par ailleurs il est important d'avoir en tête que cette monoparentalité est souvent

associée à une réalité de pauvreté puisque, toujours au Québec, 62% de ces familles matricentriques vivent en dessous du seuil de pauvreté, contre 13% de familles biparentales (C. Malo, 1995, R. B. Dandurand, 1994). Aux États-Unis chaque membre d'une famille monoparentale aurait un revenu environ égal à la moitié du revenu d'un membre d'une famille biparentale (S.M., Bianchi, 1995).

Compte tenu de l'ensemble de ces chiffres, les familles monoparentales ne peuvent plus être considérées comme un phénomène marginal, ni même une simple déviation par rapport à un modèle nucléaire classique (C. LeBourdais et D. Rose, 1984, C. Lacharité, 2008). Par ailleurs, l'importance du nombre d'enfants concernés au cours de leur développement, transitoirement ou durablement, par une situation monoparentale nous conduit à étudier de près les caractéristiques de cette réalité familiale en tant que contexte de développement.

En effet, de nombreuses études stipulent de fortes corrélations entre la structure familiale et la santé de l'enfant, en particulier ce que l'on regroupe sous le terme de bien-être émotionnel (J. A. Horowitz, 1995, C. Malo, 1995). Les recherches sur le bien-être psychologique de la mère et de l'enfant dans ces familles en reviennent souvent à étudier l'impact à court, moyen et long terme de la séparation parentale, ce qui est compréhensible dans la mesure où il s'agit du mode d'entrée le plus fréquent dans la monoparentalité. Mais vingt années de recherches empiriques dans ce domaine ont apporté des résultats contradictoires qui ne permettent pas de tirer des conclusions sans équivoque: le manque de rigueur méthodologique d'une partie de ces études est souvent évoqué comme explication (C. Malo, 1995). Nous pensons également que la diversité des réalités psychiques que recouvre la situation sociale monoparentale est en cause.

En effet, la catégorisation sur le seul critère de la situation sociale ne peut pas donner de résultats homogènes en particulier en ce qui a trait à des variables psychologiques, que ce soit du côté des enfants ou de celui des mères. L'existence d'une multiplicité des modes d'entrée dans la monoparentalité (par exemple: une monoparentalité involontaire issue d'une séparation, ou une monoparentalité volontaire

avec projet d'enfant indépendant d'un projet de couple) entraîne et traduit à la fois une grande diversité de réalités psychiques chez les mères.

Il devient donc important de ne pas faire de cette catégorie sociale monoparentale d'emblée une catégorie psychopathologique (M. Tort, 1988) et de bien distinguer le niveau de la situation sociale d'un niveau de réalité psychique. Ainsi, même si le fait d'être en couple ou de ne pas l'être pour une mère peut traduire une certaine réalité psychique, on ne peut pas inférer un fonctionnement psychologique à partir d'une simple réalité sociale.

L'amalgame de ces deux dimensions conduit à associer aux familles monoparentales des stéréotypes systématiquement négatifs et une façon de les percevoir basée sur un modèle déficitaire, ce que dénonce un certain nombre d'auteurs (P. R. Amato, 2000, C. Malo, 1995, J. A. Horowitz, 1995). On retrouve en particulier le préjugé selon lequel les enfants issus de ces familles sont d'emblée considérés comme à risque pour toutes sortes de difficultés psychologiques, comportementales et scolaires (J. A. Horowitz, 1995). A l'inverse, la banalisation de la situation de monoparentalité, avec par exemple une banalisation des effets de la séparation conjugale, est un autre écueil à éviter puisqu'il conduit à une dénégation de la souffrance psychique (M. Tort, 1988). Il est important de considérer ces deux écueils tout au long de notre réflexion sur la monoparentalité, si l'on veut tenter de dégager ce qui pourrait être spécifiquement questionnant, voire inquiétant, dans cette réalité familiale.

Il faut également avoir à l'esprit qu'une grande variété de facteurs est associée (corrélée) à la situation monoparentale, en particulier des facteurs de stress tels que des revenus très faibles (souvent en dessous du seuil de pauvreté) et un manque de temps libre (J. A. Horowitz, 1995). Ces facteurs ont une contribution importante dans les difficultés que peuvent rencontrer les enfants grandissant au sein de ces familles mais ils ne sont pas spécifiques aux familles monoparentales puisqu'ils se retrouvent dans d'autres configurations familiales. Il s'agit là de nuances importantes à établir pour ne pas aboutir à une pathologisation des situations monoparentales (M. Tort, 1988).

De l'intérêt de différencier monoparentalité sociale et monoparentalité psychique

Comment penser les bouleversements familiaux contemporains? Et plus précisément, comment penser la diversité de la réalité monoparentale et en dégager ce qui nous préoccupe concernant l'enfant et son développement? La monoparentalité se définit concrètement comme la présence d'un seul parent au quotidien et par conséquent l'absence de l'autre. Comment se vit cette absence de l'autre parent? Quel impact a-t-elle sur l'enfant?

De nombreuses recherches, surtout dans les années 80 et début 90, ont cherché à cerner les effets de l'absence du père. A partir de l'étude des "fatherless children", des tentatives d'élaboration concernant le rôle et la fonction du père dans le développement de l'enfant ont proliféré, fortes d'un regain d'intérêt pour la relation père - enfant (S. H. Cath et al, 1982, M. E. Lamb et al, 1986, 1997). Le manque de rigueur de ces recherches ainsi que la complexité des facteurs en jeu (grand nombre de variables, souvent non contrôlées, et en interaction entre elles) ont souvent attribué à l'absence du père des effets sur l'enfant qui ne lui revenaient pas spécifiquement, mais qui étaient en corrélation, plus liées aux conséquences de la séparation, qu'au père comme personne ou comme fonction. Citons par exemple la baisse drastique de revenu, ou encore l'impact de la séparation sur la santé émotionnelle de la mère, sous forme de sentiments dépressifs (M. E. Lamb, 1986).

Par la suite certains auteurs (J. Le Camus, 1997) ont dénoncé le biais de cette démarche qui consiste à définir la nature du rôle et de la fonction du père par l'étude de l'impact de son absence sur l'enfant. De là de nombreuses recherches portant directement sur la relation père – enfant avec une observation directe des interaction père - enfant se sont développées (M. E. Lamb, 1986, 2004). Des réflexions théoriques en sont nées concernant le rôle, la fonction et la personne du père. Mais la multiplicité des discours et des termes employés pour parler du père questionne et suppose l'existence de registres différents concernant tant la présence que l'absence du père (R. Noël & F. Cyr, 2008, R. Noël, 1998).

La situation monoparentale matricentrique (le parent du quotidien est la mère) renvoie à l'absence du père et questionne son impact sur l'enfant. Rappelons que les recherches s'entendent pour exprimer que ce n'est pas tant la quantité de présence du parent qui est importante que la qualité de cette présence (M. E. Lamb, 2004). Ainsi il en va de même pour son absence: il faut s'interroger sur la nature de cette absence qui va modeler l'amplitude de l'effet sur l'enfant. Ainsi il est possible de concevoir qu'un père puisse être absent du quotidien de l'enfant et être significatif psychiquement pour lui. L'inverse est également envisageable: une présence dans la réalité ne garantit pas une présence au plan psychique.

Nous reviendrons dans la dernière partie de cet article sur le point de vue de l'enfant face au père tant dans sa modalité de présence que dans sa modalité d'absence. Pour le moment nous nous intéressons à la situation monoparentale du côté des mères : nous soulignons l'importance de questionner la nature de l'absence du père, ou encore le registre de son absence. Lorsque les mères se retrouvent en situation monoparentale : nous parlerons d'une monoparentalité sociale associée à une absence du père dans la réalité, à distinguer d'une monoparentalité psychique associée à une absence du père dans le monde psychique de la mère. Ces concepts correspondent à une façon simple de parler de la place du père pour la mère.

Nous comprenons bien qu'il y a une notion de registre (psychique / social) : différents registres qui peuvent se combiner pour nous permettre de modéliser, de façon simplificatrice, la réalité parentale.

Tableau I. *La combinaison des différents registres de parentalité*

	<i>Monoparentalité sociale</i>	<i>Biparentalité sociale</i>
<i>Monoparentalité psychique</i>	Attention	Mauvaise surprise
<i>Biparentalité psychique</i>	Bonne surprise	Idéal

Ainsi (tableau I), aux deux extrêmes nous avons d'une part une situation monoparentale totale (à la fois au plan social et au plan psychique) et d'autre part une situation biparentale idéale (à la fois au plan social et au plan psychique). Entre les deux : une situation trompeuse, c'est-à-dire une mère en couple mais sans place psychique pour le père, et une situation de « bonne surprise », c'est-à-dire une mère seule avec son enfant dans la réalité, mais ayant une place psychique pour le père aux autres tiers.

Par delà la question des registres, nous voulons également souligner la notion de continuum qui existe dans chacun des registres. Ainsi, au plan de la réalité sociale il y a toute une variabilité possible entre une absence totale de père et une présence quotidienne du père. De même au plan psychique, dans l'univers de la mère, il y a une foule de modalités entre l'absence absolue du père et sa présence bien établie.

Dans la mesure où, comme nous l'avons déjà dit, une réalité sociale définie (une modalité de présence / absence du père dans la réalité) ne garantit rien de ce qui se joue au plan psychique, il devient important de les différencier, si l'on se place du point de vue de l'enfant et de son bien-être émotionnel. En effet, c'est la monoparentalité psychique de la mère, quelque soit sa situation sociale (bien qu'il puisse y avoir évidemment des effets d'interaction), qui devient préoccupante pour le développement de l'enfant.

Voici comment nous pourrions formuler nos préoccupations, certaines sous forme de questions :

- Lorsque la mère ne permet pas au père de prendre sa place de parent auprès de l'enfant, lorsqu'elle se place en unique recours excluant le père, lorsqu'il n'y a pas un exercice croisé de la parentalité alors il faut être inquiet pour l'enfant. J.-P. Durif-Varembont (1992) l'exprime très clairement: « La violence est à l'œuvre à chaque fois qu'un parent exerce sa fonction de façon non croisée, de façon duelle avec, la plupart du temps, la complicité de l'autre ».
- Comment à son tour, l'enfant va-t-il pouvoir se dégager de cette toute-présence, toute-puissance maternelle pour aller se construire avec des tiers? Pour aller investir des tiers, des espaces tiers, à définir comme ce qui est extérieur à la mère.
- Comment peut-il concevoir son origine et sa filiation (questions fondamentales pour fonder un sentiment d'identité) s'il ne peut s'imaginer comme venant d'un père et d'une mère qui se sont aimés?
- Comment se séparer d'une mère qui se pose en unique recours parental? Comment gérer les conflits et les sentiments négatifs à son égard lorsqu'il n'y a pas possibilité de faire appel (psychologiquement) à l'autre parent, ou autre tiers?

Les nouvelles configurations familiales (familles monoparentales, familles recomposées) ont un développement qui pousse à les considérer comme des catégories familiales à part entière, à côté de la famille dite nucléaire. La mobilité du concept de famille, qu'il peut y avoir dans le temps pour un même enfant, nous conduit à proposer le terme de familles à géométrie variable. Dans de telles conditions, il nous paraît important de parvenir à cerner les éléments familiaux et plus particulièrement les éléments parentaux garantissant un bon développement psychologique pour l'enfant. La question du père, en terme de modalités de présence et /ou d'absence, devient centrale et doit se poser aux deux niveaux et dans la compréhension de l'articulation de ces deux niveaux : psychique et social. Comment le père est-il présent? Comment est-il absent? Comment définir l'importance du père comme fonction psychique pour l'enfant? Comment la mère permet-elle à l'enfant cet accès à l'autre parent, surtout comme tiers?

Nous concluons ce chapitre sur deux considérations mettant en relief l'intérêt de notre réflexion sur la parentalité psychique :

- la différenciation des deux niveaux, social et psychique, avec des concepts comme la monoparentalité sociale et la monoparentalité psychique est une contribution qui répond à la demande d'un nouveau paradigme pour penser les familles monoparentales, un paradigme différent du modèle déficitaire courant (S. M. H. Hanson et al., 1995).
- dans la perspective d'une réhabilitation de la dimension psychique dans les recherches sur l'enfant et sa famille (quelle que soit la configuration de celle-ci dans la réalité), nous introduisons une nouvelle variable très importante: la variable « parentalité psychique » avec son versant monoparentalité et son versant biparentalité.

Ces considérations permettent de reformuler notre question de départ: dans une situation monoparentale quels seraient pour l'enfant, les effets relatifs à une éventuelle monoparentalité psychique de la mère sur l'enfant? Comment différencier ces effets de ceux liés à toutes les autres variables accompagnant une monoparentalité sociale (séparation conjugale, pauvreté, etc.)?

Analyse intrapsychique de la parentalité: notion d'espace tiers

Nous devons plonger un peu plus en profondeur pour comprendre comment se construit et émerge une monoparentalité psychique vs une biparentalité psychique. Revenons à ce que nous dit J.-P. Durif-Varembont (1992) : « La paternité symbolique c'est que dans le cœur de la mère il y ait cette place tierce que l'enfant n'a pas le droit de prendre (fonction de l'interdit). Autrement dit dans le registre symbolique, il n'y a pas de monoparentalité ». La capacité à tenir compte de l'autre parent dans le rapport à l'enfant dépend de comment un espace tiers psychique s'aménage pour chacun.

Nous ne reprendrons pas ici le détail de ce que nous avons élaboré dans un autre article concernant l'articulation de la fonction de triangulation émergeant du système père – mère – enfant, avec les espaces tiers de chacun (R. Noël & F. Cyr, 2008). Cependant,

dans le cadre de notre réflexion actuelle sur la situation monoparentale, nous allons rappeler les éléments qui vont nous permettre de comprendre combien l'exercice de la parentalité dépend de racines psychiques relatives à la capacité du parent à aménager une place tierce dans son rapport à l'enfant.

Cette possibilité qu'il puisse y avoir une ouverture au tiers dans la relation mère – enfant par exemple, suppose d'une part une relation mère – enfant suffisamment rassurante et nourrissante (lorsque la relation dyadique à la mère est bonne, elle produit un tiers bienveillant, L. J. Brown, 2002), et d'autre part, la possibilité qu'a cette mère de se reconnaître comme manquante (P. Julien, 1992). Cette place reconnue et acceptée de la présence du manque en soi et en l'autre, renvoie à toute la question du deuil de l'objet parfaitement satisfaisant (J.-D. Nasio, 1994). Une telle mère ne s'aventurera pas dans l'illusion de la toute-puissance, déclinée soit sur le mode de l'être (vouloir être toute, pour son enfant), soit sur le mode de l'avoir (tout avoir, l'enfant tout entier).

Rappelons que nous avons développé l'idée (R. Noël & F. Cyr, 2008) que la fonction de triangulation, classiquement représentée par le père, est une fonction émergente du système père – mère – enfant pour laquelle chacun des pôles a une part active en terme d'actualisation d'un potentiel de triangulation. Toute la charge de faire trianguler les échanges ne revient pas uniquement au père, mais elle est portée par chacun, père, mère et enfant au moyen de tâches psychiques communes et spécifiques. Dans ce même ordre d'idée, la monoparentalité psychique de la mère se construit en rapport avec un enfant donné et un père donné. Même dans l'exercice psychique d'une parentalité, par delà les composantes personnelles du parent, il faut également prendre en compte les effets facilitant, potentialisant ou inhibiteurs des autres membres de la triade.

Ainsi, du côté de l'enfant, il y a une possibilité d'ouverture au tiers qui peut-être variable d'un enfant à l'autre. Ceci, en fonction de son bagage de départ (tempérament, particularités développementales, histoire de son origine etc.) et du sens que cette ouverture au tiers prend pour le parent et comment cela module et module les interactions parent - enfant.

Du côté du père : il faut voir comment ce père là occupe cette place de tiers, incarne ce tiers spécifique. P. Julien (1992), avec sa métaphore du fauteuil (« Il faut un fauteuil vide avant de s'y asseoir ») pour évoquer cette place de tiers prenant racine dans une place d'ordre structural (« une place vide, qu'ensuite viendra occuper le père réel »), nous offre des moyens plus concrets pour nous représenter les différents cas de figure. Ainsi, on peut imaginer toutes sortes de scénario du côté du fauteuil en lui-même (métaphore de la place du tiers dans le monde psychique de la mère) :

- présent et libre : est-il confortable ou pas, grand ou petit, sobre ou travaillé?
- présent mais occupé : par d'autres hommes, des représentations, une histoire infantile envahissante; ce père là doit se plier aux modèles de la mère (s'il accepte), elle lui dicte sa façon d'être père;
- absent : il n'y a pas de place pour le tiers, que va faire le père?

En effet, la part de la mère dans sa façon de proposer une place de tiers, un fauteuil, n'assume pas l'entièreté du travail de triangulation. La part du père renvoie à comment il va venir occuper ce fauteuil (incarner le tiers) ou même forcer une place s'il n'y a pas de fauteuil, ou s'il n'est pas libre :

- il y a un fauteuil et le père vient s'y asseoir;
- il y a un fauteuil et le père ne vient pas s'y asseoir
- il y a un fauteuil mais il n'est pas libre, le père s'assoit quand même : par terre ou par-dessus tout;
- il y a un fauteuil mais il n'est pas libre, le père décide de ne pas s'asseoir;
- il n'y a pas de fauteuil et le père s'assoit quand même, par terre;
- il n'y a pas de fauteuil et le père ne s'assoit pas.

Ainsi on retrouve la double origine de la fonction du père, décrite par A. Fréjaville (1990) : non seulement il faut un fauteuil libre dans la psyché maternelle (une place de tiers investie, entre elle et son enfant), mais encore faut-il que le père prenne action et vienne s'y asseoir (qu'il incarne le tiers spécifique, qu'il investisse l'enfant).

Rajoutons la part de l'enfant, qui n'est pas conceptualisée dans cette métaphore du fauteuil. L'enfant a une part, dans sa façon plus ou moins active de solliciter son père et dans sa façon d'accepter (ou pas) d'aménager (avec plaisir ou contrariété) une ouverture au tiers au sein de son lien à sa mère. L'espace tiers se co-construit à trois : espace précurseur de la place du tiers, puis du père qui a à se signifier comme tiers spécifique : un tiers lié conjugalement à la mère et filialement à l'enfant (R. Noël & F. Cyr, 2008).

Au terme de cette plongée dans l'univers intrapsychique, nous comprenons comment la question du tiers est un concept central dans la construction de la parentalité psychique : sa nature, sa place, ses conditions d'existence vont définir la nature de la parentalité psychique. Cette place du tiers (présente ou absente dans des proportions variables) est un paramètre psychique de la parentalité, un indicateur à certainement considérer dans l'évaluation de la parentalité : monoparentalité ou biparentalité psychique. Cette parentalité psychique devenant une variable indispensable à prendre en compte pour organiser les recherches empiriques sur l'enfant et sa famille.

Évaluation d'un espace tiers fonctionnel: repérage dans le discours des mères

Pour rendre plus tangible cette notion d'espace tiers comme indicateur de la nature de la parentalité psychique, nous allons présenter quelques vignettes issues d'entrevues de recherches effectuées auprès de mères en couple (biparentales) et de mères monoparentales, chacune ayant un enfant de sexe masculin âgé de 7 à 11 ans. Il s'agit d'une recherche visant à évaluer la place du tiers dans la psyché maternelle et son influence sur l'enfant (R. Noël, 1998).

Nous voulons d'une part faire entendre comment il y a différentes façons pour un parent d'investir son enfant (de façon différenciée ou non). Et d'autre part, nous mettons en évidence les concordances possibles avec la façon d'investir le père de l'enfant, conjoint actuel ou ex-conjoint (comme tiers, comme double, comme objet non sujet etc.) et la façon de se représenter, de se définir.

M27 : « Il ressemble beaucoup à son père, c'est un petit garçon qui a une joie de vivre... ma relation avec lui, elle est très bien, je pense, il vous dira ça... j'ai une relation plus de... je suis, je suis pas son amie je suis sa mère. Il est très ouvert, il va plus se confier à moi mais en même temps il s'amuse avec son père. On a une bonne relation, mais c'est mon garçon pas mon ami... j'ai une relation, c'est mon fils, il y a un respect, il y a une certaine politesse ».

M8 : « Quand il était plus petit, je lui en demandais trop, parce que j'ai comme un idéal, puis ce n'est pas correct : que ce soit un bon gars quand il va être un adulte ok, parce que c'est moi la première femme dans sa vie. C'est comme si c'était mon petit homme... Il m'apporte tellement de choses, c'est comme un miroir hein, il me confronte à moi-même, à mes agissements à mes paroles... c'est la perfection, j'aimerais tellement ça être la perfection (rires), être parfaite, alors c'est ça, je l'écoute »

La mère M27 réfère son enfant au père, elle souligne l'affiliation, elle le reconnaît comme enfant de cet homme et enfant issu du couple. Un couple dont les rôles parentaux se définissent en complémentarité. Elle reconnaît également la différence des générations comme organisateur de la relation. Cette mère, en couple dans la vie, l'est aussi dans la tête : elle est psychiquement biparentale.

La mère M8 investit son enfant comme son petit mari, comme un futur homme idéal, miroir de son désir de perfection trahissant l'illusion qu'elle a d'être dans une position de toute puissance, ou de mettre son enfant dans cette position. Il n'y a pas de tiers qui tienne psychiquement dans son rapport à son fils. Elle est monoparentale psychiquement, et aussi socialement.

La description que chacune de ces mères font du père de l'enfant permet de confirmer cette présence ou cette absence de tiers dans le rapport à l'autre :

M27 : « Excessif, très sociable, agressif, ordonné, discipliné... on s'équilibre, on se complète. Moi j'ai de la difficulté à tourner une vis, par contre je vais être axée plus sur l'humain, lui c'est manuel. On est orienté tout les deux vers la famille, c'est bien important, en même temps on essaie de trouver un équilibre ».

M8 : « C'est compliqué. Pour faire une histoire courte, on s'est marié, après deux ans ça ne marchait plus, c'était l'enfer, on s'est séparé, on s'est divorcé. Et après, un an après, on est revenu ensemble puis là bon, moi j'étais seule, je suis tombée enceinte puis ça a finit comme ça. Je voulais absolument que ça soit un enfant de lui, de l'homme que j'ai aimé beaucoup, même si je n'étais plus avec lui... je voulais vivre qu'est-ce que c'est d'avoir un enfant, j'étais vraiment prête, ma grossesse c'était extraordinaire ».

Du côté de la mère M27 nous avons un mélange de descripteurs positifs et moins positifs (appréciation nuancée) puis à nouveau l'idée d'un rapport de complémentarité entre eux. Pour ensuite finir sur une valeur commune, qui les rassemble par delà leurs différences. Elle reconnaît son conjoint comme un autre différencié, dont elle apprécie les différences.

Du côté de M8, le couple n'existe plus et l'enfant dont il est issu est investi dès la période prénatale comme un souvenir de cet homme qui n'était déjà plus là dans la réalité. La grossesse est investie pour elle-même, dans un fantasme presque parthénogénétique. Il s'agit bien d'une monoparentalité psychique.

Ce que l'on entend bien également dans le discours d'une autre mère, M9, à propos du couple puis de l'ex-conjoint, révélant un investissement très instrumental de l'autre :

M9 : « On était deux ans ensemble puis je suis devenue enceinte, puis j'ai choisi. J'ai choisi entre les deux, je savais de toute manière que je ne passerai pas ma vie avec ce gars là... Quand je suis tombée enceinte, j'ai décidé de garder le bébé... je n'empêcherai jamais A. d'avoir un rapport avec son père, je ne peux pas faire ça, mais c'est comme si je ne le connais plus ce gars là. C'est un peu comme si j'avais eu un bébé avec un inconnu ». Puis plus loin : « Je ne suis pas très intéressée de toute manière par les hommes, je suis très heureuse d'être une femme... mais je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes qui sont intéressants, je ne perdrai pas mon temps là-dessus. J'ai pas envie d'avoir un homme dans ma vie quotidienne non plus, j'en ai eu pendant 11 ans au quotidien, c'était correct, je n'ai plus besoin de ça. Un marin là, un gars qui vient puis qui reste deux semaines puis qui repart 4-5 mois, ça j'aimerais ça... ».

Par delà la question de la place laissée au père comme tiers dans le rapport à l'enfant, il y a toute la question de la nature de l'investissement de l'objet. Par exemple : l'objet est-il perçu comme différencié ou non, comme un autre différencié ou comme un

double de soi? Nous constatons alors comment le projet d'évaluer la nature de la parentalité psychique (mono / bi), nous conduit du côté de l'évaluation de la place du tiers, elle-même nous conduisant vers l'évaluation de la qualité de la relation d'objet. Des questions plus théoriques se posent sur les rapport entre les relations duelles et triangulées : le pré requis à la capacité à trianguler semble correspondre à une capacité à établir des relations différenciées.

Nous n'irons pas plus loin dans cette voie là, dans le cadre de cet article, d'autant plus que l'on doit tenir compte que cette capacité à trianguler que l'on étudie chez le parent s'inscrit dans la dimension du système père – mère – enfant. On ne peut étudier un parent en soi, surtout concernant son rapport à l'enfant, sans considérer l'autre parent : « Il n'y a pas de mère sans père même dans les familles monoparentales : une femme n'est mère pour un enfant que dans le rapport à un homme ». (J.-P. Durif-Varembont, 1992). Ainsi, tout comme pour la fonction de triangulation, la place du tiers que chaque parent installe dans la relation à son enfant (monoparentalité / biparentalité) prend ses racines dans l'intrapsychique de chacun mais elle peut se moduler, s'actualiser en fonction de la position de l'autre parent et de ce qu'il est comme sujet et en fonction de l'enfant dans ce qu'il est et ce qu'il représente. Il peut y avoir facilitation ou inhibition : par le jeu des collusions inconscientes, un système père – mère – enfant peut se mettre d'accord pour que le tiers soit systématiquement évacué. Comme il peut y avoir des alliances plus constructives dans lesquelles les forces des uns compensent les fragilités des autres afin que le tiers se fasse une place fonctionnelle, c'est-à-dire permettant une fonction de triangulation (R. Noël & F. Cyr, 2008).

Du côté de l'enfant: la monoparentalité de la mère relance la question du tiers

Les conditions de monoparentalité constituent un environnement préoccupant pour l'enfant, comme l'indiquent les recherches empiriques. Il y a l'ensemble des facteurs associés à la monoparentalité : les facteurs non spécifiques, tels que la situation financière, la réaction émotionnelle de la mère à la séparation etc., et les facteurs spécifiques sur lesquels nous travaillons depuis le début de cet article.

Derrière l'évaluation des conditions de monoparentalité de la mère, il y a l'évaluation de la place du tiers, opérationnalisée sous forme des concepts de monoparentalité / biparentalité psychique. Du côté de l'enfant, la question de l'évaluation du bien-être psychologique de l'enfant repose également sur cette question du tiers, qui se révèle d'autant plus cruciale lorsqu'il se trouve dans une réalité quotidienne sans père. Ceci dit, quelques soient les configurations familiales dans lesquelles il se trouve, deux questions se posent:

- qu'est-ce qui permet à l'enfant que le tiers puisse psychiquement s'intégrer? Cela renvoie aux conditions d'introjection du tiers;
- comment se traduit l'intégration du tiers? Quels sont les éléments qui permettent de la repérer?

Penchons-nous sur cette intégration du tiers : elle correspond à une organisation psychique sous le primat de l'Œdipe : lorsque le tiers s'intègre pour l'enfant, ce tiers acquiert une valeur organisatrice dans son fonctionnement psychique et dans ses échanges au sein de l'univers familial. Le développement de l'Œdipe présent dès le début, rentre en crise et l'enfant va devoir s'organiser dans sa crise, c'est-à-dire tenter de traiter la crise et sa conflictualité (R. Rousillon, 2007).

Par ailleurs, l'élaboration de la fonction psychique du père a un historique, tant au plan des contenants qu'au plan des contenus (R. Noël & F. Cyr, 2008) : la triangulation oedipienne devient l'héritière des triangulations antérieures (des tiercéités partielles à la place du père comme tiers spécifique). Et les fonctions du père oedipiennes sont préparées par les fonctions préoedipiennes, continuant à s'exercer ensemble, même si leurs émergences ont été séquentielles dans le temps. « Il y a une préhistoire de la crise oedipienne » écrit R. Roussillon (2007).

L'introjection du tiers se fait au sein de la triade, par l'expérience des interactions triadiques et par le jeu des espaces psychiques des parents dans leur façon d'aménager le tiers en soi, entre eux et dans leur rapport à l'enfant. Il reste, comme le dit B. Golse

(2006), un mystère dans le passage de l'intrapsychique à l'interpersonnel. Nous l'avons conceptualisé sous la forme d'une transitionnalité de la triangulation (R. Noël & F. Cyr, 2008) : un espace transitionnel, un temps suspendu, où le tiers de l'intérieur rencontre le tiers de l'extérieur, sans que se pose la question de l'intérieur et de l'extérieur.

Compte tenu de ce que nous venons de dire concernant l'importance du tiers et de la triangulation comme fonction psychique pour l'enfant dans son développement, que pouvons nous envisager pour les enfants qui grandissent en situation monoparentale? Tel que nous l'avons développé plus haut, il s'agit d'évaluer la parentalité psychique du parent : la condition la plus difficile pour l'enfant renvoie au schéma de la situation de monoparentalité psychique. En l'absence de tiers interne chez son parent, l'enfant aura de la difficulté à accéder aux tiers se présentant à l'extérieur, pour pouvoir se construire avec eux.

Pour cerner les éléments qui permettent de repérer l'intégration du tiers chez l'enfant, il faut se baser sur l'articulation que l'on peut faire des recherches empiriques des dernières décennies sur la relation père - enfant, nourrissant les théories développementales, avec les théories psychanalytiques sur le père et sa fonction (R. Noël & F. Cyr, 2008). Ainsi, nous pouvons être attentifs aux éléments suivants :

- l'autorégulation émotionnelle et en particulier la régulation de l'agressivité (J. M. Herzog, 1982);
- l'établissement du processus de socialisation, notamment dans ses dimensions d'habiletés de compétitions, s'intégrant harmonieusement avec les habiletés de coopération (D. Paquette, 2004);
 - la solidité de l'identité de genre (K. D. Pruett, 1982);
 - de bonnes performances académiques (P. L. Adams & al, 1984)
 - autonomisation, détachement, individuation (J. Le Camus, 2001);
 - intégration du principe de réalité, des règles et de l'existence des autres comme altérité (J. Le Camus, 2001).

Ces différents éléments correspondent à des indicateurs auxquels nous pouvons

être attentifs, au même titre que les éléments de discours et d'observation des interactions, nous permettent d'évaluer la place du tiers chez le parent et de là sa mono ou biparentalité psychique.

Conclusion

Via l'étude approfondie de la situation monoparentale, nous avons dégagé des paramètres et des indicateurs significatifs permettant d'évaluer la parentalité psychique du parent, à bien distinguer de la parentalité sociale. Ceci, afin de pouvoir définir, quelque soit la configuration de la famille, qu'elle soit nucléaire ou à géométrie variable, les conditions parentales assurant un bon développement psychologique de l'enfant.

Il ne faut pas se fier à la situation sociale qui ne permet pas d'inférer ce qui se passe au plan psychique mais bien réintroduire des variables intrapsychiques, telles que celles de Monoparentalité / Biparentalité psychique. En particulier dans les études empiriques qui ne voient et ne mesurent que la forme de ce fond constitué par ce que l'on ne voit pas mais qui est opérant sur la scène intrapsychique. Ce concept de monoparentalité / biparentalité psychique est un concept clinique qui semble faire le pont entre la scène intrapsychique et le terrain empirique, celui de la réalité. Nous avons voulu montrer comment une réflexion plus psychanalytique vient éclairer et enrichir les résultats obtenus au plan empirique.

En effet, le repérage qui peut se faire dans le discours de la mère et dans celui de l'enfant mais aussi dans la symptomatologie que celui-ci peut présenter, permettrait de détecter les enfants les plus à risque sur le continuum allant des relations dyadiques aux relations triadiques. Il s'agit d'une grille de lecture permettant de faire un usage plus sophistiqué de nos outils d'évaluation.

Références

- Adams, P. L., Milner, J. R., Schrepf, N. A. (1984). *Fatherless children*. New York : Wiley.
- Amato, P.R. (2000). The consequence of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Bélanger, A. et Dumas, J. (1998). *Rapport sur l'état de la population au Canada, 1997, La Conjoncture démographique*. Statistiques Canada, Division de la démographie.
- Bianchi, S. M. (1995). The changing demographic and socioeconomic characteristics of single parent families. *Marriage and Family Review*, 20 (1/2), 71-97.
- Brown, L. J. (2002). The early oedipal situation: developmental, theoretical, and clinical implications. *Psychoanalytic Quarterly*, LXXI, 273-300.
- Cath, S. H., Gurwitt, A. R. & Ross, J. M. (1982). *Father and child : developemental and clinical perspectives*. Boston : Little, Brown and company.
- Cloutier, R., Bissonnette, C., Josiane Ouellet-Laberge & Marilyn Plourde. (2004). Monoparentalité et développement de l'enfant. In, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier (Dir.), *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action* (p. 34-63). Laval : Presses de l'Université de Laval.
- Dandurand, R. B. (1994). Divorce et nouvelle monoparentalité. In, F. Dumont, S. Langlois et Y. martin (Dir.), *Traité des problèmes sociaux* (p. 519-544). Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC).
- Durif-Varembont, J.-P. (1992). La fonction croisée de la parentalité. In J. & M.-P. Clerget (Ed.), *Places du père. violence et paternité* (p. 143-153). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Fréjaville, A. (1990). Une métaphore polythéiste: la fonction paternelle et ses avatars. *Dialogue*, 107, 89-102.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris : P.U.F.
- Hanson, S. M. H., Heims, M. L., Julian, D. J., Sussman, M. B. (1995). Single parent families : present and future perspectives. *Marriage & Family Review*, 20(1/2), 1-

25.

- Herzog, J. M. (1982). On father hunger: The father's role in the modulation of aggressive drive and fantasy. In, S. H. Cath, A. K. Gurwitt & J. M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 163-174). Boston : Little, Brown and company.
- Horowitz, J. A. (1995). A conceptualization of parenting: examining the single parent family. *Marriage and Family Review*, 20 (1/2), 43-70.
- Julien, P. (1992). Les trois dimensions de la paternité. In, J. & M-P. Clerget (Ed.), *Places du père. violence et paternité* (p. 167-173). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Lacharité, C. (2008). Formule de garde suite à une séparation parentale et discours social sur l'enfant et la famille. *Santé mentale au Québec*, XXXIII, 1, 217-222.
- Lamb, M. E. (Ed.) (1986). *The role of the father in child development*. New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3 (*Le père et le jeune enfant*), 337-349.
- Lamb, M. E. & Charlie Lewis (2004). The development and significance of father-child relationships in two-parent families. In, M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development, 4th Edition* (p. 272-306). New York : Wiley.
- Lebourdais, C. & Rose, D. (1984). *Les familles monoparentales et l'espace urbain: caractéristiques et besoins dans la région métropolitaine de Montréal*. Communication présentée au 2^{ème} congrès annuel des Services à la famille.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance*, 3 (*Le père et le jeune enfant*), 325-336.
- Le Camus, J. (2001), La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 75-93). Toulouse : érès.
- Malo, C. (1995). Vivre en famille monoparentale aujourd'hui. Mise au point sur les effets négatifs du divorce parental. *P.R.I.S.M.E.*, 5(2/3), 226-242.
- Marcil-Gratton, N & Lebourdais, C. (1999). *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Ministère de la Justice du Canada, rapport de recherche CRS-1999 (338 p.).

- Noël, R. & Cyr, F. (2008). Comment penser la fonction du père? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation (à soumettre).
- Noël, R. (1998). Monoparentalité sociale et monoparentalité psychique : évaluation de la place et de la fonction du tiers dans la psyché maternelle. In, *Dogme et recherche clinique en psychopathologie* (p. 114-126). Paris : Édition Hommes & Perspectives.
- Nasio, J.-D. (1994). *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*. Paris : Petite bibliothèque Payot.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Pruett, K. D. (1982). Psychotherapy of gender identity conflict in young boy. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 21, 65-70.
- Rousillon, R. (2007). La réalité psychique de la subjectivité et son histoire. In, R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (p.3-223). Issy-Les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Statistiques Canada (2005). *Divorces 2003. Tableaux standards*. Statistiques Canada, Division des statistiques de la santé.
- Tort, M. (1988). Les situations monoparentales et la question psychanalytique. *Dialogue*, 101, 7-27.

MONOPARENTALITÉ SOCIALE ET MONOPARENTALITÉ PSYCHIQUE :
ÉVALUATION DE LA PLACE ET DE LA FONCTION DU TIERS DANS
LA PSYCHÉ MATERNELLE

SOCIAL AND PSYCHIC SINGLE PARENTHOOD : ASSESSMENT OF THE THIRD POSITION
AND FUNCTION IN THE MATERNAL PSYCHE

Raphaële NOËL
Université de Montréal

Résumé

Nous présentons un travail d'opérationnalisation des concepts psychanalytiques de fonction psychique du père et de contribution de la mère à l'exercice de cette fonction qui permet à l'enfant d'être psychiquement organisé sous le primat de l'Œdipe. La question de la place psychique laissée au tiers dans le rapport du parent à l'enfant nous conduit à développer les concepts plus empiriques de monoparentalité / biparentalité psychiques, à différencier d'une monoparentalité / biparentalité sociales. De là, nous proposons une méthodologie visant à évaluer la part de la contribution maternelle à l'exercice de la fonction du père pour l'enfant. Nous décrivons les variables identifiées et les instruments utilisés, en particulier ceux que nous avons construits et développés.

Mots clés : Monoparentalité / biparentalité psychique, fonction du père, place du tiers, mesure du tiers, complexe d'Œdipe

Abstract

We present our work on psychoanalytical concepts of paternal function and maternal contribution which allows the child to have an oedipal psychic organization. With consideration for the third party in the parent's relationship with the child, we develop empirical concepts as psychic single parenthood versus double parenthood as opposed to social single parenthood versus double parenthood. From there, we propose a methodology for assessing the maternal contribution to paternal function for the child. We describe variables we have identified and measures we have used, including those we have built and developed as part of our study.

Keywords: Psychic parenthood, social parenthood, single versus double parenthood, paternal function, third party, assessment, Oedipus complex

MONOPARENTALITÉ SOCIALE ET MONOPARENTALITÉ PSYCHIQUE: ÉVALUATION DE LA PLACE ET DE LA FONCTION DU TIERS DANS LA PSYCHÉ MATERNELLE

Cette recherche doctorale part d'un questionnement sur la fonction du père au sens de fonction psychique, et les concepts qui constituent son cadre théorique sont d'origine psychanalytique. Nous nous intéressons en particulier à la contribution de la mère à l'instauration de la fonction du père telle que définie par J. Lacan (1957) et nous souhaitons retracer ici le cheminement conceptuel qui nous a amenée de cette question à celle de l'évaluation de la place du tiers dans la psyché de la mère, pour en final tenter d'en construire une mesure empirique dans le cadre d'une comparaison entre un groupe de mères monoparentales et un groupe de mères biparentales (en couple). Cette tentative de recherche empirique à partir de concepts psychanalytiques particulièrement abstraits illustre très certainement une démarche de mise à l'épreuve de la théorie qui va à l'encontre de certaines positions dogmatiques. Entre autres celle pour laquelle la recherche empirique en psychanalyse est impensable du fait même de la nature inconsciente de l'objet de la psychanalyse.

Sur la voie de l'opérationnalisation: cheminement conceptuel

Nous nous sommes donc intéressée au départ à la fonction psychique du père: comment peut-on la définir et comment peut-on la repérer chez un sujet? Il existe une grande diversité de discours conceptuels sur le père et l'apparente communauté des termes employés renvoie bien souvent à des registres différents. Ainsi la fonction du père, le rôle du père, l'imaginaire paternelle, le père comme personne, correspondent à des concepts différents qui renvoient soit à une dimension sociale soit à une dimension psychique.

Freud a essentiellement défini la fonction psychique du père dans le contexte du complexe d'Œdipe: le père représente l'interdit de l'inceste. L'élaboration théorique de Lacan (1957/58) sur la fonction du père en psychanalyse apporte plus d'éclairage concernant les différents registres que nous avons évoqués, puisqu'il définit le père dans trois dimensions différentes. L'Œdipe est présenté comme la résultante d'une longue

élaboration dont l'opération première et indispensable consiste en la différenciation d'avec la mère: elle est permise par la «fonction de nom-du-père» ou père symbolique. Il s'agit d'un premier temps qui permet d'accéder à une position de sujet: il se joue dans le rapport à la mère qui est censée être prise, elle aussi, dans cet ordre symbolique. Le deuxième temps est constitué par la figure idéale du père ou père imaginaire (figure surmoïque non marquée par la castration) qui déloge l'enfant d'une position d'objet unique du désir de la mère. Enfin dans un troisième temps, le père comme personne (père de la réalité) va nouer dans le réel de sa présence (père réel) le père imaginaire et le père symbolique. Ces trois temps sont indissociables et forment la structure d'un sujet marqué par l'interdit de l'inceste (la loi) et ses effets (Hurstel, 1996).

Une telle conceptualisation permet donc de comprendre ce que la réalité clinique nous enseigne: une absence de père dans la réalité ne constitue pas forcément une absence psychique de père (c'est-à-dire une carence de la fonction du père).

Nous comprenons que la dimension symbolique du père se joue dans le rapport à la mère: la place qu'elle accorde à la parole du père et à sa fonction est déterminante. En effet, pour que la fonction du père soit effective pour un enfant, une relation de tendresse mutuelle avec le père ne suffit pas (Bergeron, 1990): il est nécessaire que la mère aménage une place tierce dans son rapport à l'enfant et qu'elle investisse cette place tierce comme objet de son désir et objet différent de l'enfant. Celui-ci se trouve ainsi dégagé d'une captation narcissique dans laquelle il se perdrait, croyant être l'unique objet de son désir (Dor, 1989). La triangulation doit donc exister en premier lieu au niveau des investissements de la mère pour qu'elle puisse à la fois s'incarner dans une dimension relationnelle significative et permettre l'effet structurant de la fonction du père. Cet effet consiste en une opération symbolique qui renvoie au moment de la dialectique oedipienne où l'enfant établit une association significative entre les absences de la mère et la présence du père. Il donne un sens aux présences/absences de la mère en incluant un tiers: la mère désire ailleurs.

Cette place tierce possible dans la relation de la mère à son enfant renvoie à une

place d'ordre symbolique qui préexiste dans la structure psychique de la mère: c'est une place vide qui signifie que pour cette mère le manque existe et est reconnu comme tel. Et c'est cette place libre que le père comme personne vient secondairement occuper: «il faut un fauteuil vide avant de s'y asseoir» (Julien, 1992). La mère permet donc qu'un tiers vienne exister dans la relation à son enfant: elle contribue ainsi à l'instauration de la fonction du père chez cet enfant. S'il s'agit d'une condition nécessaire, elle ne serait pas suffisante: la fonction du père a une double origine (Fréjaville, 1990) et doit également pouvoir être incarnée par un homme (en général désigné par la mère: le père biologique, un autre conjoint ou tout autre tiers) qui accepte et désire jouer le rôle de père pour l'enfant.

Hypothèses

Cette recherche se penche plus spécifiquement sur la contribution de la mère à la fonction du père qui est définie par la théorie comme condition nécessaire. Ainsi, lorsqu'elle n'est pas remplie elle compromettrait sérieusement l'effet opérant de la fonction du père chez l'enfant, quelle que soit la présence ou l'absence d'un père dans la réalité. Nous souhaitons tester cette hypothèse théorique, et pour ce faire nous avons construit une méthodologie reposant sur la comparaison d'un groupe de mères socialement monoparentales (N =20) et d'un groupe de mères socialement biparentales (en couple, N =20); les populations sont québécoises francophones. Conformément au développement théorique qui précède, nous élaborons les concepts de monoparentalité psychique et biparentalité psychique pour évoquer la question de la place psychique accordée ou non au tiers dans la relation à l'enfant, ce que nous différencions d'une monoparentalité et biparentalité sociales. Nous tentons d'évaluer ces deux registres chez les mères et du côté des enfants de ces mères (garçons de 7 à 11 ans) nous tenterons d'évaluer dans quelle mesure la fonction du père est opérante.

La monoparentalité: une réalité sociale contemporaine

Avant d'entrer dans le détail des variables choisies pour opérationnaliser ces concepts, nous tenons à souligner combien la monoparentalité constitue une réalité sociale contemporaine et de ce fait préoccupante. En effet au Québec la proportion des

familles monoparentales a doublé depuis 1971 (statistiques Canada 1992 citées par Guyon, 1996) et c'est le type de famille dont le taux de croissance est le plus important en Amérique du Nord depuis la Seconde guerre mondiale. Les familles monoparentales constituent 17,8 % de l'ensemble des familles et dans 86% des cas le parent est une mère (Guyon, 1996). Ces familles font actuellement l'objet d'une attention particulière dans la construction des programmes sociaux à cause de cette croissance et parce qu'elles sont en moyenne de grandes consommatrices de services sociaux. Si nous nous intéressons à cette réalité sociale, c'est d'une part pour les besoins de notre recherche (elle offre une variété de modalités de présence / absence du père) mais aussi parce que nous pensons qu'il est important de ne pas tomber dans le piège de faire d'une catégorie sociale une catégorie psychopathologique. Nous souhaitons donc montrer, grâce à ce travail, qu'une monoparentalité sociale n'implique pas forcément une monoparentalité psychique.

Le cadre méthodologique

C'est pourquoi du côté des mères nous avons construit un questionnaire destiné à recueillir, à côté des données sociodémographiques classiques, des informations concernant les modalités et le choix de cette monoparentalité sociale (nature et circonstances du choix). Il recueille également ce qui pourrait être des traductions manifestes et concrètes de l'investissement possible d'un espace tiers: la «quantité» de présence d'un homme dans la vie de la mère ainsi que la nature et la quantité d'investissements extérieurs à la relation à l'enfant (travail, activités de loisir ou autres).

À côté de la dimension sociale de la monoparentalité ou biparentalité que nous cherchons à évaluer de façon nuancée grâce à ce questionnaire, nous tentons d'évaluer ce que nous avons défini comme monoparentalité ou biparentalité psychique. Nous avons dû construire notre propre mesure sur laquelle nous reviendrons en détail et nous utilisons également la grille de Diamond et al. : «*Differentiation-relatedness Scale of Self and Object Representations*» (1993). Ses fondements théoriques reposent sur une intégration des théories développementales psychanalytiques (Mahler, Jacobson et Kernberg) et des théories de l'école anglaise concernant la relation d'objet (Loewald, Kohut et Stern). Il s'agit d'une échelle possédant dix niveaux qui correspondent aux

étapes psychologiques de la différenciation soi-objet dans le sens du développement d'une définition de soi et d'une capacité de relations interpersonnelles. Cette mesure fournit un score global indiquant un niveau de différenciation soi-objet et elle permettra de valider en partie notre instrument.

Du côté de l'enfant (population de garçons de 7 à 11 ans) nous avons le souci de recueillir des variables issues de plusieurs registres dans l'objectif de récolter des signes traduisant que la fonction du père est opérante. Au plan intrapsychique: une courte entrevue semi-structurée allant chercher des représentations de soi et d'objet sous forme de descriptions permet d'utiliser la grille de Diamond et al. (1993) et d'obtenir ainsi un niveau de différenciation soi/objet. Les dessins du bonhomme et de la famille peuvent servir de support pour aller chercher ces représentations. Nous accordons une attention particulière aux identifications exprimées, à la représentation du père ainsi qu'aux différents thèmes psychosexuels évoqués au cours des descriptions. Au plan relationnel nous cherchons à évaluer dans quelle mesure la relation au père est significative à l'aide du questionnaire de Bowerman et Irish (1962) «*Closeness to parent scale*».

Au plan «symptomatique» nous cherchons à évaluer la présence de différents signes identifiés par les recherches cliniques et empiriques nord-américaines (Adams et al., 1984; Herzog, 1982 et Pruett, 1982) comme significatifs d'une absence psychologique de père chez les garçons. Il s'agit de vérifier si l'enfant est plus agressif et s'il a plus de difficultés scolaires que la moyenne de son âge à l'aide du «*Child Behavior Checklist*» (CBCL, Achenbach, 1991) et enfin si son identité de genre a une définition floue, à l'aide du «*Child Personal Attributes Questionnaire*» (CPAQ, Hall, 1985) et du dessin du bonhomme.

L'évaluation de la place psychique du tiers: construction d'une mesure empirique

L'instrument que nous cherchons à développer s'inscrit donc dans toute cette méthodologie mise en place pour tester l'hypothèse d'une influence primordiale du statut du tiers dans la psyché de la mère (monoparentalité versus biparentalité psychiques) sur l'instauration de la fonction du père chez son enfant (garçon de 7 à 11 ans), par rapport à

la présence ou l'absence du père dans la réalité (monoparentalité versus biparentalité sociales).

Son objectif consiste alors à différencier les mères monoparentales des mères biparentales au plan psychique en passant par l'évaluation de la place du tiers dans la psyché maternelle.

La grille théorique qui sous-tend la mesure empirique conçoit qu'il existe différents types de tiers. En effet, si l'on reprend la représentation du fauteuil vide comme métaphore de la place psychique laissée au tiers (Julien, 1992), à côté de la simple question de la présence ou de l'absence d'un tel fauteuil il y a la question de savoir s'il est libre quand il existe (le père peut-il l'occuper à sa façon ou doit-il composer avec ce qu'il y a dans le fauteuil et qui appartient à l'histoire de la mère?) et la question d'en évaluer ses caractéristiques.

Il y a donc peut-être mille façons de prendre en compte le tiers ou de ne pas le faire mais par-delà la variabilité interindividuelle nous pouvons conceptualiser différentes positions à replacer sur un continuum. À un pôle les mères dont les relations d'objet sont duelles (mères psychiquement monoparentales), à l'autre pôle les mères dont les relations d'objet sont triangulées (mères psychiquement biparentales), et entre ces deux pôles des mères ayant des investissements variables selon l'objet. Ces modalités d'investissement de l'objet peuvent être mises en correspondance avec la place psychiquement accordée au tiers: tiers absent, tiers présent et fonctionnel, et tiers présent et plus ou moins fonctionnel (bi-triangulation décrite par Green, 1990).

La traduction empirique de cette conceptualisation a recours aux théories des relations d'objet et en particulier celle de Kernberg (1975). De nombreuses recherches nord-américaines ont élaboré différentes mesures de la relation d'objet (Smith, 1993) essentiellement axées sur les premières étapes de développement (symbiose, séparation-individuation, instauration des frontières, etc.) et peu sur l'accession au registre triangulé, d'où l'intérêt de notre travail.

Dans le souhait de recueillir des indicateurs de la relation d'objet nous avons fait le choix de ne pas utiliser de tests projectifs par souci d'alléger l'expérimentation d'une part, et d'autre part parce que nous pensons que de telles mesures fournissent des données difficilement exploitables pour des comparaisons de groupes. Nous recueillons nos données par l'intermédiaire d'une entrevue structurée qui contient entre autres le protocole permettant l'application de la grille de Diamond et al. (1993). Il s'agit de recueillir des représentations de soi et d'objet sous la forme de descriptions spontanées de soi et d'autres significatifs tels que les parents, le conjoint, l'enfant, le père de l'enfant (si différent du conjoint). Nous avons également rajouté des représentations que nous pensons en lien avec le concept de parentalité: descriptions du couple actuel et du couple des parents de la mère, de la famille constituée et de la famille d'origine et enfin de l'enfant que la mère a été. En fin d'entrevue nous présentons la planche 2 du TAT (planche triangulée) et cotons le matériel en termes d'absence ou présence de tiers dans le scénario produit, sur une échelle en 4 points.

C'est sous la forme d'une typologie dite BI-TRI que se présente notre mesure: BI pour relation d'objet duelle et TRI pour relation d'objet triangulée. À partir d'entrevues de pré-expérimentation auprès de mères (N =5), d'entrevues auprès de cliniciens expérimentés (N=3) et de la littérature théorique et empirique, nous avons généré une série d'items BI (descripteurs d'un aspect d'une relation d'objet duelle) et une série d'items TRI (descripteurs d'un aspect d'une relation d'objet triangulée définie par le fait qu'il existe une considération tierce, quelle qu'elle soit). Certains items sont applicables à toutes les représentations de soi et d'objet, d'autres sont spécifiques à une représentation. Par exemple, pour la représentation de l'enfant: «l'enfant n'est évoqué qu'en rapport avec la mère, rien de spécifique à lui (activités, amis) n'est évoqué» ou «l'enfant est perçu comme objet réparateur pour la mère, il va répondre à ses besoins» sont des items BI. Des exemples d'items TRI: «les besoins de l'enfant sont perçus comme différents et différenciés de ceux de la mère» ou «l'enfant a une signification par rapport au couple: la mère s'y reconnaît et reconnaît aussi le père, il représente une réalisation de leur lien».

Concrètement, pour simplifier la cotation nous présentons les items sous une forme bipolaire: ils possèdent chacun un pôle BI et un pôle TRI (les champs étant exclusifs) qu'il faut choisir. Nous en sommes à l'étape de construction de ces items que nous assortissons d'au moins trois exemples dans un manuel d'aide à la cotation. Pour chaque description il devrait y avoir entre 5 et 10 items à coter, ce qui devrait permettre d'avoir pour chacune un score BI/TRI ainsi qu'un score global BI/TRI par addition. Ainsi une mère ayant une prédominance significative de scores BI sera considérée comme psychologiquement monoparentale alors qu'une mère psychologiquement biparentale devrait présenter une prédominance de score TRI. Des stratégies de validation de cette mesure sont prévues: d'une part grâce à l'utilisation simultanée de la grille de Diamond et al. (1993) (pré-expérimentation écrite effectuée auprès de 90 étudiants d'université), d'autre part des juges cliniciens classeront en deux catégories les items BI et TRI présentés dans le désordre (le taux d'accords inter-juges constituera un indice de validation).

En guise de conclusion, à défaut d'avoir pour le moment des résultats qui pourraient confirmer (au même titre que d'autres recherches empiriques qui ont pour cadre théorique des concepts psychanalytiques) que par-delà la variabilité interindividuelle il y a une possibilité de mise en évidence de constantes au niveau des structures et des processus psychiques, nous souhaitons avoir souligné par notre démarche l'intérêt des recherches de ce type. C'est-à-dire combien ces tentatives d'opérationnalisation de concepts particulièrement abstraits poussent à mieux les définir et combien la mise à l'épreuve de la réalité (en les confrontant au matériel brut) conduit en final à raffiner la théorie et surtout à conserver une attitude critique à son égard.

Références

- Achenbach, T. M. (1991). *Integrative guide for the 1991 CBCL/4-18, YSR, and TRF profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Adams, P. L., Milner, J. R., Schrepf, N. A. (1984). *Fatherless children*. New York: Wiley.
- Atkins, R. N. (1982). Discovering daddy: the mother's role. In S. H. Cath, A. R. Gurwitt, & J.M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p.139-149). Boston: Little, Brown and company.
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris: PUF, Le fil rouge.
- Beck, A. T. & Beamesderfer, A. (1974). Assessment of depression: The depression inventory. In P. Pichot, (Ed.), *Modern problems of pharmacopsychiatry: Psychological measurements in psychopharmacology* (p.151-169). Basel, Switzerland: Karger.
- Bergeron, D. (1990). Le féminin, un espace autre pour le désir. *Santé mentale au Québec*. XV (1), 145-164.
- Bowerman, C. E. & Irish, D. P. (1962). Some relationship of stepchildren to their parents. *Journal of Marriage and Family living*, 24, 113-121.
- Brusset, B. (1988). *Psychanalyse du lien: la relation d'objet*. Paris: Le Centurion.
- Brusset, B. (1992). Le père dans les états-limites. *Journal de la Psychanalyse de l'enfant*, 11, 88-109.
- Burgner, M. (1985). The oedipal experience: Effects on development of an absent father. *International Journal of Psycho-Analysis*, 66, 311-320.
- Chiland, C. (1989). *L'enfant, la famille, l'école*. Paris: PUF.
- Diamond, D., Kaslow, N., Coonerty, S., & Blatt, S. J. (1990). Changes in separation-individuation and intersubjectivity in long-term treatment. *Psychoanalytic Psychology*, 7, 363-397.
- Diamond, D., Blatt, S. J., Stayner, D. A., Kaslow, N. (1993). *Differentiation-Relatedness scale of self and object representation*. Unpublished research manual, Yale University, New Haven, CT.
- Dor, J. (1989). *Le père et sa fonction en psychanalyse*. Paris: Point hors ligne.

- Durif-Varembont, J.-P. (1992). La fonction croisée de la parentalité. In J. & M-P. Clerget (Ed.), *Places du père, violence et paternité* (p.143-153). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris: PUF, 1967.
- Freud, S. (1989). *La vie sexuelle* (rev. ed.). Paris: PUF, 1969.
- Fréjaville, A. (1990). Une métaphore polythéiste: la fonction paternelle et ses avatars. *Dialogue*, 107, 89-102.
- Green, A. (1987). La capacité de rêverie et le mythe étiologique. *Revue française de psychanalyse*, 51, 1299-1315.
- Gunsberg, L. (1982). Selected critical review of psychological investigations of the early father-infant relationship. In S. H. Cath, A. R. Gurwitt & J. M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 65-82). Boston: Little, Brown and company.
- Guyon, L. (1996). *Derrière les apparences. Santé et conditions de vie des femmes*. Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.
- Hall, J.A. (1985). Children's Personal Attributes Questionnaire. In A. B. Beere (Ed.), *Measures to accompany Gender roles: a handbook of tests and measures* (p.50-61).
- Herzog, J. M. (1982). On father hunger: The father's role in the modulation of aggressive drive and fantasy. In S. H. Cath, A. K. Gurwitt & J.M. Ross (Eds.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 163-174). Boston: Little, Brown and company.
- Herzog, J. M. (1985). Preoedipal Oedipus: The father-child dialogue. In G. H. Pollock (Ed.), *The Oedipus paper* (p. 475-491). Madison, CT: International Universities Press Inc.
- Hurstel, F. (1996). *La déchirure paternelle*. Paris: PUF, L'éducateur.
- Julien, P. (1992). Les trois dimensions de la paternité. In J. & M-P. Clerget (Ed.), *Places du père, violence et paternité* (p.167-173). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Kernberg, O. (1975). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris: Privat, 1979.
- Kirshner, L.A. (1992). The absence of the father. *The Journal of the American Psychoanalytic Association*, 40(4), 1117-1138.

- Krymko-Bleton, I. (1990). Le père confus: à propos du débat autour des «nouveaux pères». *PRISME*, 1(1), 46-53.
- Lacan, J. (1957/58). *Les formations de l'inconscient*. Séminaire inédit.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris: Seuil.
- Lamb, M. E. (1986). The changing roles of the fathers. In M. E. Lamb (Ed.), *The father's role: Applied perspectives* (p.3-27). New York: Wiley.
- Lansky, M. R. (1989). The paternal imago. In S. H. Cath, A. Gurwitt & L. Gunsberg (Eds.), *Fathers and their families* (p. 27-45). New York: The Analytic Press.
- Lebovici, S. (1982). The origins and development of the Oedipus complex. *International Journal of Psycho-Analysis*, 63, 201-215.
- Le Guen, A. (1994). Femme sans homme et fille sans père. *Revue Française de Psychanalyse*, 58, 827-833.
- Lemaire, J. G. (1990). Le petit ami de la mère peut-il faire un père? *Dialogue*, 107, 69-74.
- Lewis, O. (1991). Paternal absence: Psychotherapeutic Considerations in boys. *Contemporary Psychoanalysis*, 27, 265-287.
- Mächtlinger, V. J. (1981). The father in the psychoanalytic theory. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (p. 113-153). New York: Wiley.
- Mahler, M. S. (1968). *On human symbiosis and the viscissitudes of individuation*. New-York: International Universities Press.
- Morel, D. (1990). Présence de pères absents. *Dialogue*, 107, 61-68.
- Moulay, M. (1990). Du père mythique aux pères réels. *Dialogue*, 107, 80-87.
- Muir, R. (1989). Fatherhood from the perspective of object relations theory and relational systems theory. In S. H. Cath, A. Gurwitt & L. Gunsberg (Eds.), *Fathers and their families* (p. 47-61). New York: The Analytic Press.
- Noël, R. (1996). La place et la fonction du père. Comment le père est-il présent et pour qui? Atelier animé dans le cadre de la journée du conseil disciplinaire des Centres Jeunesses du Québec: *La famille au cœur de nos interventions auprès des jeunes en difficulté*, Québec, novembre 1996.

- Noël, R., & Cyr, F. (1996). *Monoparentalité sociale et monoparentalité psychique: considérations théoriques et méthodologiques*. Communication orale présentée au XXVI Congrès International de Psychologie, Montréal, août 1996.
- Noël, R., & Cyr, F. (1995). *Proposition d'une nouvelle méthodologie pour l'étude de la fonction du père*. Communication orale présentée au 63ème congrès de l'ACFAS, Chicoutimi, mai 1995.
- Pruett, K. D. (1982). Psychotherapy of gender identity conflict in young boys. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 21, 65-70.
- Poussin, G. (1993). *Psychologie de la fonction parentale*. Toulouse: Privat.
- Poussin, G., & Sayn, I. (1990). *Un seul parent dans la famille. Approche juridique et psychologique de la famille monoparentale*. Paris: Le centurion, Païdos.
- Ross, J. M. (1979). Fathering: a review of some psychoanalytic contributions on paternity. *International Journal of Psycho-Analysis*, 60, 317-327.
- Smith, T. E. (1993). Measurement of object relations: A review. *Journal of Psychotherapy Practice and Research*, 2(1), 19-37.

Conclusion

Nous arrivons au terme de ce parcours au pays du tiers et des triangles intrapsychiques et interpersonnels. Le père, la mère, l'enfant : chacun a une partition à jouer dans le grand orchestre mélodieux que représente la fonction de triangulation, lorsqu'elle est organisatrice. Celle-ci, tout comme la question du tiers, est portée et représentée par le père dans nos représentations sociales et nos croyances collectives. Ce travail de doctorat qui partait d'une question en apparence simple et légitime : « mais au fait, qu'est-ce qu'un tiers au quotidien? », a permis de clarifier la spécificité, la complémentarité et l'interdépendance des rôles de chacun dans la famille pour que le potentiel de triangulation qui réside dans chaque triade père – mère – enfant puisse s'actualiser. Le travail de mise à jour des représentations sociales concernant le tiers est en cours et ne peut pas faire autrement que de prendre du temps. Souhaitons que dans l'intervalle, comme professionnels cliniciens, comme chercheurs et comme individus aussi, nous puissions continuer à examiner la question du tiers et de la fonction de triangulation dans toute la complexité de la vision systémique. Vision qui rend d'ailleurs justice à toutes les nuances possibles de la réalité humaine. Sans enlever au père sa part de travail psychique et interpersonnel et sa part de responsabilité dans l'actualisation du potentiel de triangulation, nous souhaitons mettre en garde contre une vision simplificatrice qui a eu cours en son temps, il n'y a pas si longtemps non plus, et qui rendait le père systématiquement responsable de tous les aléas relatifs au tiers dans la famille.

Nous voudrions également souligner un autre mouvement qui, paradoxalement à cette tendance sociale de faire porter au père l'entière responsabilité d'une triangulation fonctionnelle, consiste en l'oubli que l'on a longtemps fait de prendre en compte son univers intrapsychique dans la préparation à l'arrivée du bébé, dès la période prénatale et dans la construction des liens précoces avec lui. Le projecteur de nos observations et de nos intérêts a été mis sur la dyade mère – bébé, ce qui a permis des découvertes et des élaborations cliniques et théoriques fondamentales, mais cela ne doit pas faire oublier la part du père. Le mouvement initié dans les années 1975 et suivantes, de remettre le père sur la scène du développement de l'enfant, à partir du constat de certains chercheurs comme M. E. Lamb (1975) d'un père « agent oublié du développement », doit continuer

d'être porté dans nos pensées (individuelles et collectives) et dans nos intérêts de recherches pour parvenir un jour à offrir une théorie à la fois claire et nuancée, intégrant les apports du père et de la mère à l'enfant, tant dans la dimension intrapsychique que dans la dimension interpersonnelle de son développement. Et ceci sans oublier la part de l'enfant, acteur de son développement lui aussi, ainsi que la part des différents systèmes : la triade père – mère – enfant, mais aussi l'influence de toutes les dyades : le couple et sa conjugalité ainsi que les dyades mère – enfant et père – enfant.

Si nous nous permettons une telle vision critique sur la façon de se représenter le père, sa fonction de tiers, et sa prise en compte dans le développement de l'enfant, c'est bien parce que notre méthodologie pensée il y a 10 ans (article 4), porte la marque de son temps et de son époque. Celle de faire du père un personnage central pour la fonction de tiers mais dans le même temps d'oublier de prendre en compte tout son monde intrapsychique, bien actif et sûrement d'une façon bien différente de celle de la mère, mais non moins importante, ceci dès la conception, dès le premier chapitre de la vie (S. Missonnier, 2007). Conformément aux tendances de l'époque, nous l'avons fait exister dans notre recherche via le psychisme de la mère : un père médiatisé par la mère. En même temps que nous avons eu l'intuition de l'importance d'une interface intrapsychique / interpersonnelle en cherchant à récolter des variables dans les deux registres, chez la mère et chez l'enfant. Conformément au paradigme 1 décrit par J. Le Camus (1997) selon lequel la spécificité des pères était recherchée en étudiant les effets de son absence, nous avons imaginé saisir quelque chose de la fonction du père comme tiers, via la mère et via son absence (méthodologie basée sur la comparaison d'un groupe de mères en couple et d'un groupe de mères monoparentales). Nous avons également commis une erreur méthodologique qui était également courante à l'époque : celle d'extraire une relation parent – enfant de son contexte familial pour l'étudier (M. E. Lamb, 2004). Comment effectivement va-t-on pouvoir dire quelque chose de la relation mère – enfant du point de vue du tiers intrapsychique et de son impact sur le développement de l'enfant (impact de la place du tiers dans la psyché maternelle, sur l'enfant), si la relation père – enfant n'est pas étudiée de ce même point de vue, au même moment? La part d'un parent ne peut pas être évaluée en soi, sans que la part de l'autre

parent le soit aussi, en raison des influences mutuelles et des phénomènes de parentification réciproque (J. Le Camus, 2001). Cela rejoint ce que les cliniciens psychanalytiques répètent depuis des années : il n'y a pas de mère sans père, ni de père sans mère. Alors, non seulement il ne faut pas fractionner le système, dans l'objectif d'en étudier une partie (on ne peut par exemple rien dire de la part de contribution de la mère et de la relation mère - enfant à la fonction de triangulation, si l'on ne connaît pas dans le même temps, la part du père et de la relation père - enfant à cette fonction de triangulation); mais encore faut-il que chaque pôle (père, mère et enfant) et chaque dyade (mère - enfant, père - enfant, père - mère et même homme - femme), et la triade (père - mère - enfant) soient pris en compte. En terme de méthodologie, cela signifie : moins de sujets mais toute la triade. Avec des mesures à tous les paliers systémiques : la triade (mesure des types d'alliance par exemple, avec la méthode du jeu trilogique de Lausanne, de E. Fivaz-Depeursinge et A. Corboz-Warnery, 1999, 2001), les dyades (parent - enfant et couple de parents) et au niveau de l'individu aussi. Et des mesures dans les deux dimensions pour les individus: intrapsychique et interpersonnelle, conformément à la figure 1 du deuxième article (vision systémique de la fonction de triangulation, R. Noël & F. Cyr, 2008). Notre souci de simplification pour les besoins de la recherche rend les données difficilement interprétables : le père doit être présent en chair et en os, comme sujet d'étude, au même titre que la mère et l'enfant, avec toute la dimension de son monde intrapsychique et toutes ses caractéristiques interpersonnelles. Enfin, et nous terminerons sur ce point la critique de notre méthodologie : notre façon de concevoir la fonction du père du point de vue de la structuration de la personnalité de l'enfant appartient effectivement à cette époque aussi (J. Le Camus, 1997). En tant que clinicienne nous continuons de penser qu'il s'agit là d'une dimension importante de la fonction du père, à concevoir cependant comme fonction de triangulation dans une perspective systémique. Nous avons également cherché à recueillir des variables sensibles à la présence / absence du père (régulation de l'agressivité, identité de genre, performances académiques). Il faudrait chercher à mesurer des variables en lien avec la spécificité du lien père - enfant, tel que décrit par la relation d'activation théorisée par D. Paquette (2004) : les jeux de lutte physique, les habiletés sociales de compétition etc. Tel que l'a souligné ce chercheur, il faut penser et théoriser la relation père - enfant en

dehors du modèle de la relation mère – enfant, même s’il est permis de tenir compte de ce que nous a appris l’univers de cette dyade. Pour étudier la relation père – enfant, il faut inventer de nouvelles méthodologies, en accord avec la spécificité de ce lien. Par exemple, l’attachement dans le lien père - enfant ne s’exprimant pas de la même façon que dans le lien mère – enfant, il ne faut donc pas le mesurer avec les mêmes instruments et la même théorie sous-jacente.

A l’occasion de ce travail de doctorat nous avons tenté un dialogue (article 1) entre deux univers clivés à bien des égards, malgré des essais de communications au fil des époques. La psychanalyse (plus clinique) et la psychologie du développement (plus empirique), ont chacune à leur façon, contribué de façon significative à la question du père. Nous sommes fière d’avoir risqué ce dépassement du clivage dans une certaine mesure, en tentant d’instaurer une aire transitionnelle pour jouer avec les concepts sans avoir à nous demander auquel de ces deux mondes ils appartenaient. Une aire de jeu, pour reprendre D. W. Winnicott (1975), permettant d’éviter les écueils de la dérive d’abstraction de la psychanalyse (un père symbolique désincarné) et de la dérive de concrétude de la psychologie développementale empirique (un père chiffré dans ses comportements). Nous cherchions justement, à travers cette revue critique de la littérature psychanalytique et développementale, à définir ce que signifie être un tiers au quotidien. Nous avons découvert des théorisations psychanalytiques très détaillées concernant les fonctions psychiques du père : dans le registre préœdipien (fonction de liaison, de protection, de contextualisation) et œdipien (fonction de différenciation, de séparation, de triangulation), émergeant séquentiellement mais pouvant s’exercer de façon concomitante. Les recherches empiriques ont quant à elles documenté la multitude de différences sexuées existant entre les apports maternels et les apports paternels à l’enfant, du point de vue de son développement. Ce dialogue nous a permis de comprendre que cette fonction de triangulation, représentée par le père, est soutenue et préparée par ces différences sexuées du père et de la mère qui qualifient les influences qu’ils ont comme parent sur l’enfant. Ceci dit, il semble, dans la compréhension que nous avons de ces deux univers, que le tiers pour la psychologie du développement prend ses racines dans un effet d’altérité sexuée (il émerge des multitudes de différences sexuées qui existent

entre père et mère), alors que pour la psychanalyse le tiers émerge de la conjugalité des parents, si l'on se place du point de vue de l'enfant. La psychanalyse met en lien les parents et souligne le sexuel de ce lien : c'est ce qui exclut l'enfant, et à la fois l'introduit à la différence des sexes et à la différence des générations, principes organisateurs du complexe d'Œdipe (S. Freud, 1940). La question de la prise en compte du sexuel, c'est là l'irréconciliable de ces deux univers, or c'est ce qui fonde la spécificité de la triangulation. Psychanalyse et psychologie du développement : entre l'apport mutuel et l'irréconciliable. C'est ainsi que nous concluons sur cette tentative de dialogue qui a permis une mise en commun des différentes facettes de la réalité du tiers (même si elles relèvent d'épistémologies différentes). Dialoguer, c'est multiplier les angles de vue et les confronter pour cerner une réalité complexe dont il restera toujours un insaisissable.

Les balises théoriques bien établies, nous avons pris un deuxième risque : celui de plonger dans les profondeurs de la triangulation, aux confins de l'énigme du passage de l'intrapsychique à l'interpersonnel (article 2). Interface qui reste en partie un mystère mais que nous avons tenté de conceptualiser sous forme d'une transitionnalité de la triangulation permettant la rencontre du tiers qui vient de l'intérieur avec le tiers qui vient de l'extérieur. Nous osons finalement parler d'une métapsychologie de la triangulation pour rendre compte d'une fonction de triangulation émergeant du système père – mère – enfant dans ses aspects d'interactions triadiques interpersonnels et dans ses aspects intrapsychiques. Chaque acteur contribuant aux fondements de cette fonction de triangulation par son travail de construction intrapsychique d'un espace tiers, ou place pour le tiers. Il s'agit d'une métapsychologie considérant les dimensions de l'interpersonnel et de l'intrapsychique, à l'image des théories de notre époque réconciliant enfin ces deux dimensions dans un désir d'intégration, plutôt que de les cliver comme ce fût le cas par le passé. Nous sortons d'une logique linéaire dans laquelle le débat était de savoir si l'objet était antérieur à la pulsion ou vice versa, pour aller vers une circularité supposant la construction mutuelle.

A l'issu de ce travail d'élaboration théorique nous osons proposer l'idée d'une modernisation du complexe d'Œdipe (S. Freud, 1923). Sans remettre en question ce que

S. Freud a élaboré, il faut enrichir sa conceptualisation de nos compréhensions et des découvertes des dernières décennies. Il est nécessaire d'une part, d'inclure les fonctions dites préœdipiennes (maintenant bien détaillées) comme précurseurs facilitant l'exercice des fonctions œdipiennes. Nous devons dépasser la vision temporelle séquentielle de ces fonctions, puisqu'elles continuent de s'exercer de façon concomitante même si elles ont émergé séquentiellement. D'autre part, il faut introduire une dimension spatiale en terme de contenant / contenu pour rendre compte de l'effet contenant de la dimension interpersonnelle des triangulations précoces pour les contenus que sont les fonctions psychiques du père. Enfin, il faut croiser la dimension temporelle avec la dimension spatiale en se souvenant qu'il y a un historique des contenants (des tiercéités partielles, à la place du père comme tiers spécifique, en passant par les triangulations précoces) tout autant qu'un historique des contenus (des fonctions psychiques préœdipiennes aux fonctions œdipiennes du père).

Enfin, et nous terminerons sur notre dernière contribution (article 3) : l'application clinique possible de ces élaborations théoriques. Nous proposons d'utiliser le paradigme du tiers dans l'évaluation des familles en tant que contexte de développement pour l'enfant. L'évaluation de la parentalité psychique au moyen du paradigme de la présence / absence d'un espace tiers dans le rapport à l'enfant nous conduit à différencier une monoparentalité psychique d'une biparentalité psychique, elles-mêmes à différencier de la situation sociale (monoparentalité / biparentalité sociales). Avec ces concepts de parentalité psychique et de parentalité sociale, nous proposons un moyen de penser les situations familiales du point de vue du bien-être émotionnel de l'enfant. Par delà la structure apparente de la famille (parentalité sociale) nous nous donnons ainsi des repères pour évaluer celle qui pourra le mieux respecter le développement psychologique de l'enfant : la biparentalité psychique pouvant se cacher derrière toutes sortes de configurations, des configurations classiques (famille nucléaire) aux nouvelles configurations (familles monoparentale et recomposée). Il nous faut également maintenant envisager qu'un même enfant pourra connaître plusieurs types de configurations familiales au cours de son développement, de là notre concept de famille à géométrie variable. Dans tout ces mouvements et ces changements possibles, il devient

alors important de se donner des repères solides pour évaluer un contexte familial en tant qu'environnement favorisant ou fragilisant le développement psychologique de l'enfant. Comme clinicien, cette grille de lecture de la parentalité constitue très certainement un moyen de faire un usage plus sophistiqué de nos outils d'évaluation. Effectivement, elle nous donne les moyens de repérer dans le discours des parents et dans celui de l'enfant, tout en les reliant à la symptomatologie de celui-ci, les éléments qui nous permettent d'identifier les enfants les plus à risque sur le continuum allant de la monoparentalité psychique à la biparentalité psychique. Si l'on introduisait dans les recherches empiriques la mesure d'une telle variable, la parentalité psychique, nous gageons que les résultats gagneraient en cohérence. Il reste alors tout le chantier de la construction d'une mesure de la parentalité psychique (monoparentalité / biparentalité) à reprendre et à poursuivre...

Il nous faut maintenant conclure la conclusion. Nous souhaitons avoir montré combien cette question du tiers fût féconde pour nous en terme de réflexion et d'élaboration, à la fois au plan des contributions théoriques, des implications cliniques et des voies de recherches empiriques proposées.

Références

- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (2001). *Le triangle primaire. Le père, la mère et le bébé*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Fivaz-Depeursinge, E. & Corboz-Warnery, A. (1999). *The Primary Triangle. A developmental system of view of mothers, fathers and infants*. New-York : Basic Books.
- Freud, S. (1917). *L'inconscient*. In, Métapsychologie, trad. J. Laplanche & J.-B. Pontalis, 1968. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1923). L'organisation génitale infantile. In, *La vie sexuelle* (p. 113-116), 1985. Paris : P.U.F.
- Freud, S. (1940). *Abrégé de psychanalyse*, trad, A. Berman, 1985 (10^e éd.). Paris : P.U.F.
- Lamb, M. E. (1975). Fathers : forgotten contributors to child development, *Human Development*, 18, 245-266.
- Lamb, M. E. & Charlie Lewis (2004). The development and significance of father-child relationships in two-parent families. In, M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development, 4th Edition* (p. 272-306). New York : Wiley.
- Le Camus, J. (1997). Présentation. *Enfance*, 3 (*Le père et le jeune enfant*), 325-336.
- Le Camus, J. (2001), La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. In, C. Zaouche-Gaudron (Dir.), *La problématique paternelle* (p. 75-93). Toulouse : érès.
- Missonnier, S. (2007). Le premier chapitre de la vie? Nidification fœtale et nidification parentale. *Psychiatrie de l'enfant*, L(1), 61-80.
- Noël, R. & Cyr, F. (2008). Comment penser la fonction du père? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation (à soumettre).
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, coll. « connaissance de l'inconscient ».